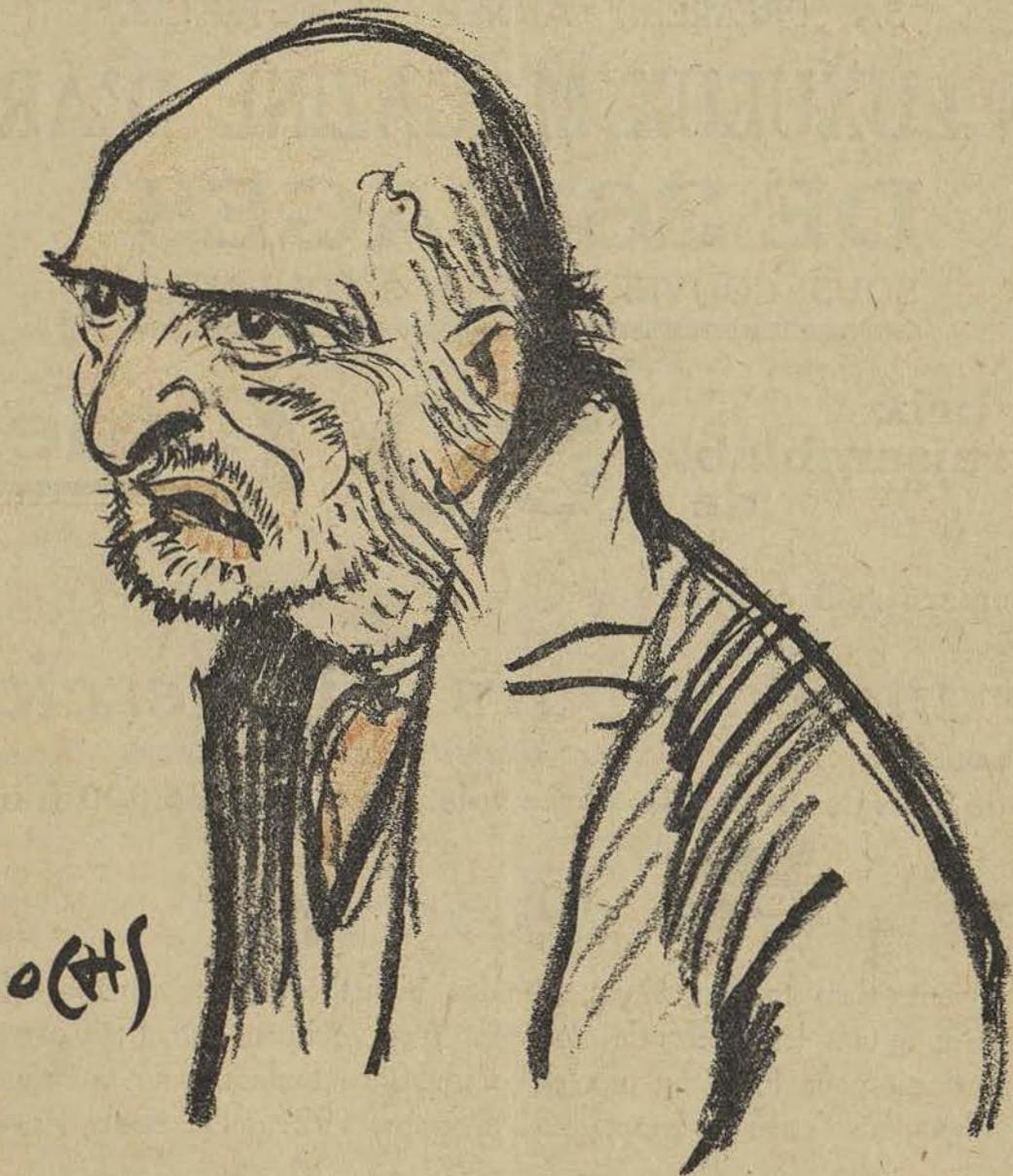


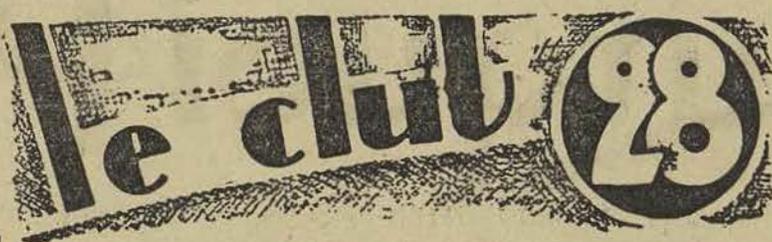
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Maître Charles DUMERCY

0,30
le
numéro.



3,50
l'an.

mettra en vente à partir du 15 décembre 1929
à l'occasion de la Noël, et pour terminer brillamment
SA PREMIÈRE ANNÉE D'EXISTENCE

UN LUXUEUX MAGAZINE D'ART DE 36 PAGES

SOUS COUVERTURE EN 3 COULEURS

Au prix
invraisemblable
de

30 Cmes

Ce numéro seul comporte le

Grand concours commercial

doté de plus de 500 prix, d'une valeur totale de 35,000 francs

le club 28 Noël

sera en vente dans tous les kiosques et les bibliothèques des gares et offert
gratuitement à tous les lecteurs du *Pourquoi Pas?* qui nous auront fait parvenir
un abonnement pour 1930 au prix de fr. 3.50 en timbres, pour la Belgique
et un belga pour l'étranger, avant le 31 décembre 1929, à l'adresse ci-dessous :

“ **LE CLUB 28** ”

10, rue Herry, Bruxelles

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION 8, rue de Berlaymont Bruxelles Reg. de Com. Nos. 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Us. An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.004 Téléphones N° 165 40 et 165 47
	Belgique	45 00	23 00	12 00	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80 00 ou 65 00	45 00 ou 35 00	25 00 ou 20 00	

Maître Charles DUMERCY

Dumercy! Est-ce un nom illustre? C'est dans tous les cas un nom connu. Le personnage l'est moins, appartenant à une génération d'avocats qui est en train de disparaître, celle qui suivit le sillage d'Edmond Picard et de Jules Le Jeune. Il a sa légende. Au barreau de Bruxelles comme au barreau d'Anvers, on cite les mots de Dumercy; on lui en prête même qu'il n'a jamais faits. Mais les jeunes ne le connaissent plus, car ce philosophe s'est retiré de plus en plus dans sa tour d'ivoire anversoise. Quel est Dumercy, le légendaire et le vrai Dumercy un des types les plus originaux de l'Anvers d'hier et même de la Belgique d'hier? Nous l'avons demandé à notre ami et collaborateur trop intermittent Charles Bernard qui nous envoie ce portrait à l'eau forte.

- M. Charles Dumercy est-il là?
- Non. Monsieur est au Panthéon.
- Comment! Il est mort?
- Mais non, il est au cinéma.

Dumercy en avait encore les larmes aux yeux et la mâchoire de travers à force de rire. C'est ainsi que la vieille bonne, celle qu'il n'appelle jamais autrement que son épouse morganatique, avait reçu le quidam qui avait voulu voir son maître. Car il arrive à Dumercy d'aller au cinéma. Il n'avait jamais pris garde que ce cinéma s'appelait le Panthéon. Et qu'on pût un instant s'imaginer Charles Dumercy au Panthéon lui paraissait d'une loufoquerie extraordinaire. Pourquoi pas au Musée d'Histoire naturelle du Zoo, au Steen ou à la Maison des Bouchers? Entre nous, il aimerait encore mieux le Musée du Folklore fondé par son vieil ami Max Elskamp...

???

... C'était il y a trente ans. Le jeune avocat dans sa toge neuve, parmi une douzaine d'Eliacins frais émou-

lus comme lui, avait assisté à cette chose solennelle, d'autant plus solennelle qu'elle était ce qu'il est convenu d'appeler une fête de famille: la séance de rentrée du Jeune Barreau, Paul Segers, in illo tempore..., avait prononcé le discours de rentrée sur le Réveil de l'Idéal. Cependant que le « brillant élève des Jésuites » saluait Cyrano comme la plus haute manifestation spirituelle de cette fin de siècle, de Ravenne, déchainé, lançait les alexandrins de Rostand en imitant le nasillement du grand Coquelin, ce qui indisposait visiblement les messieurs de l'estrade, y compris un ministre dont nous avons oublié le nom. Puis le bâtonnier lut un devoir de style sur le thème: Omnia fraterne. On parla encore d'honneur professionnel, de règles professionnelles et de la grandeur de la profession d'avocat; une grandeur sans servitude sauf ce qui est dit au chapitre correspondant du Code civil. Cependant, le lampiste allumait les couronnes de gaz et à travers un brouillard rouge, le brouillard de sang des fins d'audience de Cour d'assises où le chef du jury dit: Oui! un doigt passé dans l'entrebâillement de son gilet, on voyait bouger les personnages historiques, un gentilhomme, la tête sur un billot, et un bourreau écarlate, peint par M. van der Ouderaa sur les murs...

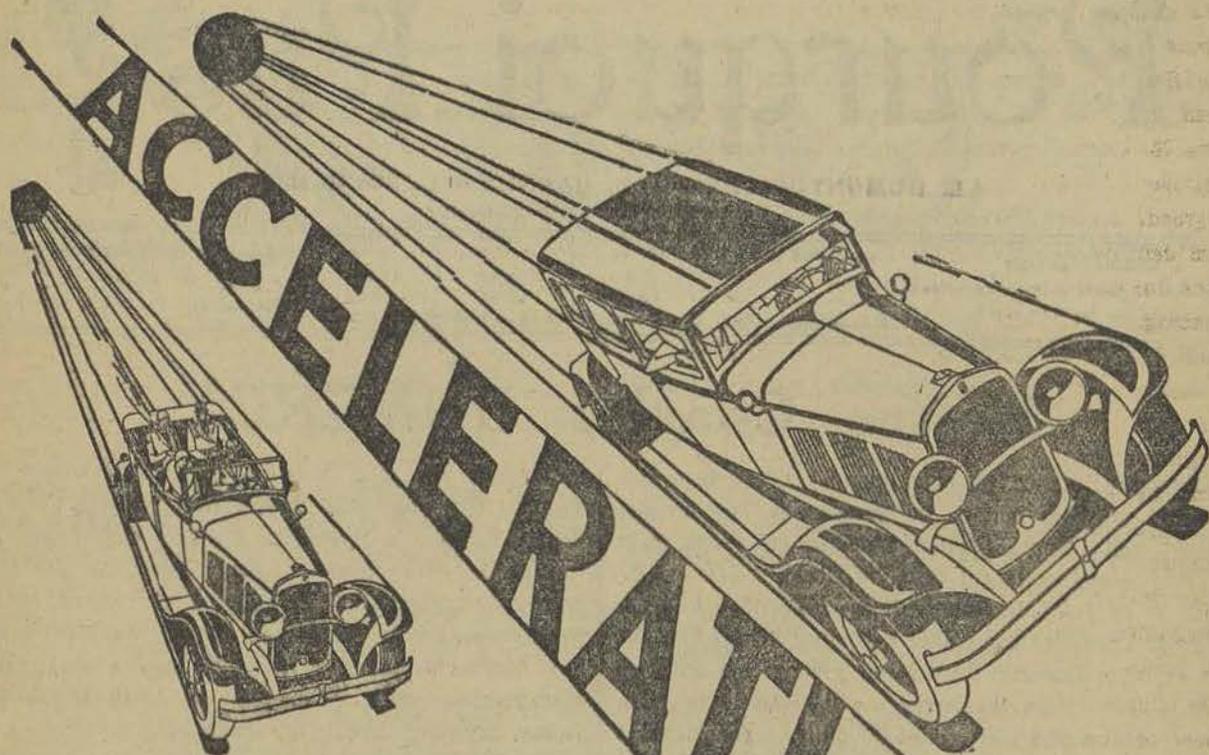
Deux heures plus tard, le cœur un peu vague, la tête farcie à éclater de toutes ces grandes choses, en habit, cette fois, le stagiaire de première année se retrouvait au banquet traditionnel où après de nouveaux discours sur la sublimité de la profession d'avocat, « aussi noble que le Droit, aussi ancienne que la magistrature, etc. »..., il assistait alors à ce spectacle étrange: cent types, au plastron cassé et un peu maculé déjà, congestionnés par dessus leurs faux cols en déroute, frappant en cadence leurs assiettes avec leurs couteaux à dessert et criant sur l'air des Lampions: « Dumercy! Dumercy! Dumercy! » Ça durait long-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES



Accélération toudroyante ! Passage insensible d'un lent glissement à une vitesse énorme — en quelques secondes — en prise directe — de la vitesse du pas à 60, 80, 100 kms., à l'heure ! Moteur six cylindres à haut rendement, donnant une puissance de compression élevée avec de l'essence ordinaire — Pistons en alliage léger — parfaitement usinés — Pompe d'accélération dans le carburateur. Où trouverez-vous une telle puissance — dans une voiture légère, bien équilibrée et solide ? Où trouverez-vous des possibilités de performances aussi étonnantes — sans aucun danger, grâce aux freins HYDRAULIQUES ? A portée de vos moyens, enfin ! Dans la DE SOTO — souple, nerveuse comme un pur-sang ! Demandez le catalogue — AUJOUR-D'HUI MÊME ! Sept modèles.

DE SOTO '6

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS POUR LE BRABANT :
UNIVERSAL MOTORS, 75, AVENUE LOUISE, BRUXELLES
SERVICE STATION : 124, RUE DE LINTHOUT - CINQUANTENAIRE

De Soto Motor Cars, Division of S. A. Chrysler, Antwerp

temps, tout le temps qu'il fallait au jeune homme pour faire quelques réflexions salutaires sinon sur la « sublimité » de la profession, tout au moins sur celle des professionnels, et puis on voyait ceci : Un homme se levait. Un front dont l'ivoire apparaissait plus brillant entre les cheveux noirs des tempes que prolongeaient des favoris noirs à la mode des ancêtres du barreau de la grande époque, les Berryer, les Lachaud. Sous ce front deux yeux magnifiques, de grands yeux profonds d'une limpidité d'eau de montagne cachée sous d'épais branchages, des yeux qui étaient comme les miroirs d'une âme frénétique et solitaire. Mais plus que tout on était frappé par le rictus de la bouche, une bouche très grande, aux épaisses lèvres sensuelles, mais dont le sillon de mépris, d'ironie, de colère creusé aux coins, ne parvenait pas à altérer le dessin splendide et pur. Et comme portée en avant par les maxillaires énormes, par un menton carré taillé d'un seul bloc, cette bouche formidable, cette bouche hallucinante, subjuguait, hypnotisait déjà avant qu'elle eût proféré une parole, lancé un son.

Et Dumercy parlait... Nous avons soivent senti passer le démon de l'éloquence. Mais jamais nous n'avons senti passer sur notre joue un vent furieux, cinglant, sifflant, tressé de plus de lanières, un véritable vent de tempête à travers les agrès d'un bateau désemparé. Et il fallait voir les ricanements s'effacer sur les figures congestionnées des convives qui avaient trop bien diné, il fallait voir rentrer les têtes dans les faux cols un peu plus moites et les épaules s'arrondir comme sous une averse. Oh ! la « sublimité » de la profession, la grandeur de l'avocat, et l'Omnia fraterne. Ou plutôt non. Ce n'est pas cela qui passait comme un cadavre déchiqueté et encore pantelant sous la terrible mâchoire, éblouissante d'émail. C'en était la parodie de tantôt, ce que l'on avait entendu dans l'après-midi, le faux semblant, c'était la comédie, la farce, c'était tout ce dont on avait rompu la tête, plus tard on aurait dit bourré le crâne, du jeune avocat, qui s'en allait en morceaux et à la volée sous les étrières de cette éloquence toute en invectives, mais sans une insulte, et où l'ironie atteignait au sublime, le vrai sublime, cette fois, celui qui donne froid dans le dos.

Un imbécile, à côté du jeune avocat sidéré, essayait bien de réagir, lançait à son voisin dans un petit rire forcé : « Charlot s'amuse ! » Non, comme l'autre, celui qui allait venir vingt ans plus tard, Charlot était décidément un grand artiste, mais avec en plus tout ce que peut donner la culture la plus haute, la plus étendue, la plus profonde, la connaissance de tout ce qu'il y a de beau dans les livres comme de tout ce qu'il y a de laid dans le cœur humain.

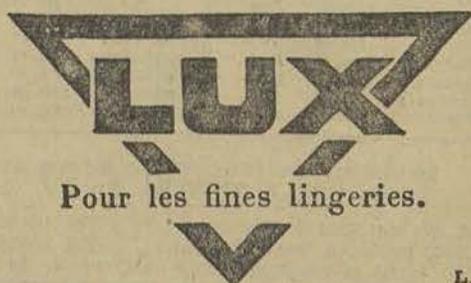
???

Depuis, le jeune avocat appela Dumercy « son oncle ». N'appelait-on pas couramment Dumercy : « l'Oncle incarné du Jeune Barreau » ? Il n'ambitionnait pas d'autre titre, laissant cela aux sots, y compris les décorations. Pourtant, il avait été garde civique, au temps de De Harvengh — rien du grammairien disparu. Un jour, devant le conseil de discipline qui lui reprochait de s'être rendu à un appel d'armes sans le plumet réglementaire, il eut cette réponse épique : « Je refuse de porter sur la tête les plumes que le coq porte à son derrière ». Il avait été aussi membre de la section littéraire du Cercle Artistique. Il y avait là deux clans : celui des professeurs et celui des avocats. Les premiers accusaient les seconds de n'être pas sérieux. Pour prouver le contraire, Dumercy et Max Elskamp annoncèrent une conférence sur les proverbes japonais : « Il ne faut pas monter sur une échelle pour faire ses excréments ». — « Admirable, délicieux ! », s'exclamaient les professeurs : « On ne peut pas regarder un pédéraste de profil ». — « C'est exquis ! », criait le secrétaire de la section en trépignant. Quel scandale quand on apprit que les proverbes étaient apocryphes !

Cependant tous les matins, entre dix heures et midi, la salle des pas-perdus du Palais de Justice d'Anvers retentissait de formidables éclats de rire. C'était Dumercy qui, le chapeau haut de forme en bataille, — mais ce chapeau mérite un paragraphe spécial —, la mâchoire en avant, toujours prêt à happer, entouré d'un groupe de toges en coup de vent, racontait des histoires, d'un coup de dent déchiquetait une réputation usurpée ou d'un coup de boutoir clouait un sot. Puis il disparaissait. On le retrouvait à la bibliothèque penché sur un Dalloz. Car Dumercy était aussi avocat non, l'Avocat.

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



Il avait de son rôle, de sa profession, une idée autrement grande et belle que ceux qui en faisaient étalage dans leur discours. Il joignait à la science juridique la plus étendue un esprit logique implacable. Quand les clients ne le consultèrent plus, longtemps après, ses confrères embarrassés le consultaient encore. La difficulté le passionnait. Dans l'étonnant miroir de ses yeux on voyait le travail de son cerveau. Il cherchait, il trouvait, disait : voilà. Mais pourquoi aussi les clients auraient-ils consulté cet avocat qui voyait le Droit et qui servait la Justice, alors qu'ils lui demandaient de ne servir que leurs intérêts ? Et cependant quand la justice était d'accord avec ces intérêts, il n'y avait pas plus acharné que lui à les défendre, mais avec une suprême, une magnifique intransigeance. Et comme son désintéressement revêtait la forme la plus haute, que par une de ces considérations qui se résolvent seulement dans les ressorts les plus secrets du caractère, l'argent le tenait d'autant moins qu'il eût coupé en quatre le liard qu'il avait dans son gousset, il devint de plus en plus un isolé, un isolé dans sa tour d'ivoire défendue par ses fils barbelés de son esprit, et du haut de laquelle il fait toujours pleuvoir une grêle de traits et de ces paquets d'étoffe trempés dans du soufre qui se collent aux parties charnues des imbéciles.

Ce sont les Blasphèmes judiciaires, les Blasphèmes politiques, les Flocons de Neige qui firent les délices des lecteurs du Journal des Tribunaux, Les Questions d'Enseignement supérieur ou le Pot à colle, d'autres plaquettes encore, minuscules, si jolies, si inoffensives d'aspect, petits chefs-d'œuvre typographiques signés

Buschmann, devenus introuvables et que, demain, les bibliophiles paieront vingt fois leur poids en papier monnaie. Les Borgias mettaient du poison dans des fleurs et des gants. Mêlez-vous encore plus de ces perfides keepsakes, que Dumercy a fourrés au picate : « Occupations infâmes ou occupations infâmes : Mesdames, choisissez ! » La Rochefoucauld est évidemment moins brutal. Sans doute « on n'est jamais sûr d'être le père d'un enfant ou l'auteur d'une phrase ». Mais il y a dans les aphorismes de Charles Dumercy quelque chose de glacé qui brûle comme une barre de mercure congelé. « L'éloge d'un adversaire n'est amusant que s'il est funèbre ». Et il n'y a que lui pour atteindre à ces contrastes, à cette désarticulation du polichinelle humain : « Ce qui fait la beauté du Barreau, c'est la difficulté d'y être honnête ».

On le voit, la façon d'aimer de Dumercy, c'est châtier. Mais si les femmes pardonnent volontiers à ce faux misogyne pour qui le féminisme est « le péril rose », ses confrères qui tiennent plus à la correction, dont Dumercy a dit qu'elle est l'empois de l'honnêteté, qu'à l'honnêteté même, trouvent que Dumercy donne un déplorable exemple. On voit des enfants cruels verser du sel sur une limace pour la faire fondre, et c'est un peu comme s'ils sentaient la brûlure du sel dans le dos...

???

Survivant de la génération d'Edmond Picard, cette génération qui avait vénéré Jules Le Jeune, grands caractères, nobles cœurs, un Dumercy se trouve aujourd'hui comme retranché d'un milieu dont il n'a jamais épousé le professionnalisme parce qu'il s'était fait une trop haute idée de la profession. Trop fin pour se donner le ridicule d'un Caton, d'autant plus indifférent au qu'en-dira-t-on qu'il garde avant tout son quant-à-soi, il consent à passer pour un cynique aux yeux des gens qui cachent une conscience élimée sous des vêtements neufs. Diogène, si l'on veut, mais assis au soleil d'où personne, fût-ce Alexandre, ne pourra le faire bouger.

Un jour le bon sculpteur Albéric Colin, son ami, fit de lui une image terrible. C'était à l'exposition de la caricature judiciaire, organisée au Palais de Justice même, par le Jeune Barreau. L'idée enchantait Dumercy. Pensez donc ! Chats fourrés et robins bafoués jusque dans le Temple même et devenus la proie du rire. Dumercy lui-même en riait de ce rire énorme, ruisselant d'émail dans une blessure rouge, qui n'est qu'à lui. Et là, parmi les Forain, les Willette, les Abel Faivre, surtout, les Abel Faivre à la férocité épique, posée sur l'aplat d'un livre, une tête. Une tête effroyable peinte des couleurs de la mort et du supplice. Une tête livide, exsangue, éclatante

Les lignes aériennes exploitées par la SABENA



La SABENA expédie les marchandises, délivre des tickets de voyage par la voie aérienne pour tous les pays d'Europe et pour le réseau aérien congolais.

Par l'AVION de BRUXELLES à :

	Durée	Priz		Durée	Priz
Anvers	0 h. 28	125.—	Rome	13 h. 30	3.210.—
Paris	1 h. 45	350.—	Marseille	7 h. 25	1.610.—
Londres	2 h. 45	600.—	Dusseldorf	1 h. 45	250.—
Berlin	6 h. 00	910.—	E.-Mülheim	2 h. 10	300.—
Hambourg	6 h. 10	800.—	Madrid	10 h. 05	2.270.—
Bâle	3 h. 15	600.—	Genève	5 h. 00	—

Demandez renseignements aux bureaux de la

SABENA

16, rue de Namur, Bruxelles Tél. 164.83-164.84
32-34, boul. Ad. Max, Bruxelles Tél. 210.06
Voir tarifs et horaires dans « La Conquête de l'Air ».



Gomina Argentine
 Fixe les cheveux et leur donne du
 lustre sans les graisser. CONCESSION. -
 E. PATURIEUX

boussée de caillots noirs, les yeux révoltés et la langue, une langue de pendu crachée dans un hoquet suprême par un rire effrayant. Les gens reculaient d'horreur, ne comprenant rien à ce qu'ils prenaient pour une plaisanterie macabre, ne devinant pas ce qu'il y avait derrière cette parodie qu'ils jugeaient dégoûtante et n'emportant avec eux que la vision hallucinante d'un spectacle forain. On pense à la sombre délectation que dut en éprouver le modèle, ce supplice de la bêtise, cachant sous ses accès de joie féroce et déguisant sous ses blasphèmes la sensibilité la plus délicate, le tact le plus exquis et, ce qui nous donne peut-être la clef de ce caractère étrange — l'excruciation de la douleur.

On a dit qu'au seuil de la vieillesse l'homme réalise ses rêves d'enfant.

Douleur, aile d'ange
 Que le temps reprit,
 Petite, il te mange,
 Grande, il te nourrit.

Neige sur la fange
 A qui Dieu sourit,
 Suprême mélange
 De corps et d'esprit.

Flamme pâle et pure,
 Poumon qui suppure,
 Serrement de cœur,

Seul objet qui dure,
 Rien, dans la nature,
 Ne te vaut, Douleur!

Cette petite pièce que nous copions dans Triptyques est datée du jour de la Passion 1923. Il est étonnant que Charles Dumercy ait confié ce cri déchirant à la foule, celle-ci se réduisit-elle aux favorisés d'un tirage limité à cent cinquante exemplaires. Mais il fallait qu'au moins une fois nous ayons la révélation du Du-

mercly véritable, que derrière son ironie terrible, cette arme des délicats, et l'horrible tête coupée à la langue pendante, nous touchions l'homme — enfin!

Tel Dumercy qui eût pu faire ailleurs et sur une grande scène, comme on dit, une brillante carrière d'avocat ou d'homme de lettres, est toujours resté à Anvers. Et plus la grande cité des marchands, du lucre et de l'usure, livrée de plus en plus à toutes les démagogies dont la linguistique n'est pas la moins tolérable, faisait le vide autour de cet aristocrate de naissance et d'esprit, plus il enfonçait ses racines dans le terreau de ses traditions et de son folklore, plus il s'intégrait à tout ce qui émane de fort, d'épicé, d'exaltant de cette ville aimée et détestée et qui le reniait. Il ricane à l'idée d'être ce qu'il est convenu d'appeler une « figure anversoise », ce qui est bien le comble d'un ironique destin. Pour le reste, il se voue aux arbres et aux vieilles pierres, en souvenir de son ami, le peintre Léon Abry, avec lequel il entreprit tant d'inutiles campagnes contre le vandalisme officiel. Il est membre de la Commission des Sites et des Monuments. Il en est peut-être fier dans le fond et il tient à honneur de venir à Bruxelles assister à ses séances. Si, un jour, vous rencontrez un type extraordinaire, un peu voûté, relevant brusquement sous les bords d'un tromblon qui a pris des tons extraordinaires des pluies de tant d'hivers et du soleil de tant d'étés qu'on serait bien embarrassé d'en faire le compte, un visage magnifique, sculpté en larges méplats en cinq ou six coups de serpe et où s'ouvrent des yeux comme des abîmes sous un ciel bleu, n'hésitez pas, c'est Charles Dumercy. Un original.

Charles BERNARD.



Le XX^{me} anniversaire de « Pourquoi Pas ? »

Le *Ropieur*, de Mons, publié dans son dernier numéro l'article suivant :

A NO CAMERLUCHE EL « POURQUOI PAS ? »,

Margré qu'nos n'soyons nié du même village et, qu'au rapport dé no p'tite gazette, vos êtes ein grand journal qui palle (fort bé, d'ailleurs) et langage dé l'île-dé-France, vos savez foute bé qu'au « Ropieur » vos n'comptez qu'des amisses. Soit dit sans offense, nos vos r'gardons pou ein parculôt qu'a crénemint fait s'quémin, au point qu'il est dev'nu ein espèce dé gazette nationale.

Nos vos ainmons bé, pac' qué vos r'vingez l'bonne himeur conte les prêt-à-braire, les moudreux, les musles et les faux-vic-ges; pac' qué vos n'avez nié peur dé décliquer la franche marguerite au premier v'nu quand i faut et comme i faut; pac' qué vos êtes franco comme ein tigneux éyé qu'si toute-fois vo brayette in fine toile est, au seur, pus bianque qu'el note, vos n'êtes nié arrière d'el preinde, comme nos autes, pou ein drapeau. Vos êtes ein ropieur qu'a appris les bellés manières, qui palle comme ein live, qui s'assiet s'eu sus des quéyères dé v'lours et si, margré vo rimbucation, nos nos sintons pareints avec vous, c'est, au preume, qué vos ainmez bé no p'tit trau d'ville, no patois, nos coutumes, et ça, pou nous-autes, c' l'ein signe d'intelligence qui no rinte jusqu'au tréfond d'no cœur.

Tout ça, cher camerluche « Pourquoi Pas ? » (éyé es' d'enne vraie déclaration!) au rapport qué nos avons li dins vo « P'tite correspondance » qué vos allez su vos vingt ans et qu'in 1930, quand la Belgique s'ra ceintenaire, vos s'rez bon pou tirer au sort.

Vingt ans! S'il a ein anniversaire qu'on doit bistoquer, c'est bé c' li-là!... Ei, inutile d'imboucher l'bombardon d'ia poésie pou canter s' n'idée-là! On l'a fait d'avant nous autes!

Mais c'qué vos n'peinsez nié qu'ça s'roit l'occasion d'réuni tous vos camerluches (les « Pourquoiapistes »?) éyé d'faire ein becquetage monstrueux et démocratique pou fêter vos vingt an, d'bon combat, d'bonne aute chose: il a l'esprit, il a l'gaité, l'goût du rire, des cansons et des bonnes ripailles; il a l'démon spitant d'ia zwance, du frage-in-boutelle et du franc-parler. Tout ça, c'est l'fierté d'esprit comme l'amour dé la liberté fait l'fierté du cœur beige.

V'là c'qué vos bailleries l'occasion d'célébrer à vos amisses li même temps qu'i vos bistoqueront pou vos vingt ans.

A l'pensée qu'es n'idée-là poudroit arriver à ses fins, el « Ropieur » fait d'jà des cabrioles comme ein jeune dé l'âge avec laquelle qu'il vous envoie, cher camerluche « Pourquoi Pas ? », sa pus belle révérence à cul-ouvert.

PLACIDE.

Nos avons sinti no cœur fair' toc toc in lisant c'babillard-là. Eié nos n'sârions assez dire au Ropieur Placide, qué nous n'avons nié l'plaisi d'connaître, combè...

Mais tous nos lecteurs ne connaissent pas le gai

langage de Mons et sans doute vaut-il mieux continuer « en français de l'île de France », comme dit notre correspondant.

Donc, pour ceux qui ne comprennent pas le doux parler populaire de Mons, nos amis de là-bas, après nous avoir couverts de fleurs qui font nâtre sur nos lèvres l'exclamation de Calchas, nous rappellent qu'en 1930 Pourquoi Pas? aura vingt ans d'existence et qu'il importe de célébrer, par quelque cérémonie dinatoire, cet anniversaire. Un « becquetage monstrueux et démocratique » nous paraît en effet de situation. Disons à nos amis montois qu'un comité s'est formé (à notre insu, cela va sans dire) pour mettre sur pied un Banquet des Têtes auquel participeraient tous ceux (bandits et bormsistes exceptés) qui, ayant rehaussé de leurs traits sympathiques l'aspect de la première page de notre publication, depuis 1910, tiennent encore leur place dans le convent d'humanité d'aujourd'hui.

« Banquet des Têtes » ou telle autre formule de banquet que l'on adoptera.

Nous devrions ignorer la composition de ce comité; mais comment concilier cette obligation avec le premier devoir d'un bon journaliste, qui est de tout savoir?

Disons donc que parmi les membres de ce comité se trouvent en première ligne les victimes-héros, ou les héros-victimes, de la mystification Valère Josselin, à jamais mémorable.

Nous croyons pouvoir assurer que la liste des membres du comité du Banquet des Têtes comprend les noms (citons-les au hasard) de: MM. Masson, Tschoffen, Sinzot, Lambilliotte, Fischer, Max Pastur, D^e Delattre, Ch. Magnette, Adolphe Max, Xavier Neujean, Paul-Emile Janson, G. Devreese, général Meyser, René Branquart, Louis Piérard, Amédée Lynen, Jules Fonson, D^e Laruelle, de Thoran, G. Vaxelaire, de Gobart, etc...

???

Pourquoi Pas? aura vingt ans le 23 avril 1930... — et son cœur juvénile se gonfle de gratitude lorsqu'il constate combien il a d'amis fidèles et attentifs, d'amis connus et inconnus...

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

Avis important à tous nos correspondants

A cause de la fête de la Toussaint — chômée par l'imprimerie — nos correspondants sont instamment priés d'avancer d'un jour, pour le numéro prochain, leurs communications à la Rédaction ou au Service de la Publicité.



A quarante nouveaux collègues

Vous avez été recrutés, messieurs, dans cette classe qu'on nomme avec révérence et tremblement: la classe ouvrière. Hâtons-nous de dire que nous avons pour cette classe toute la considération qu'elle mérite, à ce point que nous nous refusons de nous f... d'elle en lui assurant qu'elle a toutes les vertus. Une vieille expérience nous a appris qu'il y avait des fripouilles et des crétins, des braves gens et des gens intelligents un peu partout.

Cependant, la nature ou le destin ont spécialisé les gens; c'est ainsi que vous étiez quarante ouvriers, vous tourniez une manivelle, vous déclanchiez un courant, vous pariez une rue, vous conduisiez des wagons, etc., etc., bref, vous accomplissiez une de ces besognes qui, avec d'autres — celle du juge, de l'avocat, du médecin — rendent possible notre vie organisée, notre vie qui n'est pas parfaite, mais qui, tout de même, cahin-caha, s'améliore au profit des moins favorisés.

Les autorités supérieures de la République des Soviets viennent de vous nommer en bloc, et d'un coup, critiques littéraires. Vous déclarez désormais le conseil agissant d'un grand journal moscovite et c'est vous qui lirez les manuscrits et les décréterez admissibles ou non.

Nous ne croyons pas qu'il faille avoir tous les parchemins du mandarinat pour être bon juge en chose littéraire. Molière lut certaines pièces à sa servante. Et nous, vieux journalistes, nous sommes souvent bien plus satisfaits d'une approbation qui nous vient de l'atelier, d'un de nos collaborateurs de la mise en page, de la presse ou de la linotype que celle de tel ou tel de nos confrères les plus empanachés. Il est bien vrai qu'on finit, de la salle de ré-

daction à l'atelier, par posséder ses secrets professionnels réciproques. Il est vrai que nombre de nos collègues ont débuté par l'atelier... La marche en sens contraire est plus rare. Pourtant, nous connaissons un bel exemple. Il y a une vingtaine d'années, le Temps comptait un collaborateur très érudit, Suisse d'origine, auteur de curieuses découvertes autour de Rabelais et de J.-J. Rousseau. Il utilisa diversement ce savant, particulièrement à Rome. Mais celui-ci se grisait de travail, se surmenait, se passionnait, tant et si bien qu'averti à temps, il lâcha l'érudition, la diplomatie, le journalisme pour se faire correcteur dans une imprimerie (celle du Figaro, croyons-nous), où il trouvait un certain apaisement tout en persistant dans une atmosphère intellectuelle.

Comme vous voyez, la salle de rédaction n'est pas plus fermée que l'atelier. Cependant, nous admirons qu'un décret pur et simple de l'administration fasse de vous *hic et nunc*, de plombiers, de zingueurs, de paveurs, de forgerons que vous étiez, des critiques littéraires. Les apôtres avaient une caboche dure, des mains calleuses, et n'étaient pas très doués pour l'éloquence; le Saint-Esprit en personne dut descendre du ciel au jour de la Pentecôte pour rendre les apôtres aptes à leur mission. Peut-être avez-vous reçu l'investiture du Saint-Esprit, du camarade Esprit-Saint, qui fait de vous les émules de Sander Pierron. C'est une belle opération. Nous en attendons avec intérêt les résultats.

Il est vrai qu'il y a des critiques littéraires assez spéciaux en notre temps; leur prose est moins payée que payante. Ainsi lisons-nous dans des journaux: « Ce livre troublant de Mme X... a rapporté 25 millions. » Voilà un genre de critique dont vous vous seriez tiré, même sans l'intervention de l'Esprit-Saint... De même celle qui s'appuie sur le nombre des éditions, des pages, des lignes, et qui est actuellement triomphante...

Il y a encore celle des amateurs de bouquins et de relations et de poignées de mains et qui se bornent, à propos de n'importe quel factum littéraire, à faire des variations sur les mots génie, talent, admirable, prodigieux.

Mais est-ce bien cela qu'attend de vous l'administration qui vient de vous sacrer critiques d'art et de littérature, hommes de lettres, etc.? Nous croyons qu'elle désire surtout démontrer par le fait que cette supériorité intellectuelle dont se targuent d'aucuns n'existe pas.

« Vous nous dites, prétendent vos maîtres, que la nature a fait celui-ci pour être paveur et celui-là pour être poète. Ce n'est pas vrai. Et nous les interchangeons. Pave, poète! Chante, paveur! Nous en avons assez d'une injustice à laquelle tout le monde se résignait. Si nous ne pouvons redresser les bossus, tout le monde sera bossu... Nous essayons de changer en écrivain le plombier-zingueur; si ça ne va pas, le plombier-zingueur sera écrivain... Mais à la vérité, nous croyons que cette écriture d'articles, de chroniques, de documents est un métier de fainéant, un métier facile, à la portée de tous. Nous y introduisons d'office quarante compagnons qui, jusqu'ici, raisonnèrent plus avec leurs muscles qu'avec leurs cerveaux. Et on verra bien... »

On verra, messieurs et chers collègues, et nous vous faisons bien volontiers accueil dans la confrérie. Dans cette expérience, nous confessons, nous notre ignorance à manier les outils que vous délaissez; serez-vous plus heureux à manier notre porte-plume? Nous le souhaitons... Sinon, nous prévoyons un temps où, ayant échangé en vain nos vestes, ou plutôt nos blouses, il ne nous resterait, à vous et à nous, à tourner nos pouces. Ce qui n'est pas un sport désagréable, encore que monotone.

DU 25 DECEMBRE AU 2 JANVIER

RALLYE MONDIAL DE L'ELEGANCE AUTOMOBILE - VERS CANNES

FETES DE PLEIN AIR MONDAINES ET SPORTIVES

Et comme à Deauville l'on soupera chez « BRUMMELL »

CANNES

La ville des fleurs et des sports élégants

AU RESTAURANT des AMBASSADEURS

Les Réveillons de Noël et du Nouvel-An seront étourdissants et conçus selon une formule nouvelle.



Les Miettes de la Semaine

Les nuits et ennuis de M. Jaspar

Cela pourrait servir de titre à une rubrique permanente. Le métier de premier ministre devient impossible, et le cocher du char de l'Etat est positivement écartelé par tous les chevaux de son ingouvernable attelage. Dès le lendemain de la reconstitution du ministère Jaspar, on commençait à murmurer que ça ne durerait pas. Le faux bonhomme de van de Vyvere lançait des murmures; M. Sap les amplifiait et, de l'autre côté, M. Jennissen les reprenait. Aujourd'hui, le murmure est devenu une clameur.

Cependant, nous ne croyons pas que le ministère soit en péril pour l'instant. Nous entrons dans la trêve des confiseurs, que tout le monde tient à observer; il y a la Conférence de La Haye et les négociations internationales que M. Jaspar a entamées qu'on voudrait bien tout de même le voir mener à bien. Aussi les augures qui manœuvrent les dessous de la politique et qui, tout en se détestant, s'entendent toujours plus ou moins jusqu'au mois de février. Après, ce sera la grande bagarre. Si les libéraux maintiennent leur point de vue et M. Van Cauwelaert et consorts ne renoncent pas à leur, il faudra bien en découdre, comme disait le triple comte Pouillet, ce grand homme d'Etat. Or, il est impossible aux libéraux de ne pas maintenir leur point de vue quant à la liberté du père de famille et il n'est pas dans le caractère de nos flamingants de céder sur un point quelconque.

ED. FEYT, TAILLEUR
6, rue de la Sablonnière
Grand choix — P. x modérés.

Le projet Devèze

Le projet que MM. Devèze, Max, Masson et consorts viennent de déposer est, en vérité, d'une extrême modération. C'est la seule manière de résoudre pratiquement la question linguistique en respectant la liberté du père de famille et même la liberté tout court. Mais veut-on la résoudre?

Déjà les flamingants, même ceux qui passent pour modérés, partent en guerre. Il faut cependant bien qu'ils sachent que les partisans de la liberté des langues et de l'unité belge, à quelque parti qu'ils appartiennent, sont arrivés au terme de leurs concessions. Maintenant, il s'agit de choisir: la guerre ou la paix!

Sybaritisme

Bien boire et bien manger, avec tout le confort qui doit accompagner ces charmantes opérations. Il ne manque pas d'endroits pour bien boire et bien manger — mais aucun cabaret, comme l'écuier, ne vous offre une ventilation idéale. Trois, rue de l'écuier.

Le « Standaard » d'accord avec Lenine

Le *Standaard*, dans son numéro du 10 décembre, publiait ces lignes:

A la théorie libérale de la liberté illimitée d'exiger dans la vie publique la reconnaissance de privilèges individuels quelqu'en soit le fondement, nous opposons le principe immuable de la doctrine catholique en matière de gouvernement, à savoir que l'Etat a pour devoir de discipliner la liberté de l'individu au profit d'une communauté organisée.

Ça, la doctrine catholique! En ce cas, elle se rencontrerait avec la doctrine de Lenine. Le système du «*Standaard*» est celui qu'on applique en Russie.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Vous savez bien, Madame

que toujours vous impressionnez vos admirateurs en portant des bas « Mireille ».

Tout s'arrangera

Oui, tout s'arrangera, mais mal et provisoirement...

Le projet du gouvernement sera voté à quelques voix de majorité et les écoles spéciales, gloire et renommée de l'Université de Gand seront transférées à Liège, ce qui, d'après Jacques Pirenne, nous reviendra à la bagatelle de cinq cents millions, au bas mot. Car, en réalité, il ne s'agit pas de transférer, mais de créer de toutes pièces; tout ce qui existe à Gand y reste: bâtiments (naturellement), instruments de laboratoires, bibliothèques, documents, archives, etc., etc., tout cela uniquement pour qu'il n'y ait plus à Gand un seul établissement officiel d'enseignement supérieur de langue française. Depuis la loi Nolf, les écoles spéciales étaient dédoublées — il y avait une section intégralement flamande et une section strictement française; on exile celle-ci à Liège pour faire plaisir aux sectaires de la démocratie-chrétienne!

M. Jaspar aurait dit aux délégués envoyés par les élèves de ces établissements que c'était là un acte de barbarie auquel le forçait la raison d'Etat.

On sait qu'il y avait plus de six cents étudiants étrangers qui suivaient les cours de ces écoles et qui, rentrés chez eux, valaient à notre industrie de grosses commandes et faisaient pour notre pays la plus belle des propagandes.

— Bah! ils iront à Liège dans cinq ans!...

Ouais? D'abord, il est certain que la Vlaamsch Hoogschool fera, pendant la période transitoire, la vie dure aux Ecoles spéciales, et puis, croit-on que les étrangers iront si facilement que cela à Liège, dans une nouvelle faculté, nouvellement créée, forcément incomplètement équipée et qu'ils n'iront pas plutôt à Nancy, à Lausanne, où existent des établissements solides, réputés, à qui Gand faisait d'ailleurs une sérieuse concurrence?

Et ces bons libéraux qui avaient juré de défendre jusqu'à la mort, exclusivement, les Ecoles spéciales à Gand!

On ne fait jamais ce qu'on veut, dans la vie politique. Grande leçon d'humilité...

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's »

Un veau à trois têtes...

ou une huitre à 3 perles.

On exhibe au siège du dépôt central des cultivateurs, cinquante, boulevard de Waterloo, la photo d'une huitre perlière de culture.

La particularité de ce mollusque est qu'ayant été greffé pour produire une seule perle, il en contient trois???

Pourriez-vous dire laquelle est la perle fine de culture et lesquelles sont des perles fines accidentelles?

Les machiavels de Thielt et autres lieux

Nous avons signalé dans notre dernier numéro l'ordre du jour du *Vlaamsche Katholiek Landsbond* interdisant aux membres de la droite flamande de voter les projets fiscaux avant d'avoir obtenu la flamandisation de Gand et déclarant que cette mesure ne devait être considérée que comme la première étape d'une néerlandisation radicale de la Flandre.

On sait que les présidents du V. K. L. sont MM. les « vicomtes » Pouillet et van de Vyvere Aloïs et l'encore roturier M. Van Cauwelaert. M. Jacques Pirenne, qui était intervenu à la Fédération libérale pour défendre la thèse ministérielle — et son intervention avait été efficace — vient d'adresser à ce sujet une lettre aux ministres libéraux, lettre dans laquelle il dit:

Faut-il croire MM. Pouillet, van de Vyvere, Van Cauwelaert, Van Caenegem quand ils prétendent accepter les principes de la déclaration ministérielle?

Ou faut-il les croire quand ils affirment, par la voix du Vlaamsch Katholiek Landsbond leur être irréductiblement hostiles?

Peut-être ne faut-il jamais les croire.

Egoïsme au sens pratique

Voici l'occasion propice de garder bien à vous seul le waterman que vous avez choisi à votre main. Demandez-nous le catalogue illustré gratuit et choisissez pour les Noël-Etrennes de madame un waterman gerbé couleurs. Elle sera ravie et ne vous empruntera plus le vôtre. Faites votre choix à côté wygaerts, 51, bd. ansbach, à Pen House les spécialistes de Jif Waterman.

La manœuvre flamingante

La loyauté de M. Henri Jaspar ne fait aucun doute. Mais il a derrière lui ces gens qui manœuvrent aussi bien contre lui que contre les ministres libéraux et qui, s'ils ne cèdent pas à la menace, n'hésiteront pas à le renverser, quelles qu'en puissent être les conséquences. Voici la manœuvre qu'on voudrait lui imposer. Aussitôt votée la flamandisation de l'Université de Gand, on encommissionnerait la loi qui doit assurer la liberté du père de famille; puis, le moment venu, on provoquerait une crise ministérielle par la démission des ministres représentant la droite flamande. Et l'on reformerait un gouvernement qui, n'étant pas tenu par la déclaration ministérielle flamandisante, serait à son aise.

Voilà... C'est tout simple. Mais il nous paraît impossible que M. Jaspar se prête à cette manœuvre. Il aime le pouvoir, mais il y a toujours apporté autant de dignité que de loyauté.

Il serait d'ailleurs la première victime de ce machiavélisme.

A travers les Ardennes

Dix heures ont sonné au clocher du village.

Dix heures et tout est endormi.

La nuit a couvert de son ombre les vieilles maisons et les chemins déserts.

Deux lumières ont brillé, loin, bien loin, jetant dans l'opaque mystère deux grands sillons d'argent.

La nuit ne tressaille d'aucun bruit; seul le vent s'agite, irrité d'être dérangé par cette chose qui se meut, le transperce et le passe.

Soudain, le village s'illumine. D'un regard qui n'est qu'un éclair, les deux yeux ont vu les maisons se blanchir, les chemins s'allonger. Le clocher a senti la caresse de la lumière — les chiens n'ont pas bougé; les oiseaux ont continué de dormir. Et puis, tout s'est éteint...

Vision d'une seconde, vision impressionnante par sa majesté et sa rapidité!!! Une Buick vient de passer.

« Dursley est un nom »

Un tapis carpette réversible en laine aux couleurs chatoyantes, dessins d'Orient et modernes dans toutes les dimensions.

Achetez DIRECTEMENT au fabricant par l'entremise de son seul représentant:

EDDY LE BRET, Coq-sur-Mer

ou à un de ses dépôts:

Bruges, 34-36, rue des Maréchaux;

Ostende, 44, rue Adolphe-Buyl;

Ostende, 1, rue des Capucins;

Le Zoute, 53, avenue du Littoral.

Grand choix de meubles ANCIENS, NORMANDS, BRETONS et RUSTIQUES MOINS CHER QUE LES MODERNES.

Bruxelles est visé

Au fait, qui veut-on préserver de la « dénaturalisation » ou du « déracement »? Tous les Flamands? Pas le moins du monde. Les milliers, les dizaines de milliers de Flamands qui, pour gagner leur pain ou pour des raisons de convenance personnelle, vont s'établir et se fixer en Flandre, on les abandonne à leur sort. La Wallonie est désormais, pour la Flandre, la *terra incognita* des vieilles cartes de Mercator.

Cette dure concession, on l'a faite aux Wallons pour que ceux-ci disent étourdiment, indifférents désormais à tout ce qui détermine la culture française en Flandre: « Faites chez vous ce qui vous plaît et laissez-nous tranquilles! »

Et chacun étant calfeutré et cloisonné chez soi, cela nous fera une Belgique en diptyque qui durera ce qu'elle peut durer.

Ce ne sont donc pas ces enfants perdus de la Flandre qu'on se propose d'imbiber jusqu'à la garde de culture flamande exclusive. Ceux qu'on vise, ce sont les Flamands ayant leur domicile dans la vaste agglomération bruxelloise, dont la population représente près d'un septième du pays.

Ceux-là habitant une cité où le français domine dans toutes les manifestations de la vie économique, intellectuelle et sociale, s'imaginaient que le meilleur moyen d'armer leurs enfants pour cette vie était encore de les faire éduquer dans la langue du milieu où ils sont appelés à passer leur existence.

Erreur et crime! proclame dogmatiquement M. Huysmans. Flamands ils sont nés, Flamands ils resteront, parce qu'ils se doivent au passé et non pas à leur présent ni à leur avenir.

Et l'on invoque la pédagogie pour justifier cette atteinte à la liberté des parents et à l'intérêt de l'enfant.

C'est évidemment moins franc et moins brutal que la prétention des enrégés du flamingantisme qui prétendent, eux, conquérir, par la force s'il le faut, ce Bruxelles qui les gêne tant. Sous le prétexte que l'ancienne agglomération avait, il y a un siècle, un noyau urbain de cent mille habitants, dont les classes privées d'instruction parlaient le flamand.

Seulement, que les naturaliseurs flamingants partisans de cette conquête à la von Bissing ne s'y risquent pas trop vite! Il y a dans Bruxelles et ses faubourgs quelques milliers de becs de gaz...

Le cadeau de Noël et de Nouvel-An

se trouve aux GANTERIES MONDAINES.

Un choix magnifique de Gants Schuermans, de peau et de tissu, pour Messieurs, Dames et Enfants, y étant présenté en ce moment.

Jolie boîte offerte à tout acheteur à partir de 25 francs.

BRUXELLES: 123, boulevard Adolphe Max;

62, rue du Marché-aux-Herbes;

16, rue des Fripiers.

ANVERS: 3, Meir (ancienn.: 49, Marché-aux-Souliers).

LIEGE: coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25.

Anges de patience...

Il paraît que les huîtres perlières des eaux salées du Pacifique sont de véritables anges de patience. Le dépôt central des cultivateurs, cinquante, boulevard de Waterloo, nous informe que ces huîtres, enfermées dans des cages en fil de fer et plongées dans les eaux du Pacifique, secrètent patiemment la matière perlière autour du minuscule noyau que l'homme leur a fourni, pour lui procurer, après sept années environ de labeur, de merveilleuses perles fines de culture.

Elles sont aussi belles que leurs sœurs aînées, les perles fines d'Orient. Et puis... reprochez-vous aux perles plus qu'aux fleurs d'avoir été cultivées?

Les minorités

M. Vanderveelde a, dans son grand discours récent, parlé de 900,000 personnes qui parlaient ou affectaient de parler le français en Flandre et de 300,000 Flamands établis en Wallonie.

Où donc a-t-il pris ces chiffres?

M. Van Wallegghem s'est tout de suite, pour ce qui concerne le pays wallon, inscrit en faux contre cette assertion de son patron.

Mais si M. Vanderveelde avait raison, de quel droit le démocrate, le socialiste, l'internationaliste qui défendit, avec tant de chaleur, à Versailles, les droits des minorités, traiterait-il avec dédain les droits linguistiques de ces citoyens? Il ne suffit pas de dire que c'est le snobisme des barons de Gand et des classes dirigeantes de la Flandre qui maintient dans ces provinces l'usage du français. Les susdits barons et autres capitalistes, bornés dans la langue qui leur plaît, auraient tôt fait de donner à leur progéniture des maîtres français ou d'envoyer leurs fils aux Universités de Louvain ou de Bruxelles.

Question de coupon de chemin de fer, a dit fort justement un modeste employé à l'une des réunions de la Ligue pour la Défense de la Liberté des Langues.

Mais on nous fera difficilement admettre qu'il y a, en Flandre 900,000 personnes appartenant aux couches sociales aisées, soit le quart de la population.

Et alors, ces centaines de milliers de Belges seraient des petites gens qui n'auraient pas le droit, parce qu'ils habitent la partie flamande du pays, d'être administrés, instruits et jugés dans la langue de leur choix.

En voilà de la démocratie!

Rassurons-nous bien vite. Ou bien le « patron » a été mal compris, ou bien le chiffre, manifestement exagéré, provient d'une source fantaisiste.

Méfiez-vous des statistiques, ô Vanderveelde! Un homme d'Etat anglais a dit qu'il y a deux façons de mentir: ne pas dire la vérité ou bien invoquer les statistiques.

Pour Noël et Nouvel-An, la Librairie DECHENNE, 65, rue de l'Écuyer, et la Librairie FRANÇAISE, 59, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles, ont constitué un assortiment important d'éditions de luxe ainsi que d'albums et d'ouvrages d'étranges.

Crayons INGLIS: 40 centimes

Réduisez vos frais généraux en adoptant nos crayons INGLIS à 40 centimes. Envoi franco de 144 crayons à réception de fr. 57.60 à notre compte chèque 261.17 (INGLIS, BRUXELLES) ou demandez ces crayons à votre papetier habituel.

Mécontentement

Si M. Van Cauwelaert jubile, si M. Sap témoigne d'un enthousiasme frénétique, tous les Flamands ne sont pas enchantés et les journaux d'expression française publiés en Flandre, journaux qui, malgré tout, représentent une partie de l'opinion publique flamande, protestent, se fa-

chent et crient au scandale, aussi bien le très catholique *Bien public* que la *Flandre libérale* ou que la *Patrie* de Bruges.

Notre bon confrère Paul Henen en particulier se bat comme un beau diable. Il a découvert que plusieurs gros bonnets du *Boerenbond* envoyaient leurs enfants faire leurs études... au collège de la Paix à Namur et dans d'autres établissements où l'on n'utilise que le français!

Et comme sur 931 étudiants inscrits à Gand, 26 seulement suivaient les cours exclusivement en flamand — la plupart à la faculté de philologie germanique — il continue avec ses confrères gantois à défendre envers et contre tous une cause qui est officiellement perdue, mais qu'il se refuse à abandonner.

Qui dit Sigma

Dit qualité.

Qui veut qualité

Demande Sigma,

la montre-bracelet de qualité.

Réveillons à la Cigogne

16, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères.

Prière de retenir sa table.

Cuisine et cave parfaites.

Le bel orateur

Le discours du baron Houtart, la semaine dernière, a mis en lumière les remarquables qualités d'orateur de notre ministre des finances, et on ne sait trop pourquoi il a déchainé la colère des socialistes. On lui reproche d'être le prisonnier des banques. Il répond: « J'ai remis les finances publiques dans un si bon état que je n'ai plus besoin des banques... »

Evidemment, ce n'est pas tout à fait exact, parce qu'aucun gouvernement ne peut se passer des banques, un gouvernement socialiste pas plus qu'un autre; Mais M. Houtart peut dire avec une certaine fierté qu'il n'est plus à leur merci, comme le gouvernement Poulet-Vanderveelde.

Le fond du discours avait donc beaucoup d'intérêt. Mais ce qui a frappé les spectateurs impartiaux, c'est la forme. Nous n'avons plus beaucoup de parlementaires de cette classe.

Le public belge a la réputation d'être connaisseur en automobile. Son choix unanime en voiture de luxe s'est porté sur

« VOISIN »

C'est la confirmation de son goût sûr.

Les petits soucis de l'existence

Escompter, en achetant un cadeau, la joie qu'il provoquera et constater au moment où vous l'offrez une déception parce que l'objet ne vient pas de chez Dujardin-Lammens.

Pour vos articles: Cadeaux-Noël-Etrennes, adressez-vous chez

DUJARDIN-LAMMENS,

34-36-38, rue Saint-Jean et 18 à 24, rue de l'Hôpital,

BRUXELLES.

Une bonne séance

Ce fut une des bonnes séances de l'année commençante. que cette seconde séance de la déclaration ministérielle. M. Jaspar avait terminé sur un couplet de bravoure et M. Huysmans avait refusé de faire de l'esprit. M. Hubin s'était levé et avait commencé une histoire sur les profiteurs de guerre et les spéculateurs. M. Hubin adore ce genre de sujets. Il n'en démord pas, citant les chiffres ahurissants, constatant que depuis l'avènement de M. Jaspar la fortune publique s'est amoindrie de trente quatre milliards, etc...

Puis il en vient à son autre dada: aux embusqués et aux traîtres. Là, c'est l'ancien combattant qui parle, le vieux brave qui lance d'une voix de stentor: « Il y a ici des traîtres et un faussaire. »

Ward Hermans bondit et cria: « Qui? » Alors on vit le vieux Hubin lui crier: « Vous!... vous!... vous!... »

Le signal était donné. On s'amusa prodigieusement.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Esprit d'à-propos

On en connaît d'amusants exemples. Il y a aussi l'esprit de l'escalier, l'esprit de sel, l'esprit de Saint-Louis et surtout il y a l'esprit de bréas et de ses chansonniers. Cela, c'est l'esprit du grillon, cinq, rue de l'écuyer.

En pleine bagarre

Debout, il y avait Declercq avec sa grande barbe noire et sa bonne tête d'honnête bandit de pacotille. Un bon diable, ce Declercq, instituteur du Payottenland, brillard professionnel et bon camarade. A côté de lui, le petit Hermans vidé, crevé et mal lavé.

Cette larve cria et hurla furieusement, puis se tut pendant que Van Opdenbosch, autre frontiste, accentuait le tapage de toute sa vigueur alostoise.

Vos accourut, mais en retard. Quant au petit Romsée, de Hasselt, il se tenait coi dans sa petitesse d'avocaillon sans cause. Le vrai meneur fut Declercq et c'est à lui que reviennent les honneurs de la journée.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78

Mathis

1899-1929.

Trente années de ténacité ont permis à MATHIS d'imposer sa fameuse formule: « Le POIDS, VOILA L'EN-NEMI ». Il a été le premier à prouver que le véritable progrès automobile consistait dans la réalisation d'une voiture à la fois robuste, légère, souple, puissante, sûre et agréable à conduire.

Les modèles 1930 sont l'illustration parfaite de sa théorie.

M. de Burlet et M. Delacolette

Mais le plus beau spectacle était dans le voisinage où régent d'habitude MM. de Burlet, Delacolette et Hubert. M. de Burlet est un ancien officier aux guides que Nivelles a prié de faire de la politique. M. de Burlet a l'air un peu honteux d'être député. On voit bien qu'il préférerait commander un escadron à la plaine d'Etterbeek, mais enfin, il en prend son parti et lance de bonnes blagues à tout le monde, y compris ses proches voisins frontistes. Seulement, quand leur tapage devient trop violent, il s'en va les mains dans les poches en marmottant: « Si je pouvais seulement vous f... à tous ce que vous méritez! »

Mais il y a le règlement de la Chambre et M. de Burlet a pour les règlements un respect tout militaire. Sans eux, le petit Hermans aurait terminé sa journée à l'hôpital.

M. Delacolette, lui, a un autre système. Il est, avec les frontistes, familier, exubérant, trop bon camarade. M. Declercq lui sert des plaisanteries en wallon et tous deux se flanquent alors d'énormes claques sur les cuisses. M. Delacolette est Liégeois, petit, maigre, l'air jeune et gentil. M. Declercq est un bon hercule, carré, puissant, bon diable et frontiste. Ils s'entendent très bien sur tout, sauf sur la politique, ce qui est une question de détail. Il n'empêche que lorsque M. Hubin parla de faussaire, M. Delacolette fut seul à crier: « C'est vrai! »

Alors, M. Declercq braqua sur M. Delacolette un poing vengeur, du geste qu'eut certainement Jéhovah quand il fit tomber les sept plaies sur l'Égypte.

Il fallut suspendre la séance. M. Tibhaut n'en sortait plus quand Cam. Huysmaré, avec une souplesse d'anguille, se glissa à côté de lui pour lui conseiller ce système. On passa aux couloirs et M. Declercq alluma une pipe dont M. Delacolette passa le tabac. La paix était revenue jusqu'à nouvel ordre et la bataille ne reprit qu'au bout de dix minutes.

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div. Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer — Téléphone: 125.43

Et M. Hubert

Entre M. Delacolette et M. de Burlet il y a M. Hubert qui siège exactement au coin du canapé frontiste. Quand on dit que M. Hubert siège, rien n'est plus exact, car ce que sa conformité physique lui donne pour siéger est pachydermique et formidable. Jamais il n'ouvre la bouche. Le silence de M. Hubert est celui des ruminants qui « suivent de leurs yeux languissants et superbes le songe intérieur qu'ils n'achèvent jamais ». N'en déplaise à Leconte de l'Isle, le songe de M. Hubert a failli être interrompu l'autre jour par les frontistes.

Par mesure de prudence, M. Hubert s'était levé. On voyait son dos puissant entre M. Delacolette et M. Declercq et sa bonne tête inquiète qui penchait tantôt à droite, tantôt à gauche. Ce tableau à la fois parlementaire et rural, pacifique et batailleur avait une saveur remarquable. Les huissiers eux-mêmes furent obligés de s'en mêler. Ce fut le signal de la fin.

Le meilleur est toujours le moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

Les carrières commerciales

attirent avec raison beaucoup de jeunes gens; mais pour y réussir, il faut s'y être bien préparé. Cette préparation sérieuse et approfondie, indispensable au succès, vous la trouverez à

L'INSTITUT COMMERCIAL MODERNE
21, rue Marq, Bruxelles

spécialisé depuis vingt-cinq ans dans la formation des employés. — Demandez la brochure gratuite n° 10.

Le Sénat à la Chambre

On parle encore du Sénat. On se demande pourquoi. Cette institution qui est une copie pâlie de la Chambre, diminuée encore par le ramassis de non-valeurs cacoehymes qu'y entassent le suffrage universel, la province et la coopération, paraît se rouiller un peu. Il lui arrive à certains jours de renvoyer un projet à la Chambre, mais c'est quand elle est bien sûre que la Chambre sera de son avis. A part cela, elle dort.

On en a eu la preuve quand la déclaration gouvernementale est venue à la Chambre et que ses commentateurs se sont manifestés. On voyait M. Ingenbleek, qui n'est pas encore sénateur, examiner avec passion le tapage qui se faisait en bas. Pour plus de sûreté, il avait repris un fauteuil dans la loge royale où jadis il siégeait en observateur responsable. Les autres, les sénateurs pour de bon, s'entassaient dans les loges diplomatiques. Le duc d'Ursel y montrait sa moustache frisée, toute blanche et sa chevelure soigneusement lissée. M. Dierckx, sénateur libéral de Bruxelles, avait l'air inquiet et pessimiste. Mais personne ne sut s'il s'inquiétait pour le ministère ou contre lui.

Enfin, M. Dens braquait un regard de feu sur les banquettes ministérielles. Il comptait les ministres, l'air de se dire: «Hein! quand j'y serai. Ça n'a tenu qu'à un cheveu!» Car le Sénat a au moins ceci de bon qu'il peut servir à recruter des ministres. Et M. Dens juge que le gouvernement s'est déshonoré quand il n'a pas offert un portefeuille à... M. Dens.

Les grands diners de réveillons de Noël et de Nouvel-An du Residence Palace auront lieu cette année dans la grande et superbe salle du Théâtre; retenir ses tables téléphone 349.25 ou 347.64. Propr.-concess.: Georges Detiège.

Célérité-Sécurité

Confiez vos déménagements à la C^{ie} ARDENNAISE. — Personnel expérimenté.

114, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 649.80.

Pétroleuse

Après le chahut Hermans, il y eut le chahut Banque de Bruxelles. M. Houtart ayant très aimablement cloué au mur les commentaires de M. Vandervelde, on s'en prit à lui comme administrateur à la Banque de Bruxelles. Ce fut presque aussi achevé que la veille pour Hermans.

Mais il y eut du neuf. Mlle Dejardin, représentante Liège, la seule femme député de Belgique se mit de la partie. On avait d'abord accueilli avec politesse cette bonne personne, toute de noir vêtue et qui semblait ne pas vouloir ennuyer le monde.

Il fallait la voir déchaînée. La colère vitupératoire de Mlle Dejardin a quelque chose d'épique, semblable aux effervescences des « Euménides », mises en vers français par Claudel, avec musique de Darius Milhaud. Pour un début féminin, c'est un beau début. Jusqu'ici le Parlement n'avait de femme que Mme Spaak qui siège au Sénat et qui a une autre allure. A. M. Janson, quelqu'un dit en sortant: « Tout de même, Paul Emile, ce n'est pas ta sœur Marie qui aurait fait ça? »

A quoi le garde des sceaux a répondu par un sourire tranquille.

Pour vos cadeaux, adressez-vous aux maroquinerie LOONIS, fabricants vendant directement au détail, aux prix de gros, des articles sérieux du meilleur goût et de fabrication garantie. Les maroquinerie LOONIS font des pièces sur commande et des réparations soignées. Magasins: A Bruxelles, 16 et 18, Passage du Nord; 25, rue du Marché-aux-Herbes, 194, chaussée de Charleroi. A Louvain, 69, avenue des Alliés. A Charleroi, 32, rue de la Montagne.

Marquette (construite par Buick)

Son moteur, ses freins, sa direction, sa suspension sont des choses étonnantes. N'achetez aucune voiture sans avoir essayé la nouvelle « Marquette », qui est bien la voiture la plus étonnante du moment.

PAUL-E. COUSIN, 237, chaussée de Charleroi, Bruxelles.

Les maîtres du jeu

dans, les Flandres, sont incontestablement les frontistes. Ils sont parvenus à faire voter, au conseil provincial de la West-Vlaanderen, un subside fort honorable pour l'érection du monument aux morts flamands qu'ils patronnent; mais au conseil provincial de la Oost-Vlaanderen, ils sont parvenus à faire rejeter les subsides que cette province votait à l'Université de Louvain depuis sa fondation.

Certains chefs de la droite commencent à la trouver mauvaise, d'autant plus que leur plus important organe d'expression flamande témoigne pour les frontistes de la plus bienveillante des neutralités. Or, les frontistes se préparent à entraîner la droite dans quelques nouvelles aventures.

La Libre Belgique proteste et se fâche, mais il reste heureusement, pour tout arranger, sauver le parti catholique, la Belgique et l'humanité, le vingtième siècle et son ineffable directeur qui combat le frontisme, mais approuve M. Sap, défend l'enseignement libre et la liberté du père de famille, mais fait chorus avec les démo-chrétiens qui veulent supprimer les subsides aux établissements flamands où l'on enseigne en français, jusques et y compris à l'Institut Saint-Louis, parce qu'il est installé « te Brussel ».

On se demande d'ailleurs si ce pauvre abbé n'est pas en train de déménager.

L'autre jour cependant, au cours d'une conférence contradictoire, M. Bovesse lut un extrait de sa prose, puis, dans un grand geste, déchirant le journal, s'écria: « Il n'y a donc plus de camisole de force en Belgique?... »

Son contradicteur, M. Van Dieren, n'eut pas un geste de protestation; au contraire, le sourire le plus large s'éta- lait sur sa face, et cette fois, exceptionnellement, la littérature de l'abbé Wallez fut portée à la connaissance de cinquante personnes.

Docteur en droit. Réhabilitations, naturalisations, de 2 à 6 heures. 25, Nouveau Marché-aux-Grains. Tél. 290.46.

CHAMPAGNE BOLLINGER

13, avenue Rogier, Bruxelles — T. 525.64

Les maris soucieux

des succès mondains de leur épouse doivent une fière chandelle aux savants.

Grâce à leur découverte de la formation des perles et à son application à la culture des huîtres perlières, ils peuvent offrir à leur compagne, pour une somme relativement modique, un joyau auquel elles n'auraient pas songé.

Le dépôt central des cultivateurs de perles fines, cinquante, boulevard de Waterloo, présente un choix incomparable de colliers et perles isolées dans le cadre intime et luxueux qu'il fallait à ce joyau vraiment féminin: la perle fine.

MOTEURS ELECTRIQUES. — Travaux de bobinages, réparations, achats, échanges. ELECTRICITE LEODAL. — Wemmel-Bruxelles. — Telephone: 610.44.

« Mireille »

c'est tout dire, puisque c'est le nom du bas que vous aimez.

Les généreux donateurs

Elle en aura un bric-à-brac, l'infortunée princesse Marie-José! Que de cadeaux comiques, à ne savoir où fourrer! Heureusement, les rois d'Italie, héritiers de vingt roitelets, ont vingt palais qui leur servent de débarras. En attendant le départ du matériel qui lui est alloué par la loyale Belgique, la princesse voit défiler les généreux donateurs. Nous aussi. Ils sont quatre venus de Paris en chapeau de haute forme et qui ont été photographiés par le Soir devant la fatale pendule (oh! cette pendule!) et les candélabres assortis qu'ils ont apportés à la princesse.

Ils sont quatre, magnifiques, dignes, éloquentes. On ne peut pas reproduire tous les jours les traits de Poincaré ou de Landru. On est bien heureux, pour combler les vides de l'actualité, de trouver les généreux donateurs...

Vous pouvez faire grand plaisir

à Monsieur en lui offrant pour ses étrennes un bel objet de bureau, un service de fumeur, un étui à cigarettes, un coffret à cigares, etc. BUSS & Cie 66, Marché-aux-Herbes, vous invitent à venir examiner leurs collections de ces objets. Grand magasin à l'étage.

Il avait failli attendre

Samedi dernier, le Roi a fait sa visite traditionnelle au Salon de l'Automobile. Le souverain arriva à l'heure tapante.

Malheureusement pour lui, le comte de Liedekerke, pour la première fois depuis qu'il dirige les pas du souverain parmi les stands, n'était pas à son poste.

Le Roi attendit patiemment que le comte de Liedekerke arrivât et quand celui-ci apparut, essoufflé, ne lui dit pas à l'instar du roi-soleil: « J'ai failli attendre ».

Il écouta les excuses que bredouillait le coupable et ne souffla mot.

Rassuré le comte de Liedekerke tira alors de sa poche un bout de papier sur lequel il avait jeté les phrases de son discours non moins traditionnel que la visite royale, et il s'apprêtait à donner libre cours à son éloquence quand le Roi, lui prenant doucement le papier des mains, lui dit:

— Merci... merci... Vous êtes bien aimable... Je le lirai chez moi.

Et devant le comte de Liedekerke, effondré, le souverain glissa le discours dans sa poche et commença la visite des stands.

pension rené-robert — tout confort

interne-externe, avenue de tervueren, 92. — téléph. 388.57.

Madame sera ravie

si, pour le Jour de l'An, vous joignez à vos vœux un joli service à café ou à thé, ou encore un beau service à dîner en fine porcelaine de Limoges que vous trouverez, à prix excessivement raisonnable, chez BUSS & Cie, 66, Marché-aux-Herbes. Grands magasins à l'étage.

Tenue des officiers

Il serait question de l'améliorer (?). « Bornons-nous à un point: la coiffure, nous écrit un officier, point important (voir Aristote, « chapitre des chapeaux »). Qu'on nous délivre donc de cette horrible et grotesque casquette dont sont affublés nos officiers et sous-officiers; une tourte, un flan sur un genou; qui ne ressemble que trop, hélas! à une odieuse casquette que nous avons dû voir pendant plus de quatre ans en Belgique, casquette boche. » Quoi, alors? direz-vous. Je vous répondrai comme la petite Madame Juseur dans Pot-bouille: « Tout ce que vous voudrez, mais pas ça! Je siffle le chanteur qui chante mal, mais je ne suis pas obligée de chanter à sa place. »

Enregistrons cette opinion.

RESIDENCE PALACE

Déjeuner à 35 francs — Dîner à la carte

Thé dansant de 4 h. à 6 h. 1/2

Les plus belles salles de banquets

Propriété Concess.: Georges Detège.

Le plaisir de donner...

les jolies fantaisies, les délectables chocolats Val Wehrli n'a d'égal que le plaisir immense de les recevoir. C'est pour quoi vous choisirez vos cadeaux de Noël-Etrennes, boulevard Anspach, 10-12, à la maison Val Wehrli.

Au gala de la Presse

Le Grand Maréchal de la Cour avait fait savoir aux organisateurs du gala de la Presse au Palais des Beaux-Arts que le Roi ferait son entrée dans la grande salle de concerts à 8 h. 55 très précises.

Aussi quand le souverain arriva au Palais des Beaux-Arts à 8 h. 30, ce fut de l'affolement. Les officiers galopèrent dans les couloirs afin de prévenir le chef d'orchestre de ne pas commencer le concert avant que le Roi ne se fût instal-

lé dans sa loge et le souverain était déjà assis que M. René Teiller ignorait encore sa présence.

Le public, lui, avait vu le Roi entrant dans la loge royale et s'était levé. Le chef d'orchestre comprit et attaqua la « Brabançonne » immédiatement, tandis que les officiers, s'épongeant le front, suspendaient leur course effrénée.

Pour 50 francs

vous recevrez un Pardessus, un Costume, un Smoking, un Costume tailleur pour Dame. — Robes. — Manteaux. — Fourrures. 277, rue Royale, 277. Le solde payable par mois.

CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

L'abbé Wallez, le pape et le nationalisme

Il fut un temps où le bon abbé défendait à la fois la mémoire de Charles le Téméraire, le gouvernement Poulet-Vandervelde, les doctrines de Maurras, le flamingantisme, le fascisme italien et le nationalisme belge qu'il avait inventé. Ce temps est bien passé!

L'autre jour, son journal annonçait en grandes lettres: « Le Souverain Pontife s'est très nettement élevé contre le nationalisme. » Mais alors le Souverain Pontife s'est élevé contre... le vingtième siècle, car il n'y a pas plus nationaliste que l'abbé en Belgique: il défend avec énergie, emphase et maladresse les revendications flamingantes qui sont nées d'essence racique, donc nationalistes. « Et le nationalisme est un véritable fléau », a dit le Pape.

Que va faire notre abbé? Lâcher Mussolini, renier la mémoire du Téméraire, répudier le flamingantisme et prêcher la concorde, la fraternité et la concorde conservatrice?

Le cadeau de choix

c'est le fameux grille-pain électrique THOMSON, qui est toujours apprécié. Il donne instantanément des toasts exquis.

Electricité Domestique, 35, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Est-elle blonde?

offre "AMOUR-AMOUR"...

UN PARFUM DE JEAN PATOU - PARIS

Passe-moi le sené

Le vingtième siècle s'entend fort bien avec la Gazette du Centre — et pour cause. Aussi ce journal couvre-t-il de fleurs le vingtième siècle, qui le reproduit immédiatement dans sa revue de presse. Voici un morceau qui semble du Wallez tout pur, mais qui n'est pas du Wallez:

Notre presse doit aider à cette alimentation spirituelle et sortir de ce marais des faits-divers où l'on embourbe l'âme populaire, de ce marais des querelles de partis où toutes nos énergies s'épuisent en invectives, en traosseries misérables. Plus haut, plus haut, s'il vous plaît!

Nous rendons ici hommage à certaines feuilles qui, bravement, devant l'opinion, posent d'intéressants problèmes historiques et politiques et veulent les résoudre non plus sous l'influence de l'étranger mais en fonction de notre unité, de notre grandeur et de notre mission nationale.

Des Belges regardent le sud, d'autres le nord, c'est bien là le châtiement de notre fol engouement pour tout ce qui est de l'autre côté de nos frontières.

Revenons à nos sources, revenons à ceux de chez nous et sans s'ingérer Paris ni Amsterdam.

Bruzelles, capitale d'une Belgique unie et forte parce que consciente d'elle-même fera haute figure auprès de ses grands voisins qui la respecteront.

Si ça n'est pas du nationalisme!

Alors, l'abbé commente et renchérit :

Et que Bruzelles se rende enfin compte de son rôle dans le pays.

Bruzelles devrait être le lieu de rencontre harmonieuse, le lieu de collaboration cordiale, le lieu d'inspiration mutuelle de la Flandre et de la Wallonie.

Bruzelles devrait être cette synthèse dont il est facile de comprendre l'importance vitale pour un pays, tel que le nôtre, que des voisins puissants et des régionalismes exaspérés s'efforcent d'écarteler.

Mais Bruzelles manque à cette mission. Bruzelles méconnaît la Flandre et connaît mal la Wallonie. Loïn d'être créatrice et exaltante, elle chicane, rapctisse et se complait aux grisailles.

Et ce n'est pas M. Max qui changera jamais rien à cela!

Les Bruxellois et leur bourgmestre savent ce qui leur reste à faire!

Pas de frais d'emballage, pas de frais de port par mer ni par terre, pas de frais d'assurance, pas de frais de douane ni d'entrepôt, pas de remises abandonnées à des intermédiaires ni à des représentants exigeant 30 à 40 p. c. du prix de vente!

Les carrosseries Gyselincx et Selliez fabriquées entièrement par eux avec le maximum de compétence et le minimum de frais généraux, sont vendues directement à la clientèle.

Aussi, pourquoi ne leur donneriez-vous pas la préférence? Pourquoi achèteriez-vous une marchandise dont le prix serait représenté pour moitié par des « faux-frais » et non par de la valeur intrinsèque?

Les temps sont révolus où vos compatriotes étaient « à la remorque » des étrangers. Examinez de nouveau et sans idée préconçue la production belge et parmi elle celle des carrosseries Gyselincx et Selliez. Vous vous rendrez compte que vous pourriez acquérir pour un prix raisonnable une carrosserie répondant à vos désirs, qui vous soit bien personnelle et qui vous mette à l'abri de tous déboires, étudiée par des techniciens et ouvragée par un personnel d'élite.

Gyselincx & Selliez,
Carrossiers,
44, rue des Goujons,
Bruzelles

SHERRY ROSSEL

13, avenue Rogier, Bruzelles. Tél. 525.64.

Dénationalisés ou déracés

Il y a brouille dans le ménage Van Cauwelaert-Huysmans. Simple querelle de mots, du reste, car tous deux, adoptant la théorie de l'antinomie de culture, considèrent que le fait pour un père de famille, Flamand d'origine, de demander pour ses enfants un enseignement dont le français soit la langue véhiculaire, ne constitue rien moins qu'une mutilation de la personnalité intellectuelle et éthique de l'enfant.

Tous deux pensent sans doute qu'on ne tend rien moins qu'à abâtardir cette jeunesse flamande; mais ils ne le disent pas parce que des noms surgiraient sur toutes les lèvres: Emile Verhaeren, Maurice Maeterlinck, Georges Eekhoud, Rodenbach, Van Lerberghe... Nous en passons, et des meilleurs, parmi ces enfants prétendument dégénérés de la Flandre.

Il est bien vrai que Henri Conscience ne serait, d'après ce raisonnement, qu'un affreux métèque français, qui s'est permis, selon l'expression consacrée, d'apprendre à lire au peuple flamand.

Passons...

Et revenons à MM. Van Cauwelaert et Huysmans qui, parlant habituellement, et fort bien, le français à la tribune parlementaire précisément parce que leur première

culture fut française seraient, eux aussi, des types accomplis de cette dégénérescence.

A preuve la difficulté qu'ils éprouvent à trouver le mot pour qualifier la chose qu'ils abominent.

M. Huysmans dit « dénationaliser », ce qui est le terme impropre. On peut dire que les Flamands appartiennent à une seule et même race, soutenir qu'ils constituent un peuple, mais en fait ils appartiennent à une nation bien déterminée: la nation belge. S'ils en doutent qu'ils consultent leur carte d'identité, ce qui serait déjà une leçon suffisante de droit public.

Mais l'expression de M. Van Cauwelaert, pour être dans la bouche d'un législateur, moins fantaisiste, n'est guère plus correcte.

Un Flamand qui se sert usuellement du français pour parler et écrire ne perd pas sa race dont la langue n'est pas le seul attribut. Il est aréil au peintre, au musicien de Flandre qui se sert et pense en flamand, mais se sert des mêmes moyens techniques d'expression que tout le monde.

Un socialiste de nos amis — nous en comptons dans toutes les zones politiques — ajoutait qu'en cloisonnant les Flamands dans leur langue de faible portée, on les « dés-internationalisait ». Pour M. Huysmans, le reproche est dur.

POUR VOS DINERS, BALS ET FETES

ne donnez que les cotillons de la MAISON MARCOTTI, spécialiste du genre. Toutes les dernières nouveautés en coiffures, cotillons sur cannes, menus artistiques, boules lumineuses, projecteurs, etc. Rue Royale, 103b, Bruzelles. Téléphone: 283.87.

En été

le vin rosé est une boisson fort appréciée; or, ED. KRESSMANN & Co. de BORDEAUX, vous offrent un Grave Rosé délicieux sous sa marque « THALROSE ». C'est un vin demi-sec bouqueté, qu'il faut boire légèrement rafraîchi. Comme tous les autres Monopoles fameux de ED. KRESSMANN & Co, le « THALROSE » est toujours mis en bouteilles à Bordeaux dans les caves de cette maison si justement réputée.

Agent Gén.: Gustave Fivé, 89, rue de Ten Bosch, Tél. 491.63.

Chez le roi de Silistrie

Ce jour-là, en se levant, le roi de Silistrie apprit, par son grand chambellan, qu'il devrait recevoir, à midi tapant, les envoyés du grand-duc de Portichelli qui lui apportaient les hommages de leur maître à l'occasion de nous ne savons quel anniversaire. Un observateur attentif à qui il eût été donné de contempler, à cette minute, les traits du roi de Silistrie, y eût tôt aperçu les traces d'une contrariété: il avait tant de choses à faire, ce jour-là, et des choses autrement sérieuses, le roi de Silistrie!

La cérémonie fut expédiée, à midi, suivant toutes les règles du protocole et le roi de Silistrie retint à dîner « dans l'intimité » les envoyés du grand-duc — honneur insigne, bien supérieur à celui qu'eût comporté une invitation à un dîner officiel!

On ne fut que huit à table et le dîner dura vingt minutes, montre en main: potage, deux plats et un entremets. Le potage, les envoyés n'en prirent point, de crainte de souiller leur plastron. Lorsqu'on servit le premier plat, chacun d'eux venait justement d'entamer, avec son voisin ou sa voisine de table, une conversation vive et animée, si bien que, comme ils finissaient de dire tout ce qu'ils avaient à exprimer, la main mécanique d'un larbin leur enleva l'assiette de dessous le nez.

Ils n'eurent pas plus de chance avec le second plat: le roi de Silistrie leur parlait en ce moment et comme, d'une part, il ne sied pas de répondre au Roi la bouche pleine, comme, d'autre part, le Roi qui, lui, ne mange presque rien, le soir, parla pendant cinq minutes, les envoyés virent encore disparaître, avant d'avoir pu y mettre la fourchette, l'assiette qu'ils avaient tardé à dégarnir...

Les envoyés, après le café et la cigarette, sortirent du

palais royal une heure après y être entrés. Comme ils avaient bruyamment proclamé, dans l'hôtel où ils étaient descendus, qu'ils dinaient chez le souverain de Silistrie, ils n'osèrent pas se remonter à l'hôtel tout de suite et s'en furent, toujours en habit et chamarrés de décorations, vers un restaurant du centre où, de dîner plus à l'aise, ils auraient la liberté... Mais comment pénétrer dans un restaurant à la mode en tenue de grand gala? Pratiques et résolus, ils se rendirent aux W.-C. et se mirent en devoir d'y retirer leurs grands-cordons et de dégrafer plaques, colliers et croix pour les fourrer dans leurs poches.

Cette opération délicate leur prit beaucoup de temps: on ne badine pas avec des objets aussi précieux. Si bien que le gérant du restaurant, inquiet de ne pas voir revenir ces messieurs, alla respectueusement frapper à la porte de leur cabinet particulier et leur demanda s'ils n'avaient besoin de rien...

Ils répondirent... Mais nous ne dirons pas ce qu'ils répondirent, non plus la suite de cette glorieuse histoire. Que chacun l'imagine de la façon qui lui plaira le mieux: ce sera la bonne...

SURMENAGE, fatigue, alors: Point-Roller à ventouses. Cet appareil de massage améliore la circulation du sang.

Aux employés

Avec ses appointements actuels, l'employé d'administration, de banque ou de commerce a bien difficile, quand la saison d'hiver arrive, de renouveler sa garde-robe. Grâce au système nouveau de paiements échelonnées des tailleurs pour hommes et dames Grégoire, il lui est désormais possible de se procurer son nécessaire. Il réglera sa facture avec ses entrées, sans toucher à ses économies.

29, rue de la Paix. Tél. 870.75. — Discrétion.

Politique étrangère

La Chambre a été unanime à approuver la partie de la déclaration ministérielle relative à la politique étrangères. Les socialistes l'ont couverte de fleurs. Comment auraient-ils fait autrement? C'est la leur: pacifisme, locarnisme, réconciliation des peuples, rapprochement belgo-allemand.

Il faut avouer que la II^e Internationale a quelque droit de triompher bruyamment. Tous les gouvernements de l'Europe, sauf peut-être le gouvernement italien, font sa politique. Est-ce, comme le disent nos socialistes, parce que c'est la seule politique possible en ce temps de démocratie? Le fait est qu'ils sont fort excusables de faire les « farauds » — ils abusent un peu — et de dire que, puisqu'on fait de la politique étrangère socialiste, il vaudrait mieux la faire par les socialistes.

Les ministres bourgeois, qui la font peut-être malgré eux, en sont réduits à dire qu'eux, au moins, ils freinent un peu et qu'avant de se jeter éperdument dans les bras de l'Allemagne, ils cherchent à prendre quelques précautions.

MARIAGE PRINCIER

Grand voyage à ROME, FLORENCE et VENISE

A l'occasion du mariage princier, un grand voyage est organisé, départ 2 janvier, retour 14 janvier, avec traversée de la Suisse de jour à l'aller (Gothard) et au retour (Loetschberg); arrêts à: Gênes (1 jour); Rome (5 jours); Florence (2 jours); Venise (1 jour); Milan (1 jour).

Le prix du voyage est de 3.000 francs belges, tout compris: chemin de fer II^e classe; hôtels 1^{er} ordre.

S'inscrire aux **VOYAGES BROOKE:**
Rue d'Assaut, 17, BRUXELLES. (Téléph. 256.71.)
Rue Cathédrale, 112, LIEGE. (Téléph. 105.34.)
Marché aux Œufs, 27, ANVERS. (Téléph. 292.20.)
Place Emile Braun, 5, GAND. (Téléph. 112.73.)

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marche-aux-Herbes, 66, Bruxelles
PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART

Locarnisme

Locarnisme! Rapprochement avec l'Allemagne! Bien entendu, nous ne demandons pas mieux. Personne n'est assez fou pour souhaiter la guerre ni l'entretien d'une haine éternelle. Mais nos amis Anglais vont vraiment un peu vite dans cette voie. L'autre dimanche, à Fribourg-en-Brisgau, en présence d'un public extrêmement nombreux, un capitaine anglais, Vivian Standers, ayant appartenu à la mission interalliée, a fait une conférence très applaudie sur le sujet suivant: « L'espionnage politique pratiqué en Allemagne par les Commissions de l'Entente ». Les Allemands font beaucoup de bruit autour de cette conférence, à laquelle auraient dû assister Lloyd George, Snowden et autres. On conviendra que certains Anglais exagèrent. Déjà, quelques-uns ont invité les commandants des sous-marins allemands à banqueter à Londres.

L'autre soir, le général prussien von Lettow-Vorbeck (et Madame, s'il vous plaît) étaient venus en triomphe à Londres. On voit bien que les Anglais n'ont pas eu leur territoire ravagé. A quand l'invitation, à Londres, du dernier survivant du sous-marin allemand qui coula le « Lusitania »?

Est-elle brune?

offrir "QUE SAIS-JE?"

UN PARFUM DE JEAN PATOU - PARIS

« Au Roy d'Espagne », Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque anno 1610. Vins et consommations de choix. Ses spécialités et truites vivantes. Salles pour banquets, Salons pour diners fins. T. 265.70.

Mané, thecel, pharès

Un journaliste qui n'approuve pas la politique locarniste de M. Briand qu'il appelle une politique d'abandon était néanmoins reçu dernièrement par le ministre des affaires étrangères.

Les fenêtres de ce magnifique cabinet de travail des Affaires Etrangères donnent sur un grand jardin qui domine les maisons de la rue de l'Université. Le soir tombait et voici que, tout à coup, comme il causait avec le Ministre, les yeux de notre journaliste tombèrent sur une énorme affiche lumineuse qui venait de s'éclairer et qui portait le mot: « Cannes. »

— « Cannes », dit-il en sortant. Briand peut lire ce mot tous les soirs. Se doute-t-il que c'est son « Mané, thecel, pharès ».

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 217.89

Chromage

Evitez l'entretien des pièces nickelées d'autos, quincaillerie, ménage, etc... Faites-les CHROMER, mais faites-les BIEN CHROMER par NICHROMETAUX, 11, rue Félix-Terlinden, Etterbeek-Bruxelles, tél. 844.74, qui les garantit inoxydables.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux: **LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas des Folles-Bergères, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix modérés.**

OUVERT LE DIMANCHE

Léon Daudet rentrera-t-il en France?

Nous ne désirons nullement voir Léon Daudet quitter Bruxelles. C'est le plus correct et le plus discret des exilés politiques. Il ne se mêle jamais de nos affaires, mais il donne à « La Nation Belge » sa collaboration brillante, il fait des conférences où le public s'écrase. Il fréquente quelques maisons bruxelloises où il se montre aimable convive et causeur éblouissant. Mais nous comprenons que pour lui et pour ses amis ce temps d'exil commence à sembler long. Le gouvernement de M. Tardieu s'honorera-t-il habilement en cédant à la pétition des gens de lettres (il en est de tous les partis qui l'ont signé) et en rappelant Léon Daudet. Il paraît que M. Tardieu lui-même y est assez disposé mais qu'au point de vue juridique c'est difficile. La loi est la loi, Monsieur!

Evidemment. Mais il ne manque pas en France de juriconsulte habile. Or, c'est le métier du juriconsulte habile que de trouver des biais par lesquels on tourne la loi.

VAN DYCK TAILLEUR
Vêtements de qualité
à des prix raisonnables

Sur demande: Paiements échelonnés.

1, Boulevard du Régent. — 33, Rue de Namur.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

La couronne

Sur le ruban d'une couronne déposée au monument des soldats alliés au cimetière de Gand, on peut lire cette inscription:

Socialistische oudstrijdersbond aan de Slachtoffers van het Militarisme

ce qui veut dire:

Les anciens combattants socialistes aux victimes du militarisme

Si on ne savait pas que les socialistes ont voulu se livrer à une manifestation politique, on pourrait s'imaginer que la fleuriste qui a reçu la commande de la couronne y a attaché un ruban trop petit pour qu'un mot nécessaire y fût ajouté: le mot « prussien ».

Costumes Norvégiens pour Dames et Messieurs
Duloves - Chandails - Passe-Montagne
Couvertures de Voyage
Bottes - Snowboots - Galoches - Guêtres

HÉVÉA

29, Mars aux Herbes Potagères, Bruxelles
TOUS LES ARTICLES EN CAOUTCHOUC.

Narcisse bleu de Mury, le parfum à la mode

extrait, cologne, lotion, poudre, savon, crème, etc.

Style militaire

L'armée belge n'a pas le monopole du style militaire, un peu trop... militaire. Un de nos lecteurs a retrouvé ce communiqué d'un état-major de corps d'armée (française):

Dans l'Aisne, une de nos tranchées creusées dans un repli de terrain et que l'on croyait suffisamment abritée par des broussailles a été subitement attaquée par une colonne suivie de deux batteries lourdes. La tête et le gros de la colonne ayant réussi à pénétrer dans la tranchée il s'ensuivit de violents corps à corps, accompagnés de nombreux mouvements d'avancé et de recul causant des pertes sensibles de part et d'autre. La tête et le gros de la colonne ayant dû se retirer faute de munitions, on s'attendait à de nouvelles attaques, mais des Anglais ayant fraîchement débarqué dans la tranchée, il est probable que ces attaques ne se renouveleront plus avant une huitaine.

Jean de Pierrefeu, le rédacteur des communiqués du G. Q. G., écrivait mieux!

ROYAL-CUP

Gd vin champagnisé de Touraine égal les meilleurs champagnes, coûte moins.
H. Thibaut, 95, r. du Trône, IX. Tél. 819.56

Les lustres de Baccarat-France

écartent toute comparaison; ils sont universellement connus pour la pureté et la taille irréprochable de leurs cristaux. Exigez le plomb de garantie. Ag. gén. tél. 728.84, Bruxelles.

Les embarras de Bruxelles

Nos lointains ancêtres qui ont tracé la rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, la rue d'Assaut, la rue des Sables et la rue du Fossé-aux-Loups — pour autant que ces rues aient été tracées — n'avaient pas les flacons, les tramways avec ou sans remorquées, les autobus et les camions de trois tonnes.

Aussi leur imprévoyance, assez compréhensible, nous vaut-elle actuellement des spectacles pleins d'intérêt. Il faut aller se poster, vers neuf heures du matin, là où jadis s'élevait le *Compas*, et avec un peu de chance on assiste à des embouteillages stupéfiants. Il suffit d'un tramway 24 ou 28, d'un 65 descendant la rue d'Assaut, d'un 67 débouchant de la rue des Sables pour rendre la circulation impossible; ajoutez-y un autobus, quelques autos, un camion en face du Saint-Sauveur, où, nécessairement, on décharge du charbon, un autre plus haut devant la *Libre Belgique*, dont des ouvriers tirent les énormes rouleaux de papier destinés à l'imprimerie, puis bientôt apparaissent les nobles véhicules de la ferme des boues et, fatalement, un camion de brasseur, et vous vous rendez compte de ce que devient l'infortuné piéton!

Au milieu de tout cela, un brave agent qui se demande ce qu'il a bien pu faire au bon Dieu pour être soumis à de telles épreuves et, pour finir, la Providence fait déboucher à ce moment-là l'immense charrette démenageant journellement les décors de la Monnaie. Pour un amateur de folklore, c'est une occasion unique de collectionner les plus savoureux jurons bruxellois!

Pour vos LUSTRES, ne manquez pas de vous adresser à La Cie « B. E. L. », rue de la Régence, Tél. 233.46
Bruxelles

qui possède un personnel expérimenté et vous établira gratuitement, sur simple demande, tous projets.

Pour l'ondulation permanente

comme pour la teinture des cheveux gris, s'adresser à PHILIPPE, spécialiste, c'est éliminer du même coup tous risques d'imperfection. Boul. Anspach, 144. — Tél. 107.01.

L'as des foyers!

Le « Surdiac » à récupération complète. En vente:

Maison Sottiaux 95, Chaussée d'Ixelles à Ixelles

La spécialiste du foyer continu, fondée en 1866.

L'humour au Vatican

On sait qu'une jeune Suédoise a été surprise au Vatican, armée d'un revolver dont elle comptait faire usage contre l'évêque Smith pour des raisons qu'une enquête a établies. Les résultats de celle-ci ont été publiés intégralement dans l'« Osservatore Romano ».

La dépêche qu'envoie à son journal le correspondant du « Temps », à Rome, mérite d'être reproduite:

« Le premier délit, dit-il, commis dans les frontières du nouvel Etat de l'Eglise, ne comportera aucune suite judiciaire. L'instruction concernant l'attentat commis par la jeune Suédoise contre le haut prélat de la Cour pontificale, l'évêque Smith, vien en effet d'être close par la sentence d'absolution, publiée intégralement dans l'« Osservatore Romano ».

» Après l'exposé des faits de la cause, ce document insiste sur le point de vue que le trouble des facultés mentales de la jeune femme « en relation avec l'idée dominante qui la rattachait à l'évêque Smith », était arrivé au point de lui faire perdre un sérieux contrôle sur ses propres actes.

» Au sujet de la nature des rapports entre l'évêque et la prévenue, la sentence déclare qu'il n'y a pas lieu de l'approfondir, mais qu'on peut affirmer que le prélat n'a pas outrepassé à l'égard de la jeune femme les limites qui lui étaient fixées par les lois dérivant de son caractère sacerdotal et du soin qu'il devait prendre de ses ouailles.

» Le juge d'instruction estima nécessaire de soumettre la prévenue à l'examen des médecins spécialistes, qui ont conclu que tous les éléments de la cause portaient à considérer la jeune femme comme une psychopate affectée même, en toute vraisemblance, de folie religieuse et que, par conséquent, elle pouvait être considérée comme complètement irresponsable à l'égard du délit dont elle était accusée.

» La jeune Suédoise a donc été immédiatement libérée. Quant à l'évêque Smith, on dit dans les milieux du Vatican que le Pape, dès le lendemain de l'attentat, lui a prescrit une série d'actes de piété et en même temps une retraite momentanée du monde. »

Voilà qui est clair. Pour les personnes qui auraient encore quelque doute sur la signification de ce communiqué, nous leur conseillons vivement de s'adresser aux abbés du « vingtième », qui doivent avoir sur ce genre d'humour vaticanesque des lumières spéciales envoyées par le Saint-Esprit.

La Fleuriste ROSE, 52, r, de Joncker. Tél. 268.34

Pour Noël et Nouvel-An, un choix de fleurs, de plantes et vases sera sélectionné.

La Véramone...

combat puissamment les migraines, les maux de dents, les douleurs des époques.

Eh bien! ce théâtre belge...

Eh bien! ce théâtre belge à l'existence de qui tant de gens refusaient de croire! Voilà qu'on joue un peu partout les auteurs belges si longtemps déshérités et que l'on commence à s'apercevoir qu'il n'est pas absolument nécessaire d'être Français... ou Norvégien, ou Américain pour faire une pièce de théâtre. L'ex-Bois-Sacré, devenu le Théâtre national belge, vit gaillardement des produits du sol; le théâtre Molière en est, depuis un mois et demi à sa deuxième pièce belge et le caissier est si content de la recette

de *Stoops fecit*, l'excellente comédie de Claeys, qu'on propose pour janvier une troisième pièce belge, avec une interprétation de derrière les fagots, une interprétation à la tête de laquelle on trouvera Henri Krauss. Il n'y a pas jusqu'à l'Alhambra qui n'ait fait accueil à nos nationaux et ne s'apprête à reprendre une opérette d'auteur belge. Enfin, l'on sait que le théâtre de la Monnaie, pas plus tard que le 16 courant, réunissait sur la même affiche le nom de cinq auteurs nationaux.

Oui, monsieur; oui, madame: il est absolument exact qu'à Bruxelles-en-Brabant, où, depuis quarante ans et plus, un auteur belge ne trouvait qu'un seul théâtre pour trois actes qu'on annonçait au public pour le mercredi, en ayant soin de lui dire que, le samedi suivant, telle autre pièce lui succéderait; oui, il est exact, monsieur et madame, que Bruxelles possède en ce moment deux théâtres à troupe fixe, dont les directeurs cherchent à distinguer des talents nationaux, que l'on prend par la main les auteurs pour les conduire sur le plateau. C'est une chose dont nos aînés demeureraient ahuris et béants, mais c'est tout de même comme ça.

Est-elle Sport?
offrez "LE SIEN"
UN PARFUM DE JEAN PATOU - PARIS

L'homme du jour

LARCIER, le spécialiste de l'horlogerie, avenue de la Toison-d'Or, 15b. Modèles exclusifs en pendules et horloges modernes et de style.

Il était temps

Heureusement qu'on a créé un théâtre « national »; le besoin s'en faisait sentir. Nous avons théoriquement, à Bruxelles, deux grandes scènes de comédie: on y a joué ces derniers mois: *Peg de mon cœur*, *Young Wodley*, *Prise*, *Broadway*, *Le Train fantôme*, productions anglo-saxonnes d'une haute portée intellectuelle. On y a donné des opérettes et des spectacles de danses russes, espagnoles; on a même réussi, parfois, à y représenter quelques comédies!

Reste à déterminer si c'est le public qui veut ça ou si les directeurs et les auteurs n'ont rien d'autre à lui offrir...

DEMANDEZ
le nouveau Prix Courant
au service de Traiteur
de la
TAVERNE ROYALE, Bruxelles
23, Galerie du Roi.
Diverses Spécialités
Foles gras « Feyel » de Strasbourg
Caviar, Thé, etc., etc.
Tous les Vins — Champagne
Champagne Cuvée Royale. La bouteille: 35 francs.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Les pompiers en délire

Il est tout à fait amusant, le petit pamphlet que Charles Bernard fait paraître sous ce titre, en réunissant ses articles de la *Nation belge*. Charles Bernard semblait avoir pris dans la vie l'attitude du scepticisme à peu près absolu et du dilettantisme le plus dédaigneux. Ceux qui le connaissent intimement soupçonneraient bien que de la passion couvait sous cette cendre — c'est cette passion cachée, cette passion pudique qui faisait le charme de ce livre exquis: *Un sourire dans des pierres* — mais pouvait-on se douter qu'elle éclaterait avec une si belle violence à propos de

peinture? Car pour la défense de l'art nouveau, cubisme, surréalisme, etc., dit *art vivant*, il part en guerre contre les pompiers avec une violence qui lui donne une verve du diable et qui fait de ce petit volume de critique d'art un chef-d'œuvre de polémique. Camille Mauclair, Delville, etc., passés capitaines de pompiers, en prennent pour leur grade. C'est extrêmement amusant.

Pour les Banquets, Réunions, Dîners, Lunchs, demandez menus à l'ERMITAGE-HOTEL et comparez.

Nombreuses références. Ses jolies salles, sa cuisine, ses vins, ses prix, ses services distingués.

Téléphones: 15799-20669

Noël

Voyez chez J. MECHIN, 17bis, rue du Fossé-aux-Loups. Son service à thé toile couleur à 98 francs.

Est-ce à dire?

Est-ce à dire que nous soyons de l'avis de Charles Bernard? Nullement. Nous n'aimons pas plus que lui les pompiers. Mais parmi les cubistes, fauvistes, surréalistes, etc., qui se disent « *art vivant* », n'y a-t-il pas quelques pompiers plus ou moins déguisés, des pompiers qui, pour se mettre à la page, se sont contentés de mettre leur casque à l'envers?

On appelle pompiers, n'est-ce pas, les tenants de l'académisme. L'académisme, c'est l'art des formules figées, l'art que l'on fait « de pratique », selon des recettes qui peuvent s'apprendre à n'importe qui. Eh bien! que d'artistes « *vivants* » peignent de pratique — on ne dessine plus — selon des formules presque algébriques? Quoi de plus académique que cette peinture cubiste qui réduit l'œuvre d'art à une série de schémas? Même des artistes comme Permeke, Vlaminckx, Dufy, Marie Laurencin tombent dans la formule. Nous avons vu ce charmant singe de Foujita faire en dix minutes un Vlaminck, un Dufy, un Marie Laurencin: c'était à s'y méprendre.

Tout de même, il n'aurait pas fait si facilement un David ou même un Slingeneyer...

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: Une bonne nouvelle à ceux qui sont sourds. C/o Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat, Br.

Finis les bains de soleil

Vous les remplacerez avantageusement par l'appareil STERLING à rayons violets, le vainqueur des rhumatismes. Démonstration: 75, boulevard Poincaré.

Un art « velléitaire »

Ce qui nous frappe, c'est que cet « *art vivant* » que Charles Bernard défend avec tant de fougue et de talent a de velléitaire, si nous osons ainsi nous exprimer. « Ne voit-on pas dans ce formidable dyonisien (Permeke), dit-il, le désir d'expression totale, d'expression directe, pure, libérée de toutes influences mentales et sentimentales issues de l'hérédité et de la tradition?... »

On voit bien le *désir d'expression* mais non l'expression. La plupart des tableaux cubistes, expressionnistes, surréalistes, etc., sont des idées de tableaux, mais non des tableaux. Même un Permeke, qui a cependant un *beau* tempérament d'artiste, ne nous donne guère que des intentions.

Au surplus, ces discussions sont parfaitement vaines. En dernière analyse, ils se traduisent par ce dialogue:

— J'adore cette peinture!
— Et moi je la déteste...

Et le débat peut se prolonger indéfiniment. Avec ce passionné de Charles Bernard, il sera toujours amusant.

PIANOS H. HERZ

droits et à queue
Vente, location, accords et réparations soignées
G. FAUCHILLE, 47, boulevard Anspach
Téléphone: 117.10

Petite chronique du Wiboïsme

On lit dans le *Bulletin paroissial* de Huy-Notre-Dame:
Dès le berceau, faites attention, Madame. Quand vous maniez le petit corps de votre enfant pour le laver ou pour le soigner, la plus grande modestie doit présider à tous vos gestes: Le bon Dieu voit tout, Madame.

Le bon Dieu voit tout... Parbleu! C'est pourquoi c'est une idée particulièrement saugrenue qu'il puisse être choqué par la nudité d'un petit enfant.

Faut-il avoir l'esprit mal tourné pour recommander la pudeur à une mère qui lave son nourrisson! Quand donc l'autorité ecclésiastique comprendra-t-elle le tort que fait à la religion cette pudibonderie malade qui est si peu dans la tradition catholique?...

EXPRESS-FRAIPONT

La meilleure machine à laver,
1-3, rue des Moissonneurs,
Bruxelles. Téléphone: 365.80.

Accidents

remise à neuf de vos carrosseries par le spécialiste Th. Phlups, trente années de pratique. — 23, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Téléph. 838.07. — Nitro-Cellulose. — Fourniture et placement de tout accessoire.

Les prix d'ordre

Les « *Habitations Ouvrières* » ont distribué, dimanche, des prix d'ordre et de propreté.

L'on put constater que nombreux, dans le peuple, sont les artistes qui travaillent pour l'amour de l'art.

Ces récompenses académiques en effet, sont presque aussi maigres que le prix Théophraste Renaudot, elles ne constituent vraiment pas une affaire.

Le but de l'œuvre est de développer l'économie, fort bien, mais, disons-le froidement, est-il économe de passer des neurés à « *reloqueter* » son plancher pour toucher à la fin de l'année la somme de soixante francs.

Les « *Habitations Ouvrières* » ont fait là une œuvre bien paradoxale.

Enfin, tout le monde fut content, enchanté, car le « *profi-ciat* » du prince Léopold et le sourire de la princesse Astrid conquièrent tout le monde.

Et il fut établi, une fois de plus, que le duc et la duchesse de Brabant savent, mieux que personne, se rendre populaires.

Madelon! remplis nos verres!

et surtout mets-y de l'eau adoucie par « *Electrolux* ». Démonstration, 1, place Louise.



Histoire maritime

Un de nos amis, retour de Toulon, nous raconte cette histoire maritime. Elle est un peu vive mais si drôle et si « *marine française* ». Que ceux qui craignent d'être choqués ne lisent pas:

On sait que tous les dimanches dans les ports de France les civils (« *Eléphants* » en langage maritime) ont le droit de visiter les unités de guerre. Or, un de ces derniers dimanches, dans le port de Toulon, le canot major amena

à bord d'un cuirassé quelques dames du monde des environs. L'une d'entre elles, personne imposante et qui avait l'air d'être sortie sinon de la cuisine de Jupiter, du moins du cabinet d'un ministre, demanda au commandant de lui donner un guide.

Un matelot quelconque fut commis, et la visite commença. Quand il fallut grimper à l'échelle raide du blockhaus, le galant matelot fit passer la visiteuse devant lui, et il est certain qu'il eut des aperçus — pour le moins indiscrets.

Notre visiteuse s'en rend compte, arrête là sa visite et revient furieuse chez le commandant, demandant une punition exemplaire pour l'indiscret matelot.

Le commandant commence par plaider la cause du pauvre diable.

— Vraiment, Madame, croyez-vous qu'il soit indispensable que cet homme soit puni ?

— Je me permets d'insister, Commandant, dit la dame. C'est un goujat.

— Bien, reprit le commandant. Seulement, Madame, je ne puis le punir qu'en vertu de l'article 725 du code maritime, lequel dit ceci :

« Tout matelot, sous-officier ou officier qui aura aperçu un trou pouvant nuire à la sécurité du bâtiment, et qui ne l'aura pas bouché par ses propres moyens, sera puni de mort. »

La visiteuse n'insista pas !

Pour vos cadeaux de Noël et de Nouvel-An

Une visite s'impose à la Maison DUFIEF

Orfèvrerie, Porcelaines, Objets d'art et de fantaisie

20, PASSAGE DU NORD, 20

Hansi à Bruxelles

Notre ami Hansi, l'oncle Hansi qui fut le bon parrain de « Manneken-Bis », la réplique du plus vieux bourgeois de Bruxelles que « Pourquoi Pas ? » offrit naguère à la ville de Colmar, en témoignage du souvenir commun que nous avions, les Colmariens et nous, au bon temps de l'occupation, expose à Bruxelles.

Tout le monde connaît les albums de Hansi et cet humour si particulier qui se dégage de toute son œuvre. On connaît moins sa peinture, Hansi — autrement dit Jean-Jacques Wiltz, car il signe ses aquarelles de son nom patronymique — est un aquarelliste et un aquafortiste délicieux. Personne n'a rendu avec plus de vérité le charme frais et le savoureux pittoresque des paysages alsaciens. La Galerie d'Art de Spectacles a eu l'heureuse idée de l'inviter à Bruxelles, et il exposera, du 23 décembre au 2 janvier, dans la charmante salle du numéro 12bis de l'avenue de la Toison-d'Or.

PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Le bilinguisme à l'armée

J'ai connu au régiment, nous écrit un de nos lecteurs, un sergent instructeur qui pratiquait le bilinguisme bien avant qu'il en fût question dans les lois. Quand à l'instruction les hommes remuaient dans le rang, il s'écriait d'une voix tonnante :

— Pour les Wallons: « Quand je commande garde-à-vous, on reste immobile, on ne bouge plus. »

Pour les Flamands: « Als, qu'ik commandeer, dat commandement, « garde-à-vous » moet, nij niemann bougieren. » Les Flamands, n'y comprenaient rien, mais ils s'amusaient beaucoup.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le Rhumatisme

est toujours soulagé par l'Atophane Schering, qui combat les crises et en empêche le retour.

Prudence normande... ou ardennaise

Nous en trouvons un joli spécimen dans la *Gazette de Liège* qui, dimanche dernier, consacrait une colonne dithyrambique au grand roi Léopold II.

Mais au moment où le rédacteur politique dut aborder une question au sujet de laquelle se sont élevées de très vives discussions — d'ailleurs sans solution possible — celle de l'attitude qu'aurait eue Léopold II en présence de l'ultimatum allemand du 4 août 1914, le dit rédacteur émet cette appréciation qui vaut plus que son pesant d'or :

On se demande parfois de quelle façon, eût réagi, le roi Léopold II, s'il avait encore vécu le 2 août 1914, au soir de l'ultimatum allemand. Vaines conjectures! Il aurait certainement agi dans le sens qu'il eût cru le plus favorable aux intérêts belges et il est probable que, gardé par sa grande expérience et sa finesse diplomatiques, il aurait choisi la voie propice.

Pour un chroniqueur politique qui ne veut pas se compromettre, la *Gazette de Liège* en a déniché un qui n'est pas ordinaire.

Ceci nous rappelle l'aventure survenue à l'un de nos amis, fervent chasseur en même temps qu'homme politique calé. Il avait fait le pari d'obliger le premier Arden nais qu'il trouverait sur la route du rendez-vous de chasse à lui répondre catégoriquement, sans échappatoire, par oui ou par non. Le premier qu'on rencontra fut un brave cantonnier qui cassait philosophiquement des pierres sur l'accotement. Le temps était gris et menaçant.

Après les salamalecs d'usage, notre ami demanda carrément :

— Eh ben! cantonnier, qué timps va-t-i fê? Va-t-i ploûre?

Lors, le cantonnier, après avoir contemplé successivement son tas, le ciel et le questionneur, et après avoir pris son temps, répondit :

— Bin, là, mossieu l'sénateur, i n'fareût nin, po bin fé!

Le rédacteur de la *Gazette de Liège* doit être un proche parent du cantonnier.

SOURCES

(Ardennes belges)

L'EAU DE TABLE

des
connaisseurs
LIMONADES
à
l'eau de source



CHEVRON

Gaz naturel

prévient :

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

Téléph. : 870.64

Boisacq académicien

L'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises vient d'élire notre ami Emile Boisacq dans sa section de philologie. A la vérité, Boisacq est plus connu dans la philologie classique que dans la philologie romane. Mais c'est un toponymiste distingué: il connaît l'étymologie du nom de tous les villages de Wallonie. Titre plus que suffisant à représenter la philologie romane à l'Académie.

Fréquentant habituellement Aristophane et Sophocle et le faisant certainement avec un atticisme tout particulier, ce professeur de philologie est d'ailleurs, en français, un excellent écrivain.

LES PLUS BEAUX MOBILIERS

sont exposés

AUX GALERIES IXELLOISES

118-120-122, chaussée de Wavre, Bruxelles

La politique à la classe des Sciences

La classe des sciences de l'Académie s'était réunie lundi, pour la sieste de ses membres indifférents aux communications scientifiques les plus compliquées. Brusquement, le baron de Selys-Longchamps troubla les sommeils et parlant de biologie versa dans le domaine de la politique générale.

Fort d'attaque, l'orateur répudia d'abord ses idéologies de jeunesse puis stigmatisa le nivellement par le bas, l'égalité entre l'ingénieur et l'ajusteur, exalta les élites. Il fut impitoyable et très jeunesse d'aujourd'hui.

Déjà, quelques-uns frémissaient de peur devant une telle dérogation aux règles de la classe des sciences. Mais, l'orateur ne s'en tint pas là. Il se jeta dans le débat linguistique, s'élevant avec force contre ceux qui veulent murer la fenêtre flamande sur le monde. Et l'on applaudit fort ce discours parlementaire.

Après, eut lieu une distribution des prix qui manquait de musique.

Le prix le plus remarqué fut celui remporté par M^{lle} Braecke, pour ses études sur les polyglucosides, phénols et polyalcools et leur microanalyse.

A quoi rêvent les jeunes filles?

Tout la Noël des Gourmets

Les Foles gras en croûtes
Les Cakes et Puddings
Les Punchs liqueurs
Vins fins. — Champagnes
Les Marrons glacés. — Fruits confits

A. WISER

1. Galerie de la Reine. 1

L'art wallon au « Rouge et Noir »

Y a-t-il un art wallon? Les Wallons sont-ils des impuissants en art? Ces deux questions étaient officiellement posées au public du « Rouge et Noir ». Mais survint un petit espiègle, rigolo tout plein, qui demanda: « Y a-t-il une Wallonie? » A quoi le bon D^r René Branquart répondit avec bonhomie qu'il était tout prêt à admettre qu'il n'y a pas de Wallonie et subsidiairement pas de Flandre, qu'il n'avait, d'autre part, aucun loisir pour vérifier le fait, mais qu'il savait bien qu'il y a des Flamands et des Wallons.

Cela nous paraît assez juste.

Mais nous anticipons. Car, avant notre ami René Branquart et avant le petit espiègle, il y eut MM. Charles Gheude et Louis Piérard — et même une courte séance de phonographe.

Celui-ci ne passionna pas les foules. On écouta du bout des oreilles, s'il est permis d'ainsi dire, « Li p'tit banc », « Ley'z me plorer », etc., puis M. Charles Gheude parla de l'art wallon et des artistes wallons.

Il fut d'ailleurs presque seul à en parler, si l'on en excepte la charmante M^{lle} Gabriels, venue tout exprès d'Anvers pour dire, au nom d'un groupe d'art flamand, combien on tient, là-bas, l'art wallon en estime.

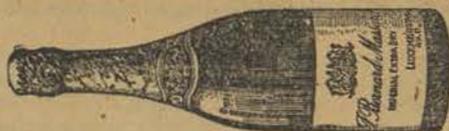
ORGUES MUSTEL

PIANOS PERZINA

Ag. général: Alb. DeLil, rue Théodore Verhaegen 101. Tél. 462,51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Évêque. — Tél. 294.43

Louis Piérard, le frère quêteur

Mais on attendait le sympathique député de Mons, enfant chéri du « Rouge et Noir ». Il est écrivain, il est aussi homme politique; il sépare mal ces deux ordres de préoccupation, et si l'on peut lui reprocher de mêler l'art de gouverner les hommes à l'art tout court, il y a compensation quand il fait l'inverse!

Mais, dit Piérard, à quoi bon célébrer les artistes wallons, si leurs compatriotes ne font rien pour les soutenir? « A vos poches, Messieurs, à vos poches », s'écrie-t-il. Pour honorer notre art, il faut de l'argent, pour aménager la Maison de l'Art wallon, il faut de l'argent, pour organiser des expositions, il faut de l'argent. « A vos poches, Messieurs, à vos poches. »

Il a raison, cet homme. La foi sans les œuvres, ça ne compte pas.

CARLO VERMEULEN DETECTIVE

Ex-Policier expérimenté. Trouve Tout-Suit Tout-Partout
BRUXELLES 5, rue d'Aerschot - NORD. Tél. 598.72 ANVERS 30, Rempart Ste Catherine - TEL. 208.97

Intermède comique

C'est M. Joseph Barthelemy Lecomte qui s'en chargea, très adroitement d'ailleurs. M. Lecomte a beaucoup lu, sans aucun doute, et beaucoup retenu, ce qui est à sa louange. Alors, quand il croit avoir quelque chose à dire, il trouve plus facile de tirer un petit papier de ses dossiers et de citer un auteur dont il partage l'opinion. Comme cela, il n'a pas d'effort personnel à accomplir. Et avec ça, calé comme pas un en matière de crânes préhistoriques, science éminemment récréative, comme chacun sait.

Notre bon oncle René Branquart nous dit... Au fait, comment résumer un discours de l'ancien maire de Braine-le-Comte? Impossible de résumer ses saillies plaisantes, ses réflexions judicieuses — et puis comment rendre son savoureux accent?

M. Marcel Loumaye, après le D^r Branquart, devait paraître terne. C'est ce qu'il fit, nonobstant un éloquent hymne qui, au travail que, etc.

M. Georges Linze, poète, avait daigné écrire, de sa propre main et au nom de la jeunesse, une lettre de laquelle on peut conclure qu'il n'est pas satisfait de la vente de ses œuvres.

PORTO BODEGA

GRAND VIN D'ORIGINE

Connu et apprécié depuis 50 ans

Un problème parisien...

c'est de déjeuner ou de dîner d'une façon très confortable pour le prix de 20 francs. La solution la plus sûre, c'est d'aller manger à la Taverne Lyonnaise, 8, rue de l'Echelle.

Et voici un flamingant

« Le Rouge et le Noir » parvient à enfermer dans le même local des Wallons et des flamingants sans qu'aucun malheur survienne. M. Kuypers est un flamingant doucereux, plein d'onction et qui ne donnerait jamais un coup de poing. Et donc! Le coup de griffe suffit. Néanmoins, il admire l'art wallon, les artistes wallons, leur souhaite gloire et prospérité et, pour terminer crie: « Vive la Belgique! » Et, en somme, il a été très bien, ce M. Kuypers.

**ACCUMULATEURS
TUDOR**

SIÈGE SOCIAL : 60, CHAUS. DE CHARLEROI, BRUXELLES

Pour faire suite à l'histoire du caviar

... Et aussi pour faire plaisir au Dr Branquart. Bain Baert, un compatriote du vicomte Aloïs, s'en va-t-à Bruxelles, question de tuer le temps.

Il arrive à l'heure de l'apéritif, et entre dans le plus proche café. Il consulte la carte et lit tout la litanie des « bitter so and so ». Immédiatement après la liste on a écrit: Caviar.

— Garçon! donnez-moi un caviar.
Et le garçon lui apporte: « Une petite assiette avec des petits machins noirs et un croûton de pain. »
— Garçon! je vous ai demandé un caviar!
— Bin oui, Monsieur, voilà...
— Ah! c'est ça, un caviar! Je croyais que, c'était un apéritif! Enlevez-ça! et donnez-moi un bitter soigné...

**SOURD
DEMI-
SOURD**

L'invention toute récente du petit appareil « Vibraphone » vous permettra d'entendre. Il est dépourvu de batteries, fils et autres accessoires et si petit qu'il est invisible une fois placé dans l'oreille. N'attendez pas pour vous présenter ou demander des renseignements. Consultations gratuites tous les jours de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.
EUROPEAN VIBRAPHONE Co FOR BELG. & LUX.
52, Boulevard Ansapach, Bruxelles

Annonces et enseignes lumineuses

Lu à la vitrine d'un marchand de cigares, à Saint-Gilles:
*Pour le gros, le demi-gros
frapper sur la porte s. v. p.*

Film parlementaire

Plus ça change

Il n'a pas fallu beaucoup de temps aux nouveaux députés pour adopter les mauvaises habitudes des anciens ni à ceux-ci pour persévérer dans leurs traditions.

Pendant trois jours, depuis le début de l'interpellation sur la politique générale du gouvernement, l'hémicycle n'avait pas désempli. C'est qu'aussi bien les forts ténors avaient donné et que cela avait, pour les frais émouls de la vie parlementaire, l'attrait de la nouveauté, pour les autres, il y avait le devoir de faire nombre et claquer autour des as susdits.

Cela ne pouvait pas durer: quand le président Tibbaut fit remettre la suite du débat au mardi suivant, on était fixé. C'était le jour réservé à la liquidation du stock de la vingtaine d'orateurs laissés en panne. Il était entendu que l'on ne voterait pas, ce qui équivaut, pour ceux qui n'ont rien à dire et fort peu à écouter, à la consigne de rester chez eux.

Fixé sur le mince effectif qui serait venu l'entendre, M. Destrée ne s'était plus dérangé. Quant à M. van de Vyvere, le chef de la droite, quand il vit vers les trois heures que son tour de parole ne viendrait plus en ordre utile, il s'éclipsa et s'en fut vers d'autres conseils d'administration.

Pour corser l'intérêt de cette séance, on fit donner M. Heyman. Non pas que le ministre de l'Industrie et du Travail soit précisément un foudre d'éloquence. Ce petit bonhomme à l'aspect avenant, gentil, se défie, surtout lorsqu'il parle le français, de la grande phrase et il n'a pas tort, car elle lui jouerait des tours fâcheux. Mais il a la manière persuasive des faits, des documents, du raisonnement à ras de l'idée simple et ses discours qui le mettent aux prises avec les socialistes, ses concurrents en démocratie, ne manquent pas d'allant.

Cette fois, les socialistes n'avaient pas trop à se plaindre de lui. A mesure qu'il égrenait le chapelet des réformes sociales, passablement hardies, qu'il se flatte de réaliser à bref délai, l'extrême-gauche, qui avait commencé par l'asticoter, se mettait à l'encourager, à l'approuver et ne lui faisait d'autre reproche que de vouloir mettre en pratique son propre programme.

Un peu inquiet, surtout par cet accueil, M. Jaspar considérait son collègue en ayant l'air de dire: « Il va un peu fort! » On imagine d'ailleurs l'étonnement du bon bourgeois conservateur qui dut se demander: « Est-ce bien pour ça

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE DÉCEMBRE 1929

Matinée	1	La Basoche	8	Carmen	15	Concert Populaire	22	Orphée (3)	29	Salomé (4)
Dimanche		Sapho		Manon		Mignon		Les Petits Riens		L'Heure Espagnole (5)
Soirée								Thais		La Bohème Le Désespoir de Judas
Lundi	2	Turandot	9	La Basoche	16	Gens de Mer Le Khadi dupé Le Roi boit	23	Salomé (4)	30	Le Joueur
Mardi	3	Chanson d'Amour Danses Wallon.	10	Roméo et Juliette (2)	17	Sapho	24	Sapho	31	Tannhäuser (*)
Mercredi	4	Hérodiade (1)	11	Boris Godounov	18	Pelléas et Mélisande (3)	25	Mat. Manon (3) S. La Fille de M ^{me} Angot (5)		
Judi	5	Turandot	12	M ^{me} Butterfly Impressions de Music-Hall	19	Carmen	26	M. Hérodiade (1) S. La Torca Danses Wallon.		Mercredi
Vendredi	6	Le Joueur	13	Hérodiade (1)	20	Turandot	27	Gens de Mer Le Khadi dupé Le Roi boit		1 ^{er} Janvier en soirée
Samedi	7	Les Contes d'Hoffmann	14	Orphée (3) Les Petits Riens	21	Werther (1)	28	Roméo et Juliette (2)		FAUST

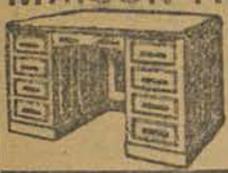
Avec le concours de (1) M. FERNAND ANSSEAU; (2) M. FRANS KAISIN; (3) M. ROGATCHEVSKY; (4) M^{me} NYZA BLADEL et M. TILKIN-SERVAIS; (5) M^{me} TERRA LYON.

(*) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.)

Un carnet de 20 coupons est un Cadeau de Fêtes très apprécié. (St-Nicolas - Noël - Nouvel-An)

MAISON HECTOR DENIES
FONDÉE EN 1875
8, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX. a269



qu'on a voté contre les rouges au printemps dernier? ». M. Ward Hermans, le monsieur qui est allé faire à Utrecht la commission que l'on sait, n'eut pas même le succès de curiosité escompté. Dès la première phrase de son laïus flamand, lu avec une emphase violente, mais sans chaleur ni nuances, le bonhomme était classé et catalogué. Il ne déparera pas la collection de ceux qu'on n'écoute pas.

Le débit, assez monotone, est scandé, de temps à autre, par des glissements aigus qui rendent la période inintelligible.

— Quel drôle de sor. de voix! disait M. Paul Hymans, interrompu dans ses conversations avec ses voisins.

— Ça sonne... faux, concluait M. Pierco.

M. Bovesse aurait pu faire une meilleure rentrée. Non pas qu'il n'ait pas dit d'excellentes choses, suintant le bon sens tout plein, d'une voix chaude et profonde non dépourvue de charme. Mais la Chambre n'y était plus. Et puis, cette déclaration pleine de réserves — appuyée par tout un groupe de libéraux — en annonçait une autre de M. Jennissen, carrément hostile celle-là à la politique présente et future de la majorité actuelle.

Ainsi s'acheva une journée parlementaire dont M. Jaspard n'est peut-être pas aussi satisfait que le disent ses amis.

Notre Premier a dû se dire, « in petto », qu'il était grand temps de r. voyer cette Chambre en vacances, quand ce ne serait que pour la trêve des confiseurs.

C'est d'ailleurs ce qui va se faire, après l'inévitable bousculade des séances du matin, de l'après-midi et du soir où, selon l'usage, on bâclera, à la grosse morbleu, les affaires les plus urgentes.

Il n'y a, vraiment, rien de changé sous la coupole de la rue de la Loi.

Pénétration

Il y a encore quelques Belges qui n'arrivent pas à accepter que le salut du pays doive être assuré par des régimes linguistiques destinés à cloisonner chez eux les Wallons et les Flamands et qui s'imaginent qu'entre les deux races il y a une interpénétration faisant fi des frontières géographiques.

Si, vraiment, le Parlement est un microcosme du pays, il est évident qu'ils n'ont pas tout à fait tort.

Nous avons sous les yeux la liste nominative des députés et sénateurs actuels. C'est étonnant ce qu'on trouve de noms français et wallons en Flandre et vice-versa en Wallonie.

Considérons par exemple la Chambre.

A Anvers nous trouvons parmi les députés effectifs, MM. Samyn et Jamar, tous deux socialistes. Parmi les suppléants, il y a MM. Delwaide, catholique, Pécher et Colins, libéraux, Cornet, socialiste, et Picard, frontiste.

Malines nous a donné un député flamand rouge répondant au nom de Bouchery.

A Bruxelles, il y a des Wallons comme M. Wauwermans, catholique, Petitjean, libéral qui est originaire du Limbourg, Borginon et Firmé qui sont d'authentiques suppléants frontistes.

Les catholiques flamands de Louvain sont représentés notamment par M. Pouillet, avec L. Crabbe comme suppléant et un futur député socialiste flamand de la vieille cité brabançonne s'appelle Donvil.

La Flandre Occidentale est représentée par d'authentiques Flamands répondant au nom de Deille, un frontiste ostendais s'appelant Leuridan, un autre frontiste suppléant s'appelant Lobeau,

M. de Béthune, d'Alost, est naturellement flamingant, tout comme son compatriote Bagué, suppléant frontiste.

A Gand, catholiques, libéraux et socialistes ont chacun un député portant un nom français: ce sont MM. Dhavé, Carpentier et Chalmet. M. Tibbaut, qui est de Termonde, porte aussi un nom fransquillon.

La Campine limbourgeoise nous a fourni M. Blavier et M. Romsée, l'un catholique flamand, l'autre frontiste, mais tous deux flamingants.

Du côté wallon, on ne trouve pas mal de noms flamands. M. Everaerts représente les catholiques de Nivelles; M. Van Walleghem les socialistes carolorégiens; M. Schevenels ceux de Soignies et le bon notaire De Bruycker est le type accompli du joyeux compère wallon.

Les Hesbignons ont élu I. de Liedekerke; les Liégeois M. Van Belle et les Verviétois M. Hoen, qui porte ainsi le nom traduit de M. Cocq. Notons encore M. Van den Corput parmi les élus de l'Ardenne.

Le Sénat est tout aussi bien loti.

Parmi les mandataires flamands, on trouve MM. Ligy, Lebon, Baudour, Busier, Carnoy, Casier, De Ponthier, Gillès de Pélichy, Gievez, Longville et Mathieu.

Par contre, les provinces flamandes sont représentées par des pères conscrits répondant au nom de Van Belle, Volckaert, Casterman, Hans, etc.

Il n'y a pas à dire, la répartition des races est peut-être profonde chez nous, mais au Parlement on ne l'aperçoit pas.

L'Isolé

Un type qui, à la Chambre, a perdu bien de ses plumes, c'est le citoyen Jacquemotte, seul et unique représentant du bolchevisme moscovite. Les électeurs lui ont enlevé 50 p.c. de ses effectifs; depuis, isolé à son banc, avec des airs de bête traquée, il semble attendre que ses patrons du Kremlin lui intiment l'ordre de rentrer dans l'obscurité. Déjà, ils lui ont coupé les vivres, supprimé sa feuille de chou et l'excommunication du « K-mintern » est suspendue sur sa tête.

Pourtant, pour ne pas s'effacer totalement, il a jugé bon de faire aussi connaître l'opinion de son « parti » dans le grand débat politique.

Il ne s'est évidemment pas mis en frais. Pourquoi et pour qui l'eût-il fait? Il n'y avait personne, ah! mais là, personne pour l'écouter.

Seul, vissé à son fauteuil par le devoir, M. Tibbaut somnolait, tandis que, le règlement exigeant la présence d'un ministre, M. Heyman signalait ses pièces.

Quand l'homélie de M. Jacquemotte fut terminée, M. Winandy, le nouveau questeur, alla délivrer le ministre à son banc. Et un rédacteur du « Compte rendu analytique » définit ainsi cette sortie: « Le gouvernement se retire, suivi par sa fidèle majorité. »

L'Huissier de Salle.

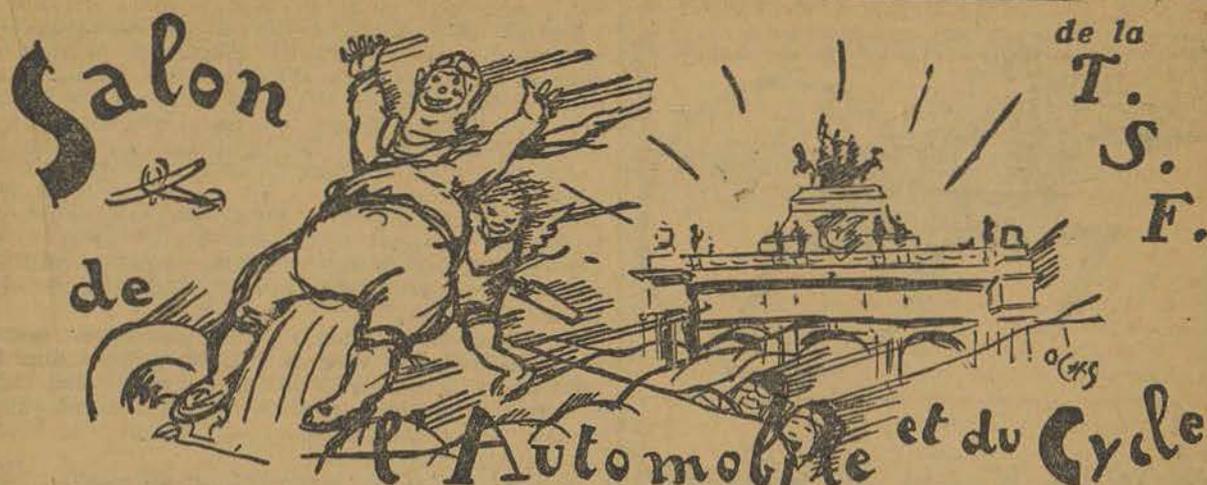
LA MONTRE DU SPORTSMAN



SOLIDITÉ
PRÉCISION - ÉLÉGANCE

ARMREX

LE BRACELET ARMURE
CHEZ TOUTS LES BON'S HORLOGERS - BIJOUTIERS



Le XXIII^{me} Salon Belge de l'Automobile vient de fermer ses portes. Il fut cette année, comme il convient d'ailleurs, plus intéressant encore que ses prédécesseurs. Et quoique l'on prétende que les temps sont durs, de nombreuses affaires ont été traitées ou sont en voie de l'être.

Le Roi, qui l'année dernière, souffrant, ne put visiter le Salon, s'est largement rattrapé cette fois-ci. Samedi, c'est avant que l'heure officielle de son arrivée eût sonné que Sa Majesté, accompagnée d'un officier d'ordonnance et de dignitaires de la Cour, fit son entrée au Salon. Cette légère avance provoqua un petit incident, qui a égayé cette visite fort peu protocolaire. L'auto du Souverain ayant précédé de quelques minutes celle du président du Salon, ce fut plutôt le Roi qui reçut celui-ci...

Mais tout s'arrangea, les présentations d'usage eurent lieu et les paroles de bienvenue furent prononcées par le Comte Jacques de Liedekerke, président du Comité du Salon et président de la Chambre Syndicale des Constructeurs, entouré de MM. le Duc d'Ursel, président du Royal Automobile Club de Belgique; Couchard, vice-président de la Chambre Syndicale des Constructeurs; le Commandant Brassine, commissaire général; MM. Walraf, trésorier; Georges Marquet fils, Englebert, etc.

Immédiatement après, le Roi prit délibérément la tête du groupe de personnalités qui l'accompagnaient et les pilota en quelque sorte lui-même à travers les nombreux stands. On sait que notre Souverain s'intéresse fort à l'industrie automobile. Sa visite fut longue, pour le plus grand plaisir des photographes épuisant sans répit leur stock de plaques et de magnésium. Il était 4 heures et demie quand le Roi, après deux heures de présence, se retira, fort satisfait de sa visite.

Le banquet annuel du Salon réunit, samedi soir, un grand nombre de participants, au Palace, sous la présidence du Comte Jacques de Liedekerke, ayant à ses côtés M. le Ministre des Transports, M. Lippens, MM. Couchard, le Duc d'Ursel, Bouché, Fagard, Joassart, Galopin, Legrand, Englebert, Gilliaux, Duchaine, Vleminckx, Gérard, Nagant, le

bourgmestre Mettwie, Suetens, Labourdette, L. d'Ieteren, de Borchgrave, D' Scholtz, Charlet, Goldschmit, Allmers, Walraf, Regnier, Dury, Hanssez, Foulon, Félix Devaux, Baudouin, Miesse, Langlois, D' Lamborelle, De Coninck, Schoeters, Gellem, Vanden Plas, Bonfils, Lacomblé, etc.

A l'heure des toasts, le Comte Jacques de Liedekerke a, le premier, pris la parole. Il a formé des vœux pour le bonheur de la Princesse Marie-José et prononça un discours assez long mais fort intéressant, où il fut question de la suppression de taxes et de passages à niveau, d'une utilisation plus judicieuse des fonds obtenus par le paiement des 40 centimes additionnels sur l'essence et des 25 centimes sur la puissance et la valeur des voitures automobiles. Par exemple: la réfection, l'entretien des routes et la suppression des passages à niveau.

M. Lippens, ministre des Transports, répondit très aimablement mais aussi très fermement, ménageant les responsabilités du gouvernement, promettant virtuellement des réalisations.

Notre ami et collaborateur Victor Boin, Président de l'Association des Journalistes Sportifs, prit à son tour la parole, répondant par un discours spirituel, dont l'humour fait tout d'à propos eut le don précieux de mettre tout le monde en gaieté, y compris M. le Ministre lui-même.

L. D.

Un Demi-Million à Gagner

Un GRAND CONCOURS « FORD » est organisé à l'occasion de l'ouverture du XXIII^{me} Salon de l'Automobile.

**Un 1/2 million de prix en espèces à gagner
dont un Premier Prix de 100,000 francs**

Demandez renseignements aux Etablissements P. PLASMAN, S. A., 20, boulevard Maurice Lemonnier, à Bruxelles et chez tous les agents locaux de la marque FORD à Bruxelles.



LA

70B Willys-Knight de luxe 1930

est arrivée. Sa carrosserie d'une beauté sans égale, sa suspension incomparable et son moteur sans soupapes, souple, puissant, nerveux, silencieux, le moteur inégalé dont les qualités s'amplifient à l'inverse des autres moteurs, en font une voiture de conduite agréable pour le plus exigeant.

Le Roi au stand Nash

Sa Majesté s'est arrêtée longuement au Stand Nash au cours de sa visite au Salon de l'Automobile.

Elle s'est informée de la production des grandes usines américaines, auprès de M. Félix Devaux, l'agent général pour la Belgique et le Grand-Duché du Luxembourg.

Le chiffre de 1.000 voitures, 8 à 6 cylindres, construites chaque jour aux usines Nash, n'a pas paru l'étonner, Sa Majesté connaissant la réputation des grandes usines de Kenosha.

Le Roi a bien voulu s'intéresser vivement au grave problème des voitures d'occasion.

Carrosseries modernes

Les problèmes de la carrosserie, qu'ont savamment résolus les maîtres carrossiers Gyselinck et Selliez, étaient encore, il y a peu de temps, à première vue irréalisables.

Nous avons déjà décrit le travail de gestation, voici encore quelques détails techniques qui intéresseront les automobilistes désireux de posséder une carrosserie bien à eux.

Les carrosseries conçues par Gyselinck et Selliez, sont construites de telle manière qu'elles se composent d'une pièce avant, solidaire du tablier, d'une pièce centrale supportant les portières (cette pièce est solidaire du châssis et en dépend directement) et, enfin, d'une pièce arrière fixée à la traverse arrière du châssis. Il en résulte une résistance, jointe à une très grande légèreté, non atteinte à ce jour car, dans les carrosseries Gyselinck et Selliez, la caisse est véritablement solidaire du châssis et cela sans se disloquer ni s'altérer (principe des carrosseries en trois pièces). Il en résulte logiquement que de ce fait il était inutile d'impartir à la carrosserie une résistance telle qu'elle puisse résister aux flexions du châssis ou empêcher cette élasticité de se produire. Par conséquent, la carrosserie peut être légère. Sa solidité, loin d'être diminuée, a été renforcée par l'emploi de matériaux tels : bronze phosphoreux (fraisé), aluminium, duralumin, en remplacement de certaines pièces de bois qui, pour être solides, devaient être volumineuses.

Les capotes rabattues ne viennent plus constituer un volumineux « paquet » à l'arrière des carrosseries de Gyselinck et Selliez. Etant légères et très peu volumineuses, elles se rabattent de telle manière qu'elles poursuivent sans perturber la ligne harmonieuse de la carrosserie. La peinture est impeccable du fait que toutes les sources à défauts et à déboires ont été éliminées. En effet, il n'existe plus ni moulures appliquées, ni recouvrements, ni joints pouvant permettre la naissance de la rouille ou provoquer le craquellement des laques cellulosiques. Toutes les moulures sont embouties à la machine; tous les joints sont platinés et étamés, toutes les baguettes appliquées ou surajoutées ont été supprimées.

De l'emploi de matériaux résistants sous volume réduit, il résulte un gain de place qui, utilisé et traité intelligemment augmente dans de notables proportions le confort de la voiture. Il permet d'utiliser des ressorts de coussins plus hauts et plus souples tout en réservant à chacun des occupants une place plus grande.

Si nous ajoutons que les montants ont été réduits à leur strict minimum d'épaisseur, qui est inférieure à 25 mm., l'on comprendra que les carrosseries de Gyselinck et Selliez sont bien éclairées. La disposition des lève-glaces, simple et de fonctionnement aisé, permet de se servir de la voiture, soit en torpédo, soit en conduite intérieure absolument étanche et silencieuse ou bien simplement avec la toiture abaissée, toutes glaces relevées.

La répartition exacte des poids, l'accès aisé aux organes du châssis, la solidité, le gain de place, de confort, de luminosité et l'absence absolue de tout bruit par l'emploi de joints spéciaux en caoutchouc ont permis à Gyselinck et Selliez de présenter au Salon leurs nouvelles carrosseries qui ont rencontré les faveurs du public nombreux qui n'a cessé de visiter leur stand.

Les carrossiers Gyselinck et Selliez possèdent leurs vastes ateliers 44, rue des Goujons, à Bruxelles.

LINCOLN

La Super voiture des connaisseurs est exposée
au XXIII^{ème} Salon de l'Automobile

Carrossée d'origine et aussi habillée par les grands faiseurs qui signent Etabl. D'ETEREN, et les carrossiers M. et C. SNUTSEL.

Demandez documentation et essai au Stand LINCOLN et aux

Etabliss. P. PLASMAN (Soc. An.)

20, boulevard Maurice Lemonnier, 20, BRUXELLES

Un des succès du Salon

Le développement du huit cylindres est, chacun en conviendra, le fait du jour. Il était prévu déjà il y a deux ans. Nous pouvons ajouter ceci: que les Salons de 1930 et 1931 montreront l'énorme extension prise par ce type de moteur dans toutes les cylindrées. Certains constructeurs ont déjà attaqué, avec succès, le problème du huit, dans des capacités cubiques très moyennes, celles où justement on pourrait croire que le travail est le plus ingrat.

Chez quelques-uns, nous avons déjà eu l'occasion, il y a quelque temps, de marquer le perfectionnement que représentait le nouveau huit en ligne de « Marmon », très justement appelé « le plus européen des moteurs américains ». Avec son léger et puissant type « Roosevelt », mis sur le marché à un prix déconcertant, « Marmon » connaît un gros succès. Des caractéristiques vraiment intéressantes ressortent à l'essai d'une conduite intérieure de ce type: c'est un large palier, des reprises comme seule en permet une voiture à huit cylindres, pas trop lourde, et dont les masse

sont bien réparties. Des moyennes déconcertantes sont obtenues. La voiture tient très bien, soulignons-le, sa direction est précise, ses freins doux d'action tout en étant remarquablement puissants. Les carrosseries sont aristocratiques et confortablement aménagées. « Marmon » s'est fait une belle réputation, et a su se spécialiser. Au Salon, sa grosse « huit », à quatre vitesses et boîte silencieuse fit une réelle impression.

Le triomphe du huit cylindres est incontestablement consacré par les connaisseurs qui ont pu l'apprécier. Les automobilistes soucieux de posséder une voiture de grand luxe, offrant le maximum de confort et les prodigieux avantages du moteur à huit cylindres, feront bien de s'en rendre compte, afin de ne pas regretter des engagements pris souvent à la légère. Ils pourront en connaissance de cause faire l'acquisition de cette merveilleuse voiture, à Bruxelles-Automobile, 51, rue de Schaerbeek, à Bruxelles. Téléphones: 111.35-36-46.

Les Véhicules industriels au Salon belge

Le moteur à huile lourde Mercedes Benz

Ce n'est un secret pour personne que le coefficient qui affecte le plus le prix de revient de l'exploitation d'un véhicule automobile, qu'il s'agisse d'une voiture de tourisme, d'un autobus ou d'un camion, est celui correspondant à la dépense en combustible.

Nul n'ignore non plus que le prix de l'essence à moteurs, en présence de la consommation sans cesse croissante du fait de la multiplication des véhicules en circulation, monte au point de devenir prohibitif pour de nombreuses applications commerciales de l'auto.

Les Français et les Belges se sont mis à travailler le gaz des forêts (de bois ou de charbon de bois) ou le gaz pauvre de coke; l'un et l'autre pouvant directement être substitués à l'essence dans les moteurs à explosion actuels, tandis que les Allemands s'attaquaient plutôt au moteur Diesel, jusqu'alors employé à poste fixe ou sur les navires, et arrivaient à l'alléger et lui donner une telle souplesse de fonctionnement qu'ils ont pu lui faire prendre la place du moteur à essence sur les automobiles industrielles à l'avantage des usagers.

Aussi, pour tout technicien qui a pu apprécier la valeur de la construction allemande et particulièrement de la firme MERCEDES-BENZ, il semblera tout naturel, décisif même, que cette puissante Usine a mis sur le marché un moteur de six cylindres de 70 C. V. marchant à l'huile lourde et suivant le cycle de Diesel.

Les qualités de fonctionnement de ce nouveau moteur, la révélation du Salon, sont tout simplement merveilleuses.

Le Roi chez Driessens et Oblin

Notre Souverain a bien voulu se complaire à féliciter chaudement les carrossiers Driessens et Oblin, qui Lui firent les honneurs de leur stand, où comme de coutume sont exposées les plus parfaites carrosseries qui se puissent rencontrer. Toujours à l'affût de perfectionnements nouveaux et d'améliorations dans le confort, les carrossiers Driessens et Oblin savent s'adapter aux exigences modernes.

Le Roi, en vrai connaisseur, admira longuement les superbes voitures, aux lignes aristocratiques et sévères. Depuis de longues années, les carrossiers Driessens et Oblin se sont spécialisés dans les productions de grand luxe et possèdent la confiance de leur clientèle de choix. Ils font honneur à la carrosserie belge en maintenant dans leurs établissements les traditions les meilleures. Le stand de Driessens et Oblin fut d'ailleurs un de ceux qui attirèrent le plus l'attention de la bonne société. La carrosserie nationale, dont la réputation mondiale est connue, possède en Driessens et Oblin des représentants distingués de cette honorable corporation.

AUTOMOBILISTES!



Le prix du verre de sûreté "THORAX" inéclatable, incolore, inémiétable, n'est pas prohibitif!

Il importe donc, dans votre intérêt, que vous fassiez remplacer, sans plus tarder, les glaces de votre voiture par des glaces polies "THORAX", qui ne vous occasionneront aucune blessure en cas d'accident.

Devis sans engagement sur simple demande



Agent général :

P. DOENSEN & C^o
7, Route de Mons
à CHARLEROI

Agents exclusifs de vente et de placement
pour le Brabant :

GSELYNCK & SELLIEZ
CARROSSIERS

44, rue des Goujons
à BRUXELLES

APPRECIÉ AU SALON DE L'AUTOMOBILE

Sa Majesté chez « HUPMOBILE »

Le Roi s'est arrêté longuement aux stands des voitures Hupmobile, où M. Burie, l'administrateur-délégué de la S. A. Auto-Trust, 216, avenue Louise, lui fit les honneurs. Le Royal Visiteur a apprécié hautement la ligne impeccable des belles 6 et 8 cylindres Hupmobile qu'il connaissait d'ailleurs de très longue date, car Hupmobile est une des plus anciennes marques américaines et aussi des plus cotées du marché actuel.

Le Roi remarqua surtout les dernières innovations créées par Hupmobile, tels les gaines métalliques et le chauffage central dont Hupmobile est la seule voiture équipée de ces accessoires réellement utiles et pratiques.

Hupmobile, depuis 21 ans, a toujours tenu la tête du marché des voitures à rendement supérieur. Aussi, l'on peut affirmer que sa fabrication toujours améliorée, fait de la Hupmobile 1930 la voiture la plus souple, la plus robuste et aussi la plus aristocratique.

Le Roi s'est retiré en félicitant M. Burie pour sa présentation superbe au XXIII^{ème} Salon de l'Automobile.

Plaisanterie horticole

La scène se passe dans une école d'horticulture, lors d'une démonstration d'un Pal-injecteur (désinfection du sol au sulfure de carbone [voir Larousse agricole]):

LE PROFESSEUR. — A chaque coup de l'appareil, sortent 2 cm³ de liquide.

UN ELEVE. — Seulement? ce n'est pas beaucoup!

LE PROFESSEUR (souriant). — Tâchez donc d'en faire autant!!

Un Demi-Million à Gagner

Un GRAND CONCOURS « FORD » est organisé à l'occasion de l'ouverture du XXIII^{ème} Salon de l'Automobile.

**Un 1/2 million de prix en espèces à gagner
dont un Premier Prix de 100,000 francs**

Demandez renseignements aux Etablissements P. PLASMAN, Soc. An., 20, boulevard Maurice Lemonnier, à Bruxelles, et chez tous les agents locaux de la marque FORD à Bruxelles.

Sonorités

Jefke, Pitje et Netteke, fleurs du trottoir bruxellois. Poulbots et la Marolle, viennent échouer sur le terre-plein asphalté de la place du Marché.

Les allées et venues d'un photographe qui filme les passants, les intriguent fort. Jefke, le plus hardi du trio, s'approche du cinéaste et interroge:

— Est-ce que tu veux aussi une fois tirer mon portrait en marche?

— Et c'est toi qui paieras?

Mais Pitje insiste et, ma foi, se disant que le petit tableau de la rue pouvait être pittoresque, l'opérateur consent à tourner le trio.

Pitje pose, visiblement, se donnant des airs avantageux de Douglas Fairbanks. Netteke s'avise qu'elle doit ressembler à une star et s'efforce pour faire couler de ses yeux des larmes qui ne soient pas de gélatine.

Seul, Pitje, demeure naturel. Il esquisse un pied-de-nez, puis, se tapant sur les reins, émet un bruit aussi sonore qu'incongru.

— Veux-tu t'en aller, vilain petit salaud! s'écrie l'opérateur scandalisé

— Awel toi, riposte Pitje, je suis à la page. C'est du film sonore, hein!

No 2. La Barrique et la Bouteille

SOLUTION

Pour remplir la bouteille, il suffit de l'emplier d'eau, de la renverser en bouchant du doigt le goulot et de plonger celui-ci dans la bonde.

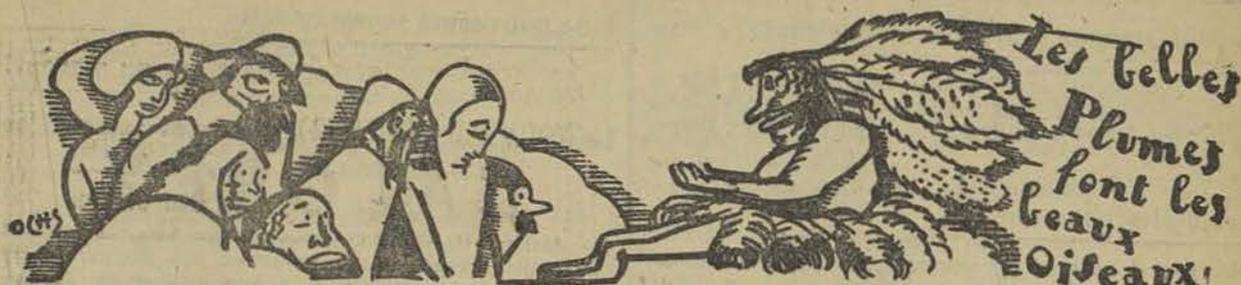
Par suite de la différence de densité, l'eau s'écoulera dans le tonneau et le vin remplacera peu à peu l'eau dans la bouteille.

(Nous publierons les réponses exactes dans notre numéro du 27 décembre.)

No 3.

MOT CARRÉ

1. Une des richesses de la France.
2. Les plus dignes d'être choisis.
3. Pièce de monnaie.
4. Détenu pour garantie.
5. Nom de déesse.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Abandonnés depuis quelques années déjà, les gants font leur réapparition dans les soirées dansantes, et ce n'est pas, certainement, un mal. On peut même se demander pourquoi ces compléments de la toilette furent exclus, comme des parents pauvres, de l'ensemble du costume du soir, aussi bien pour les dames que pour les messieurs. La raison nouvelle, qui bientôt, sans doute, imposera aux hommes le port des gants, pour danser, a été donnée, dit-on, par les dames qui, aimant se décolleter très bas dans le dos, ne pouvaient supporter en dansant, certains contacts digitaux, non protégés, sur leur peau nue. Et aussi, probablement, pour éviter à leur toilettes claires les souillures qu'inévitablement les mains moites produisent rapidement.

Les femmes, d'autre part, ne voulant pas afficher le motif les guidant dans cette affaire, adoptent, elles aussi, les gants, pour ne faire à leurs danseurs aucune peine, même légère.

Pour la Noël et Nouvel-An

S. Natan, modiste, vient de rentrer de Paris avec des chapeaux demi-saison d'une originalité discrète.

121, rue de Brabant.

Made in U. S. A.: le conseiller domestique

Les Américains, qui se sont institués les professeurs du monde entier, viennent d'inventer une nouvelle profession, dont le besoin se faisait, paraît-il, cruellement sentir, et dont l'exercice donne déjà pleine satisfaction: c'est celle de conseiller domestique.

Vous ne savez pas ce que c'est? Eh bien! voilà la chose. Le conseiller domestique est spécialement affecté à la remise en marche des ménages qui sont en train de mal tourner. Monsieur et madame se chamaillent; ils se jettent à la tête, en même temps que des gros mots, les objets les plus pesants et les plus fragiles à la fois de leur ménage. Vous autres, dans ce cas, que faites-vous? Vous sortez sur la pointe des pieds, sans un mot, laissant monsieur et madame se réduire en menus morceaux ou se réconcilier tendrement. Nouveaux Ponce-Pilate, vous estimez que cela ne vous regarde pas. Or vous reconnait là, tardigrades encroûtés de cette vieille Europe immorale. En U. S. A., le témoin de l'algarade n'hésite pas: il téléphone:

— Allo!... le conseiller domestique? Venez donc par là, je crois qu'il va y avoir du vilain...

Et le conseiller arrive; il questionne monsieur, il questionne madame, il fait une solide enquête. Ressources pécuniaires? Dépenses mensuelles? Prix du loyer? Entretien de monsieur, de madame?... Les deux parties répondent, paraît-il, patiemment. Et le conseiller énonce sa sentence:

— Vous, monsieur, vous conduirez votre femme deux fois la semaine au théâtre. Vos moyens vous le permettent et votre situation l'ordonne... Vous, madame, vous réduirez d'un peu votre consommation de bas de soie...

Et il passe la porte, heureux, épanoui, content de soi, chargé des bénédictions de deux époux réconciliés.

Le journal américain qui rapporte gravement cette histoire, en l'illustrant de plusieurs exemples authentiques, nous dit que le conseiller domestique fait merveille dans les cas de conflits imputables aux belles-mères.

BARBRY

TAILLEUR

49, pl. de la Reine (r. Royale)
Ses nouveautés pour la saison

Belles-mères

Tiens! tiens! Il y en a donc aussi, en Amérique, de ces histoires de belles-mères, que nous croyions réservées à l'incurable frivolité des vaudevilles de cette pauvre petite Europe?

On imagine le conseiller:

— Voyons, madame, un peu de patience. Votre gendre est une brute, dites-vous. C'est bien exagéré: songez comme c'est difficile de caser ses filles aujourd'hui! Que ferez-vous si elle vous retombe sur les bras? ...

Ou:

— Madame, un peu d'indulgence: votre bru est dépensière, coquette, peu coigneuse? Mais pensez aux dollars qu'elle représente; pensez au niveau social, madame! Ça vaut bien quelques concessions, voyez-vous!...

Si les coupables récidivent, nous imaginons sans peine le conseiller domestique, mué en Pandore, secouant la belle-mère par la peau du cou:

— Et tâchez voir à ne pas rouspéter, hein! la grosse dame!... Ou c'est quatre jours de boîte, et au trot...

N'importe, le conseiller domestique est fort estimé, et rigoureusement obéi, pour dit-on.

Mais qu'ils sont donc fiers de leur docilité, ces libres Yankees! Tout de même, pauvre Bartholdi, que dis-tu de ta pesante, honnête et géante dame, servant, avec son flambeau levé, de réclame lumineuse à cette tromperie sur la marchandise, la plus grande « in the world », en vérité...

Noël-Etrennes

Avant de faire vos achats, voyez mes étalages. Bijoux or 18 k. Montres en tous genres. Articles pour cadeaux, fantaisie de bon goût. Prix sans concurrence.

CHIARELLI, rue de Brabant, 125 (arrêt trams r. Rogier).

Le français tel qu'on l'écrit

Un receveur de contributions a reçu par carte postale cette missive savoureuse à laquelle nous ne changeons rien:

Monsieur le Receveur de Contributions,

Je prends la respectueuse liberté de vous faire savoir que je ne suis plus en position de mon chien depuis le 19 Novembre car je suppose qu'il est encore enlevé en voilà deux sur 6 mois.

Recevez mes salutations,

F. L...

N'oubliez pas les fêtes: Noël, Nouvel-An

C'est essentiel. Matérialisez vos sentiments d'amitié en faisant un cadeau délicat. Aussi, par curiosité, avant de fixer votre choix, visitez le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR

43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

Il vous manque toujours quelque chose

quand viennent les fêtes. Vérifiez bien votre garde-robe et allez choisir ce qui vous manque chez bruyinckx, cent quatre, rue neuve, à bruxelles, le grand chemisier, chapelier, tailleur.

Les belles circulaires

Un de nos abonnés du Luxembourg a reçu cette circulaire :

Je suis acheteur de toutes bêtes dépréciées sans aucune réclamation. Avec moi, il n'y a jamais d'ennuis. Chevaux, vaches, mules, ânes et cochons étant dits vivants. Ma carte fait foi. J'achète également toute bête abattue et contrôlée. Sur simple demande je me rends à domicile. J'enlève les bêtes de suite avec auto-rododo. J'achète également de bons chevaux de boucherie, des poulains et des vaches également.

Ayant la bonté de me consulter nous ferons notre connaissance. Je suis certain que vous ne vendriez pas plus cher à d'autres qu'à moi. S'il vous fallait un cheval ou une vache en vente ou en échange, j'en aurai toujours. Je vends mes bêtes en toute garantie; quand ça ne convient pas je les reprends; quand je n'ai pas ce qu'on me demande, je suis vite en possession.



Des tissus de qualité
Une coupe élégante

**FOWLER
&
LEDURE**
ENGLISH TAILORS

99, RUE ROYALE, BRUX. TÉL.: 279, 12

Scène bruxelloise

L'imposante baronne Platbuis attendant le tramway, rencontre son amie M^{me} V... La conversation s'engage :

LA BARONNE PLATBUIS. — Och! mon « dje », ça est un garçon, il doit kamême arriveie à quelque chose puisqu'il a des « carapaciteles »!

M^{me} V... — Wée, wée. Je ne dis pas, mais vous saveie, il étudiait pour la « pharmacie » et il a « racleie » tous ses examens à l'« Uneverseteie ».

LA BARONNE PLATBUIS. — Wée? Tiens, non, ça je savais pas. Ça est alors comme sa seur. Celle-là était sur le « coservatoire », que la mère disait, vous saveie! Mais il paraît que, une note comme une maison, elle ne sait seulement pas la « dichefreie ». Ça est not' Marietteke qui dit ça. Elles ont été ensembel chez de Gaty et mettenant, elles se voillent tous les jendis au Saint-Sauveur au bain « mikske ». Y a toujours un grand noir qui est avec elle, avec une buse parfois. Enfin, dans cette famille, y a à tous quelque chose qui n'est pas très jusse. Le père, moi je l'ai connu quand il était jeune. Ça était aussi un « plezanten olefant » celui-là! Il a même couru après moi à un moment donneie, mais je l'ai pas seulement voulu regardeie, vous penseie! Et elle, vous dire d'ousqu'elle sort, en réaliteie, personne ne le sait savoir!

M^{me} V... — Enfin wee, que vouleie-vous, ma chère, je vois mon 14 qui arrive et il faut que je file pasque Ludovic tire une figure quand je suis pas à la maison. Alleie, veneie un de ces jours, hein? Je dois encore beaucoup vous en raconteie, vous saveie!

— Ding! ding! le mon' servi?

Une nouveauté sensationnelle

en chauffage au mazout!

Le NOUVEAU BRULEUR entièrement automatique

CALOREX

des Ateliers H. Cuenod, Genève, règle automatiquement toute valeur désirée de la température, non pas par des relais électriques ou par une succession d'allumages et d'extinctions automatiques (si néfastes pour les chaudières), mais d'une façon absolument progressive.

Contrairement à la généralité des appareils concurrents, ce brûleur est d'une robustesse à toute épreuve et cependant d'une souplesse et d'une précision inégalées.

Il s'applique sur toute espèce de chaudière de chauffage central ou industriel, à eau chaude ou à vapeur, depuis environ 8 m² de surface de chauffe jusqu'aux plus grosses unités industrielles.

Renseignements aux Etablissements E. DEMEYER, rue du Prévôt, 54, à Ixelles. — Téléph. 452.77.

Sagesse d'une reine

Il paraît qu'ils sont de Carmen Sylva, reine de Roumanie, ces dix commandements de l'épouse modèle :

I. Ne commence aucune querelle, mais si une dispute est devenue inévitable, tiens ferme jusqu'au bout. Si la victoire te sourit tu gagneras dans la considération de ton mari.

II. N'oublie pas que tu es la femme d'un homme et non d'un dieu. Tu ne t'étonneras donc pas de ses faiblesses.

III. Ne demande pas trop souvent de l'argent à ton mari; tu dois l'arranger avec ce qu'il te donne chaque mois.

IV. Si tu vois que ton mari n'a pas beaucoup de cœur n'oublie pas qu'il a un estomac. En soignant bien son estomac tu finiras par conquérir son cœur.

V. Fais en sorte que de temps en temps, mais pas trop souvent, ton mari ait le dernier mot. Cela lui fera plaisir et cela ne te nuira pas.

VI. Lis tout le journal et non seulement les histoires à scandale. Ton mari sera content de s'entretenir avec toi sur les événements du jour et même sur la politique.

VII. Même au cours d'une querelle, tu ne dois pas blesser ton mari. N'oublie pas qu'il fut ton demi-dieu.

VIII. Complimente de temps en temps ton mari, dis lui qu'il est le plus malin et le mieux éduqué de tous les hommes, en même temps avoue que tu n'es pas toujours sans défaut.

IX. Si ton mari est malin, sois sa camarade; s'il est bête, sois son amie et conseillère.

X. Respecte avant tout la mère de ton mari; n'oublie pas qu'il l'a aimée avant qu'il t'aimât.

Cette reine était assez sage pour être l'épouse du Roumain et même du Belge moyens.

SKYS luges, patins, chaussures, vêtements, équipements, Sports d'hiver et montagne.
VANCALCK, 46, rue du Midi, Bruxelles

Un effet de théâtre

Doquelin Cadet ne craignait pas de grossir les effets des rôles qu'il jouait. Mais il respectait les textes classiques. Il réservait sa collaboration aux auteurs modernes.

A la répétition générale de *Notre jeunesse*, il devait envoyer un mot dont il escomptait un gros effet. Et il recommandait à un illustre partenaire de ne pas donner trop tôt sa réplique.

— Tu verrais, mon effet, lui disait-il, je les ferai p... de rire!

Le comédien lance le mot qui ne porte pas et tombe dans un silence glacial. En sortant de scène, l'artiste déçu et furieux s'écrie :

— Les imbéciles n'ont pas compris!... Ils n'ont pas p...! Et la spirituelle camarade lui répond simplement :

— C'est qu'ils avaient p... avant!...

Le bon curé

Le brave curé de X..., invité à banqueter au château a mangé et surtout bu un peu plus que de raison. En rentrant chez lui, sur la route, il zigzague légèrement lorsqu'il rencontre une de ses ouailles.

— Bonjour, monsieur le curé, lui dit le passant: Il me semble que l'on ne marche plus très droit!...

Et le curé de répondre:

— Mon cher frère, il n'est que juste que quand la divinité meurt, l'humanité chancelle...

PIANOS VAN AART Facilités de paiement
Location-Vente
22-24, pl. Fontainas

Humour anglais

Plock (tenant par l'oreille Plick Junior). — Savez-vous, mon jeune ami, savez-vous ce que je fais des garçons menteurs?

Plick, junior (employé comme groom dans la maison de commerce de Plock). — Oui, M'sieu! oui: quand ils ont grandi, vous en faites... vous en faites des oommis-voyageurs!!

Faisons un beau rêve

Oui, faisons un beau rêve. Mais après, il faudra des réalités pour matérialiser celui-ci. Rien n'est plus facile: rêvez de vivre dans un beau décor mobilier et visitez les galeries op de beeck, 73, chaussée d'ixelles, les plus vastes établissements à bruxelles exposant en vente les plus beaux meubles neufs et d'occasion aux prix les plus bas; entree libre, articles pour cadeaux.

Chose vue

Une limousine s'arrête, à Monte-Carlo, à la porte d'un orfèvre. Un monsieur ventru et sa dame en descendent avec cette élégance bien spéciale que l'on respectera dans une centaine d'années. Ils achètent pêle-mêle, des boucles d'oreilles, douze pincés à sucre en vermeil, un collier de chien en platine et, soudain, la femme tombe en arrêt devant une brosse de table, recourbée, en argent massif. Silence, réflexion, puis prenant l'objet et se retournant vers une glace:

— Avec mes cheveux à la Ninon, c'est peut-être un peu grand, mais la courbure est bien commode!

PORTOS ROSADA
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Le bon hôte

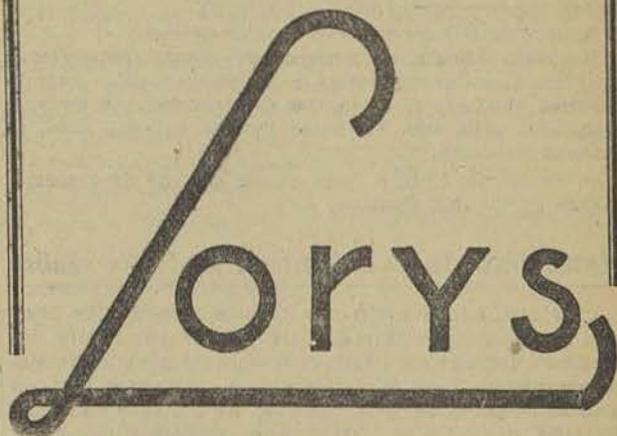
Un jeune officier belge, cantonné chez l'habitant, dans une petite ville allemande, et merveilleusement choyé par ses hôtes, était naguère invité par eux à une petite fête de famille. Il y eut volontiers assisté, car il y avait des jeunes filles charmantes, mais il était retenu par des engagements antérieurs, et il s'excusa, disant qu'il avait promis sa soirée à des camarades.

Le soir, en rentrant, vers minuit, quelle ne fut pas sa surprise de trouver la porte de la rue grande ouverte, ainsi que celle de sa chambre, l'électricité allumée, le lit tout préparé pour le recevoir. Il se coucha sans comprendre les motifs de ce cérémonial et, le lendemain matin, il en demanda l'explication à son hôte.

L'hôte se gratta la tête, hésita, puis, avec un bon sourire:

— C'est que, monsieur le capitaine, si c'avait été un officier de chez nous qui soit allé passer la nuit avec des camarades, il n'aurait jamais su retrouver son lit sans ça.

NOEL - ETRENNES



OFFRE

Joli Coffret Artistique

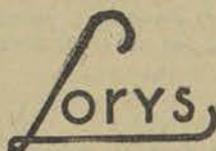
pour tout achat de 2 paires de bas

Bas "REVO" tout soie, baguette moderne **25 fr.**

Notre nouveau bas "ROLLS" maille fine, baguettes riche **59 fr.**

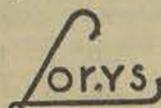
Notre tout nouveau bas "L. 54", maille extra-fine, baguette moderne spécial pour le soir **65 fr.**

**TOUJOURS LES NUANCES
LES PLUS MODERNES**



BRUXELLES

- 46, avenue Louise;
- 50, Marché aux Herbes;
- 77, chaussée d'Ixelles;
- 35, boul. Adolphe-Max;
- 49, rue du Pont-Neuf.



ANVERS

- 115, Place de Meir;
- 70, Rempart Sainte-Catherine



LE CHAUFFAGE CENTRAL AU MAZOUT
LE PLUS MODERNE
LE PLUS PERFECTIONNÉ

44, rue Gaucherot, Brux. — Tél. 504,18

Boite de nuit

Nous sommes dans une boîte de nuit de Paris.

Un jeune homme, qu'accompagnent deux femmes emmitouflées dans de somptueuses fourrures, vient de se lever de table et, visiblement, titube. Une des deux dames a un petit rire, tout petit rire. Le jeune homme entend; alors, se raillant soi-même:

— Je crains, dit-il, à force d'avoir cherché de l'aplomb, d'avoir perdu tout équilibre.

Votre désir de vivre heureux peut être réalisé

Pour cela, adressez-vous aux Grands Magasins de Stassart, 46-48, rue de Stassart, qui possède les dépôts des meilleurs fabricants du pays et le plus grand choix de mobiliers divers. Vous y trouverez tous les genres tant en gros mobiliers qu'en petits meubles de fantaisie ainsi que lustrerie, tapis, salons, bureaux et bibliothèques, objets d'art, meubles genre ancien, horloges, pendules, etc., etc., le tout à des prix sans concurrence et de première qualité, garantis. Vente au comptant ou avec grandes facilités de paiement à personnes solvables. Vieille maison de confiance.

Histoire italienne

Les Italiens sont généralement sobres. Cependant ils ont aussi leurs histoires d'ivrognes. En voici une qui est ancienne mais fort jolie:

La vieille Catherine aimait singulièrement la dive bouteille. Le jour que son dernier sou avait passé au fond du verre et que la main de la charité lui refusait ses faveurs, elle avait l'habitude de s'adresser à la madone elle-même.

— Donnez-moi mon pain le chaque jour et une chopine de vin pour étancher ma soif.

Telle était la sempiternelle finale de toutes ses prières.

Le sacristain, étonné d'entendre toujours la même demande, se cacha un soir derrière l'autel et, au moment où la vieille répétait son refrain accoutumé, une voix fûtée se fit entendre:

— Ma bonne, un verre d'eau fait plus de bien à une femme qu'une topette de vin!

Catherine crut entendre la voix de l'enfant Jésus que la Vierge portait sur son bras. Toute rouge de colère:

— Taisez-vous, petit morveux, dit-elle sèchement; c'est à votre mère que je m'adresse: elle sait mieux que vous ce qui fait du bien aux vieilles femmes...

LUGES vêtements spéciaux pour sports d'hiver. Patins, sockys, chaussures, bottes. VANCALCK, 46, rue du Midi, Brux.

En wagon

Un monsieur se précipite vivement dans un compartiment de première classe au moment où le convoi s'ébranle.

Il s'assied en face d'une jeune, jolie et élégante dame; ils ne sont que deux.

Soudain, le monsieur s'aperçoit qu'il règne, dans sa toilette, un certain désordre...

Confus, il ne sait quelle attitude prendre pour cacher l'endroit « dangereux » et il se tord les méninges pour trouver un moyen décent — et si possible, incompréhensible à la jolie voisine — de réparer la malencontreuse négligence...

— Euréka! s'écrie-t-il soudain (en lui-même, évidemment),

Alors, il déploie devant lui (entre lui et la dame) un grand journal et, ainsi, cachant tout ce qu'il devait cacher, il commença la... réparation.

Mais s'avisant que sa voisine s'était peut-être aperçue de son manège, il pense que s'il liait conversation avec elle, peut-être son stratagème réussirait mieux.

Mais sur quel sujet entreprendre la conversation?

Rien de plus simple. Il a sous les yeux la rubrique des théâtres. Ce soir, on jouera à la Monnaie *Lohengrin*. Alors, avec un sourire:

— Madame, dit-il, avez-vous déjà vu *Lohengrin*?

Et madame de répondre d'une voix irritée:

— Monsieur, si vous me le montrez, j'appelle le garde...

Les réveillons joyeux

Chaque fin d'année nous ramène les joyeux réveillons où, au moins pendant quelques heures, les soucis de la vie courante sont oubliés. Pour être sûrs de faire honneur aux soupers de réveillon, n'oubliez pas de prendre, avant de vous mettre à table, un apéritif *Cherryor*, le seul donnant une faim de loup.

Apéritif « *Cherryor* ». Gros: 10, rue Grisar, Brux-M.

Au pays du Doudou

L'Innochint Mandine inva trouver é n'artisse pour li commander s'portrait.

— Mes portraits à l'huile, c'est cinq cints francs, dit-ti l'artisse.

— Elé in iour issant l'huile?... demande l'Innochint Mandine.

???

— Sariez bé dire, qué demandoit Batisse à s'belle-mère, qué différeince ess' qui l'a intré ein acciaent élé ein malheur?

— Tais-toi, bieffard, comme si ça n' s'roit nié l'même diabe...

— Jamée d'la vie! Ains! ténéez: vo quélez à l'eau, ess' t'ein accident... mé si on vos arsaque, ess' t'ein malheur... Batisse n'a eu quel temps d' s'insauver...

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques

MERLE BLANC

Histoire juive et chrétienne

Un juif et un chrétien sont liés par une longue et solide amitié. Le fils d'Israël s'intéresse, comme de juste, à la progéniture de son ami:

— Comment va ton aîné? questionne-t-il.

— Fort bien, il est entré dans les Ordres.

— Hum! mauvaise affaire. Ça ne rapporte pas gros.

— Tout de même, il peut devenir curé.

— Et après, c'est pas le Pérou.

— Qu'est-ce qui l'empêcherait de devenir chanoine?

— Le traitement est généralement plus maigre que le titulaire.

— Qui sait s'il n'aura pas la crosse d'évêque!

— Ça ne vaut pas la place d'un sous-directeur de banque.

— Et même cardinal!

— C'est un prince de l'Eglise, mais un prince sans terre ni biens.

— Et, après tout, le Saint-Siège n'a-t-il pas été occupé par des fils de bergers?

— Possible, mais ça n'est pas encore la fortune.

— Tu ne voudrais tout de même pas qu'il devienne le Seigneur en personne?

— Pourquoi pas? conclut le Juif, l'un des notes l'est bien devenu.

JEU FOOT-BALL-STAAR

Cadeau agréable de Noël, Nouvel-An

En vente : Grands Magasins et à l'Usine Staar,
Chaussée de Ninove, 108. — Tél. 617.87
Demandez catalogue P. gratuit.



Salles à manger, Chambres à coucher
Meubles de cuisine, Meubles de bureau
Louis VERHOEVEN. 182, rue Royale Sainte-Marie
CREDIT 12/24 MOIS, Téléphone . 597.62

Le songe du commis-voyageur

Un commis-voyageur passait souvent à N... chez un marchand d'aunages auquel, malgré son éloquence, il ne parvenait pas à placer sa marchandise.

Notre voyageur passait pour spirituel. Pour amadouer le marchand, il lui racontait à chaque visite forcée des historiettes et anecdotes qui faisaient beaucoup rire.

Un jour, après une nouvelle et vaine tentative, le voyageur dit au marchand :

— Tiens, j'ai rêvé de vous, cette nuit!

— De moi!, dit l'autre. Oh! contez-moi cela... ce doit être drôle!

— Eh bien! voilà: j'ai rêvé que je faisais une visite au paradis; je me promenais avec saint Pierre qui me fit boire une grande pinte d'ambrosie. Je ne sais si ce fut l'effet de cette boisson que je ne connaissais pas: toujours est-il qu'à un moment donné, je me sens pris d'un très grand besoin. Impossible de résister et je demande à saint Pierre de m'indiquer l'emplacement du lavatory.

« — C'est trop loin d'ici, dit le grand saint; mais attendez... »

» Il soulève une étoile, me montre l'ouverture dans la voûte:

» — Mettez-vous là! fit-il.

» — Mais que dira-t-on sur la terre, dis-je, si on aperçoit ainsi la lune en plein jour?

» — On croira que c'est un phénomène stellaire, et cela occupera ceux de l'Observatoire...

» J'allais obéir à l'invitation de saint Pierre quand, en me baissant, j'aperçois votre tête par le trou du ciel.

» Saint Pierre! m'écriai-je, voyez donc... je n'ose pas... Voilà la tête du marchand d'aunages de N... qui se montre à l'ouverture...

» — Oh! c'est celui-là! remarque le saint en vous regardant; ne vous gênez pas pour lui: vous pouvez y aller; il ne vous achètera quand même jamais rien... »

Cette fois encore, le marchand rit, mais... jaune.

QUEL QUE SOIT

VOTRE AGE



LE **DEPOT CENTRAL D'HORLOGERIE SUISSE**

8, Rue Plattesteun, 8 - Bruxelles

vous fournira, avec long crédit, une montre qui marquera votre dernière heure, moins cher que toutes les affaires similaires

CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

Mot d'enfant

Lili meurt d'envie d'avoir une belle poupée, une poupée de trois cents francs qu'elle a vu à l'étalage d'un marchand de jouets.

— Une poupée de trois cents francs! dit la maman; tu es folle! Il faut que ton papa travaille toute une semaine pour gagner cet argent-là!

— Bah! répond Lili, en cette saison, les jours sont si courts...

Un mot de Tristan Bernard

L'académicien X..., qui n'a jamais écrit grand-chose, s'est poussé dans le monde et est arrivé aux honneurs, grâce à la philanthropie qu'il affiche.

— Je connais ce Tartufe, dit Tristan Bernard. c'est le fils de ses bonnes œuvres.

En marge de Perrault... ou histoire de boudin

Colette (8 ans) refuse obstinément le boudin que sa maman veut lui faire avaler. Enfin, celle-ci, exaspérée, espérant convaincre l'enfant en lui rappelant ses contes favoris, s'écrie:

— Je voudrais que ce boudin te saute au nez!

La petite éclate de rire:

— Mais c'est impossible, voyons, puisqu'il est cuit...

Les belles enseignes

Restaurant 7.50

Essence, huile et fraises toute l'année

Pas de paroles... des actes

Avec des modèles de série, Chrysler se classe, cette année, aux vingt-quatre heures du Mans; 1^{re} 2^e catégorie 3/5 litres, aux vingt-quatre heures de Spa: 1^{re} 2^e 3^e, toute catégorie au-dessus 3 litres; aux vingt-quatre heures de Saint-Sébastien: 1^{re}, toute catégorie au-dessus 2 litres, prouvant à nouveau leur régularité, leur endurance et l'absence de tout ennui mécanique.

Garage Majestic, 7-11, rue de Neufchâtel. Tél. 764.40

Epitaphes

Un de nos lecteurs voyageant dans le Luxembourg a découvert, dans l'humble cimetière d'un vieux village, de bien curieuses épitaphes. Il les a copiées à notre intention.

Sur une pierre plus grande et plus luxueuse que les autres, il a pu lire:

*Ci-gît le médecin Richard
Mort malgré sa science et son art.
Point ne put que ça vous étonne,
Il n'a jamais guéri personnel*

Sur une autre:

*Ci-gisent Anna Maloux,
Et Paul Gontran, son époux.
Pour eux, Passants, faites votre prière,
Soyez bons et touchés,
Car, de leurs nuits, voici la première
Qu'ensemble ils sont couchés!*

Enfin, sur une troisième:

*Ci-gît B... (illisible) qui fut, dit-on poète
En vain, Passant, ne te mets pas en quête
De ses œuvres, car il n'a rien écrit.
Les seuls beaux vers que laisse son esprit
Après lui sur notre sphère,
Il est en train de les faire!*

Union Foncière et Hypothécaire

CAPITAL : 10 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : 19, place Sainte-Gudule, à Bruxelles

PRETS SUR IMMEUBLES

Aucune commission à payer
:: Remboursements aisés ::

Demandez le tarif 2-29.

Téléph. 223.03



A chacun son métier

Achetez vos foyers,
feux continus,
cuisinières de marque

chez le Maître Poëlier -

G. PEETERS, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Nuances de l'honnêteté

Deux honnêtes bourgeois causent en prenant le thé.

— Moi, voyez-vous, dit le premier, si je trouvais un million, je sais bien ce que j'en ferais!

— Moi aussi, je les garderais! dit le second avec cynisme.

— Pardon! je les garderais aussi; mais pourvu que je sache que c'est bien à un richard, à M. de Rothschild, par exemple; autrement, je les porterais à la police.

— Pourquoi ça?

— Dame, ça n'aurait qu'à être à un malheureux ouvrier!

Fiancés modernes

La charmante Marise, jeune fille très « à la page » (sport, auto, golf, cigarettes de luxe et gros mots), vient trouver son fiancé.

— Une fichue nouvelle, mon pauvre ami: nouvelle baisse à la Bourse, mon père est ruiné.

Alors le fiancé, d'un air désolé:

— Je m'étais toujours dit qu'il trouverait bien un moyen d'empêcher notre mariage.

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Justement réputés: 402, ch. de Waterloo. Tél. 783.60.

Les deux pochards

Deux pochards voyageaient de cabaret en cabaret. L'un d'eux à qui c'était probablement le tour d'offrir la « tournée », dit à l'autre:

— Qu'est-ce que tu prends?... Un verre de vin...

— Ma foi, non, répondit-il, voilà plus de dix litres que je prends, j'ai peur que ça m'indispose.

— Eh bien! alors?...

— Donnez-moi un verre de rhum: faut être raisonnable!...

Spectacle de choix...

...au Cirque Royal. Gymnastes étourdissants, cavaliers et écuyères rompus à toutes les difficultés de leur art, ménagerie de premier ordre, c'est l'habituel du programme. M. Fermo y a ajouté cette semaine une troupe chinoise, une femme « radio » déconcertante, des équilibristes sur la tête, un sketch équestre et un dressage d'ours bruns...

A l'école

LE PROFESSEUR. — Combien de fois vous ai-je dit d'être en classe à temps?

L'ELEVE. — Je ne sais pas... Je pensais que vous teniez la liste!...

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DE DOURO

BRUXELLES

o-o

TEL. 219.34

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails au sujet des nouvelles « MERVELLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHE. Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est: Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a. 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Histoire écossaise

Par un bel après-midi de dimanche, John et Mary, sa sweetheart, se promènent dans la campagne. Le chant des oiseaux, l'occasion, l'herbe tendre, complices du petit dieu Eros, font que nos amoureux prennent un acompte sur les félicités conjugales.

En quittant le théâtre de leur idylle, John déclare:

— Je viens de passer les plus beaux instants de mon existence; c'est le moment de fumer une bonne pipe!

— Oh! John, soupire la petite en rougissant, si j'avais pensé que vous étiez capable de fumer le jour du Seigneur, jamais je ne me serais laissée aller ainsi!...

MARIAGE PRINCIER

Grand voyage à ROME, FLORENCE et VENISE

A l'occasion du mariage princier, un grand voyage est organisé, départ 2 janvier, retour 14 janvier, avec traversée de la Suisse de jour à l'aller (Gothard) et au retour (Loetschberg); arrêts à: Gènes (1 jour); Rome (5 jours); Florence (2 jours); Venise (1 jour); Milan (1 jour).

Le prix du voyage est de 3,000 francs belges, tout compris: chemin de fer II^e classe; hôtels 1^{er} ordre.

VOYAGES BROOKE:

S'inscrire aux
Rue d'Assaut, 17, BRUXELLES. (Téléph. 256.71.)

Rue Cathédrale, 112, LIEGE. (Téléph. 105.34.)

Marché aux Oeufs, 27, ANVERS. (Téléph. 292.20.)

Place Emile Braun, 5, GAND. (Téléph. 112.73.)

« Lapsus linguae »

Entendu au cor de M. Albert Mathiez, professeur à la faculté des lettres de Paris.

Le cours porte sur les mariages de colons au dix-huitième siècle dans les Antilles françaises.

« Les nobles ne croyaient pas déroger en « épouillant » des créoles... »

Les élèves ont trouvé plutôt comique cette conception du mélange des races.

Le mari de la Baronne

Le mari de la baronne raconte un accident d'auto dont il a été le témoin en août dernier, aux environs de Mariembourg (province de Namur):

— En arrivant à un endroit où la route était en réparation, l'automobile, qui « gazait », fit une embardée terrible et fut projetée contre un arbre. Le père du chauffeur, qui se trouvait à côté de celui-ci, eut le bras sélectionné...

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION & Cie
29, rue de la Paix, 29, Bruxelles. — Tél. 808.14.

Salade mythologique et calembourique

Fénélope ène de vous asseoir que je vous *Archonte Ulysse*-toire.

Je sortais de *Déjanire*. Il n'était pas *Tartare*, mais il est *Titan* que cela *Phénix*.

Je m'étais *Borée* d'une *Platéas* d'*Homère Encélade* que je s'*Antée* se... *Belléphonon Damon* estomac. Peu s'en *Phallux* que je n'*Eurotas*; j'étais *Achéron*, *Egée* me *Prométhée* de rigoler. Je *Melpomène* dans *Parys*. Je n'avais pas l'air d'un *Peléé*, mais *Pluton* d'un *Aristote*, ayant pris mon *Styx* à *Pomoxe* d'*Hécate* pour avoir l'air plus *Cocyté* et éviter les *Arions*.

J'arrive à *Saturne*; *Caron* m'attendait. *Pan! Pan!* — *Antée!*... J'arrivais fort *Atropos*, elle *Lithé Anchise Persée* en train d'*Uranie*. En me voyant, elle fit le grand *Icare*...

Tout à coup, je ne sais si elle *Vesta* ou si elle fit un *Pégasse*, mais il n'était pas *Osiris*. Il s'*Antée Pluton* le *Chloris Dryade* d'*Amemnon Eaque*.

— Ah! dis-je, nous *Jason* du *Sphynxeter*, ce n'est pas *Polyphème*. Il faudra *Ganymède* un *Python* dans la ligne mē *Diane d'Ephèse* pour forcer l'*Uranus* à *Cythere*.

Bref comme elle avait l'*Hermione* (elle est *Cybèle*) et que je n'étais pas *Vénus* pour *Philoé* des perles, je baisse *Nestor* et je l'embrasse à bouche que veux-tu.

— Finis! tu *Minerve*, dit-elle.

— Il faut donc que *Sparte*?

— *Cithéron*, cela vaudrait mieux.

— Est-ce q' c'*Atlas*?

— Oui, tu *Epnebe* et tu m'*Orphée*.

— Tu te trompes...

Et pour lui prouver ma résistance, je l'embrassai de nouveau plusieurs fois, à tel point qu'elle demanda grâce.

Jupiter d'elle et m'en alla.

Après cette partie de plaisir, je devins malade. Que *Phaëton* en pareil cas? On *Centaure* de soins, on use d'*Harpies*, on prend sa *Yringue* et son *Clio*.

Après *Siamois* et un *Andromède*, je recouvrai mes forces, *Caron* sait que le re *Méduse*.



Le POËLE DE CINEY est doublement économique puisqu'il brûle du charbon industriel à 325 francs les 1000 kilos et qu'il récupère 65% de charbon par sa combustion lente et complète.

Poèlerie Robie-Deville 26, Pl. Anneessens
vante au Comptant et à Crédit

Le savant et le recteur

M. Stapfer, qui a écrit de bien intéressantes conversations avec Victor Hugo, était professeur de littérature française au Collège Elisabeth à Guernesey. (Il y eut du reste peu de succès en raison de sa nullité au jeu de cricket.)

Un dimanche qu'il faisait beau, il se promenait, la canne à la main, au parc de Candie, lorsqu'il rencontra un brave recteur de sa connaissance (le recteur, là-bas, c'est le curé de la paroisse.)

Après s'être assurés de leurs santés respectives, le recteur lui dit:

— Alors, monsieur Stapfer, vous vous promenez?

— Eh! oui, monsieur le recteur.

— Et vous avez pris votre canne?

— Mais oui, monsieur le recteur, le temps est beau, comme vous voyez.

— C'est égal, cher monsieur, dans votre situation, et pour un saint jour de dimanche, un parapluie serait plus sérieux...

T. S. F.

La radiophonie à l'école

Radio-Belgique vient de prendre une très heureuse initiative en organisant des séances à l'intention des élèves des écoles. On sait que de nombreux établissements d'instruction sont pourvus de postes récepteurs. Désormais, les élèves groupés autour de leurs maîtres, devant les haut-parleurs, pourront entendre des programmes spécialement composés pour eux et dont le but est, en quelque sorte, d'apporter aux leçons un commentaire pittoresque et distrayant.

T^SF DARIO F^ST

LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Une séance Molière

La première de ces séances fut consacrée à Molière. Les causeries étaient brèves, ainsi qu'il convient pour ne point laisser l'attention des jeunes auditeurs. Les scènes étaient bien choisies, interprétées avec brio et complétées très agréablement par l'audition de quelques airs du ballet du « Bourgeois Gentilhomme ». Le succès de cette expérience fut très vif, tant parmi les écoliers que parmi le personnel enseignant, succès qui se répéta d'ailleurs lundi dernier, jour d'émission de la deuxième séance qui fut également en tout point réussie.

Cette tentative marque une étape: Avec le cinéma, la radiophonie prend droit de cité à l'école.

Aimez-vous la musique?... Si oui!...

Venez écouter le super **MARCO-SIX à RADIO-FOREST**
154-156, chaussée de Bruxelles, Forest, tél. 426.250
Trams 53, 54, 74, 14

L'appareil complet: 2.850 fr. On accepte les Bons d'achat.

Le gala de Radio-Belgique

Grande affluence samedi dernier au Palais des Beaux-Arts. De nombreux amateurs de T. S. F. avaient déserté leur poste d'écoute pour entendre et contempler l'orchestre de Radio-Belgique et collaborer ainsi à l'œuvre de la Mutualité de la Presse belge au bénéfice de laquelle cette soirée était organisée. Public chic et enthousiaste qui acclama le Roi et ne ménagea ses bravos ni à M. René Teulier qui conduisit avec fougue et maîtrise son excellent orchestre, ni à Mme Ritter Clampi et M. Huberty dont les airs furent bissés avec persévérance.

CHRYSO-RADIO

4, rue d'Or. — Tél. 237.93.

176, rue Blaes. — Tél. 202.87.

2, rue Wavez. — Tél. 656.92

AMPLIFICATEURS

GRANDE PUISSANCE

ALIMENTATION SUR SECTEUR

MEUBLE CHENE: 4.850 francs

AUDITIONS PERMANENTES



SEUL
LE RECEPTEUR
NORA RÉSEAU

PUR SIMPLE ET SELECTIF
PROCURE ENTIÈRE SATISFACTION.

Chez votre fournisseur ou chez

A & J Dragnet, 144, rue Brogniez, Bruxelles.

Stock: Marchandises disponibles et principalement l'ar-

Une création à Radio-Belgique

Lundi prochain Radio-Belgique émettra un nouveau jeu radiophonique composé pour son microphone, et ce sera une véritable première à laquelle la critique sera conviée. Pourquoi Pas. Le récent congrès de la critique tenu à Bucarest n'a-t-il pas exprimé le vœu de voir enfin les critiques prêter attention aux manifestations artistiques de la radiophonie. Il en sera ainsi pour le plus grand bien des auteurs, des interprètes... et du public.

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé le catalogue des merveilleux appareils

Ribofona

BRUXELLES — 85, RUE DE FIENNES, 85 — BRUXELLES

Jeu radiophonique

C'est un jeu radiophonique qui aura ce soir-là les honneurs du microphone, « Le Songe d'une Nuit de Noël ». Il a pour auteur M. Théo Fleischman qui a déjà fait créer le fameux « Music-Hall » et M. Fernand Quinet, directeur du Conservatoire de Charleroi, qui a composé pour cette pièce une partition importante et pleine de surprises...

La femme prudente

Un ivroge s'embarque pour recueillir un héritage d'Amérique. Arrivé au Havre, il télégraphie à sa femme:

« — M'embarque ce soir sur un navire de 600 tonnes ».

— Si la traversée est longue, lui répond sa femme, ça ne te suffira pas.

la garantie de qualité
pour l'amateur de T.S.F.
la marque



PLUS DE 10,000 APPAREILS
ONDOLINA ET SUPERONDO-
LINA SONT ACTUELLEMENT
EN USAGE EN BELGIQUE,
PREUVE INDISCUTABLE DE
LA VALEUR DES POSTES
RÉCEPTEURS S.B.R.

renseignements et démonstrations
dans toutes bonnes maisons de
T.S.F. et à la Société Belge Radio-
électrique, 30 rue de Namur
Bruxelles

Radio-Galland

LE MEILLEUR MARCHÉ DE BRUXELLES
UNE VISITE S'IMPOSE

8, rue Van Helmont (place Fontainas) - Envoi en province

Humour américain

LE PETIT WILLY (à sa mère qui dîne). — Maman! maman! un auto-camion vient à l'instant d'écraser papa... C'est affreux!

LA MÈRE. — Combien de fois ne t'ai-je pas dit de ne pas me raconter de telles choses quand je mange...

Sujet de conversation

Deux dames voient passer de loin l'amie de l'une d'elles:

— Ma chère, elle n'a jamais été malade un seul jour de sa vie!

— Extraordinaire... Mais de quoi peut-elle bien parler à ses amies...

T_SF **DARIO** F_ST
LA LAMPE QUI S'IMPOSE

La femme de l'ivrogne

Un mot « nature » que M. Georges Duhamel nous rapporte, dans le *Journal* Salavin. Salavin a pour voisin de palier un doux pochard, un pochard à habitudes, qui se cuite deux fois par mois, pas plus, pas moins, les 1er et les 15. Nous sommes un 15. Et Salavin note sur son journal:

« C'est le jour de l'ivrognerie bi-mensuelle. La femme de mon pochard a rencontré Marguerite (femme de Salavin) dans l'escalier et s'est plainte amèrement, non du scandale, car le triste sire ne tient assez bien, mais de la dépense. Elle a dit: « Autrefois, il avait ça pour cent sous. » Aujourd'hui, une cuite, c'est trente, trente-cinq francs. » Ils devraient être plus raisonnables. » Alors Marguerite: « Qui donc? — Les bistros, dame, et le gouvernement. »...

Vous qui vous intéressez

à un poste de téléphonie sans fil de grande classe, ne manquez pas d'entendre les fameux récepteurs de l'

AMERICAN RADIO of U. S.

Ils forment un ensemble de perfections techniques, inégale à ce jour. Pureté, puissance et sélectivité incomparables. Nombreuses références. Facilités de paiement.

BELGIAN-SELECT-RADIO

96, ch. de Haecht, Bruxelles. Tél.: 576.48

Prophylaxie

Un almanach de Bruxelles 1856 donne ce remède contre les fourmis: quand on a eu la chance de capturer une fourmi, on la noue avec un câble ou une chaîne à un poteau. Il faut placer la face de la fourmi tout contre celui-ci; ensuite on fait droitement renifler un peu de poivre à la bête, de préférence du poivre de Cayenne, étant plus efficace. De ce fait, la fourmi devra éternuer avec force et de par sa position se brisera la tête contre le poteau.

En appliquant ce système avec soin, il est probable qu'au bout de trois ans on aura exterminé au moins une fourmière.

Il existe un haut-parleur "Hélios" pour tout usage :

- « Hélios » - Salon pour poste de T.S.F. . . . 380 francs
- « Hélios » de luxe, moteur à 4 pôles . . . 600 »
- « Hélios » -Dynamus, la perfection . . . 950 »

En vente dans toutes les bonnes maisons

Pour renseignements et pour le gros :

Léon THIELEMANS, - LAEKEN

Humour flamand

Willy va en promenade avec sa classe. Arrivé dans le bois, il remarque un grand trou de lapin.

Appelant ses copains, il leur crie :

— Zie ne klee wat en gruut gat!

Le maître ayant entendu l'expression, lui répond :

— Gij moogt niet gat zeggen, maar wel « opening ».

Plus loin, le gosse dégringole d'un talus et se meurtri la partie sensible de son individu.

Il se met à braire :

— Oh! crie-t-il, wat heb ik me zler gedoen on men « opening »!

LE POSTE DE T. S. F.

**RADIOCLAIR
CHANTE CLAIR**



23, Nouveau Marché-aux-Grains Tél. 208.26

Installation complète de tout premier ordre : 4,500 francs

Sur mer

Jim est un mauvais plaisant. Sur le paquebot, secoué par la mer en fureur, il a remarqué un malheureux homme, verdâtre, lamentablement affalé sur une chaise-longue dont il ne bouge que pour courir de temps à autre au bastingage.

— Hello! fait Jim, hello, boy, ça ne va donc pas?

Un hochement de tête à peine esquissé.

— Allons! allons! nous ne tarderons pas à arriver! encourage Jim.

Les yeux creusés s'éclaircissent d'une lueur d'espoir.

— Vraiment?

— Vraiment.

— A combien sommes-nous donc de la terre?

— Peuh! à deux ou trois kilomètres à peine...

— Oh! pas possible!

— ...Mais si, — et Jim s'esquive, — mais si... deux ou trois mille mètres en profondeur...

LE SCARABÉE D'OR

ET

LE SCARABÉE BLEU

sont les vrais cadeaux pour Noël et Nouvel-An

BINARD & C^{ie}, 35, rue de Lausanne, Bruxelles. Tél. 701.62

Franchise

Le médecin, au pied du lit de son client, considérait, soucieux, ce dernier; enfin :

— Vous êtes un homme. Je ne dois pas vous cacher que vous êtes sérieusement malade. Avez-vous quelqu'un à faire prévenir?

— Oui... oui, certes!

— Qui donc?

— Un autre médecin...

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Fables-Express

D'avoir fait du footing sous un ardent soleil,
Le comte avait, ma foi, terriblement sommeil.

Moralité:

Un comte à dormir de bout.

???

Deux « vischwijven se disputaient,

Près de la place du Sabon,

Et rageusement se lançaient

Une multitude d'affronts!

Moralité:

L'affront-partij.

???

Ne voulant « dérailler », malgré l'effet des « gouttes »,
Un pechard s'efforçait de rester sur la route.

Moralité:

Chemin-tiendrail!

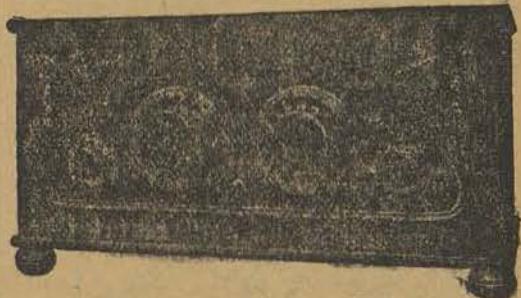
???

Ce vélo transformé, dont il a fait l'emplette,
C'est presque, j'en conviens, une motocyclette.

Moralité:

Quasi-moto.

Votre rêve réalisé...: par



Européen Six « G. S. »

COMPRENANT :

- 1) Le poste en coffret de chêne;
- 2) Un cadre « Itax » à quatre enroulements;
- 3) Une lampe « Bigrille » Radio-technique »;
- 4) Cinq lampes « Trio-Tron »;
- 5) Un accu 4 volts « Tudor » 42 A.;
- 6) Une batterie 80 volts « Tudor »;
- 7) Un diffuseur;
- 8) Un tableau d'étalonnage;
- 9) Une instruction complète;
- 10) Une garantie de deux ans.

2,200 francs au comptant

ou **100** à la commande et 24 mensualités de **105 fr.**

Tout le charme de la Radio par les récepteurs

C. C. R. E., 157, rue Masui

Magasin et exposition :

71, rue Botanique — BRUXELLES

A partir de ce vendredi aux cinémas
Victoria & Monnaie
 en exclusivité

L'HISTOIRE
 d'une
 Jeune fille
 qui
 aime
 pour
 toujours



EDWIN
CAREWE
 présente

**DOLORES
 DEL RIO**

dans
"Evangeline"

Production
 EDWIN
 CAREWE
 d'après
 le poème
 de
 LONGFELLOW
SONORE et **CHANTANT** UNITED Artists.

ENFANTS ADMIS

AU MÊME PROGRAMME

3 attractions sonores :

La Lisette (chantée par Yvette Guilbert),
La Java (air accordéon),
Ramona (chant et danse).

Nos cadeaux: Noël, Nouvel-An

Pour cette fête, nous offrons à tous acheteurs quelques derniers modèles avec réduction de 40 %.

Visitez d'abord quelques maisons de T. S. F. et après venez voir et entendre et vous serez convaincu.

Vlano-Special-Réclame
 complet en ordre de marche, au prix de 2,650 francs.

Vlano-Ecran-Combiné
 T. S. F. et Phono. Merveilleux ensemble. Complet en ordre de marche, pour 3,150 francs.

Vlano-Orchestre type 930
 Ce poste n'a pas un rival pour son prix et sa qualité, qui diffuse une sonorité et une clarté inconnues jusqu'à ce jour; c'est un plaisir pour votre home, même pour cafés, etc.; tous concerts européens. Garantie 3 ans. Une audition vous convaincra : de midi à 8 heures, 54, rue Théodore Roosevelt, 54.

Un mot de savant

Daniel Berthelot était un grand savant, digne héritage du nom glorieux que lui avait laissé son père, le génial Marcellin Berthelot, mais il était la modestie même.

Un jour que Jaurès, qui avait pour lui, comme pour tous les Berthelot, une grande affection, le félicitait à l'issue d'une conférence et marquait pour les connaissances de son ami une vive admiration, Daniel Berthelot répondit au tribun socialiste :

— Ma science, voyez-vous, est faite de deux parties: je sais que je sais bien ce que je sais, je sais que je ne sais pas ce que je ne sais pas...

Un peu compliqué, mais si juste!

T^SF DARIO F^ST LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Giens de théâtre

C'est le bon Coquelin Cadet qui racontait cette histoire: La scène se passe au Théâtre-Français; lui, Cadet, éprouve le besoin de se rendre au bien-retiro. Il s'y présente: hélas! il y a quelqu'un...

— Attendons! soupire-t-il.

Et il attend. Deux, cinq, dix minutes se passent.

Enfin, la porte s'ouvre, le « quelqu'un » sort... Ce quelqu'un est une femme. C'est elle, l'illustre, la Pure, la Divine!... Elle a vu Coquelin Cadet.

Quoi, on l'a surprise au moment où, malgré tout, il lui a fallu avouer son origine terrestre? Souveraine, elle passe devant Cadet, médusé, et avec un haussement d'épaules, elle dédaigne:

— Humanité!...

PURETE, SELECTIVITE, MONTAGE SPECIAL
 Vienne et Milan pendant Bruxelles. Production 1930. Notre

SUPER-RADIO-SELECTA

six lampes Philips, accus Tudor. Cadre « TRIGONIO », ébénisterie acajou massif Diffuseur de choix. Une notice.

Prix : 2,750 francs. — Sur secteur : 3,500 francs.

CREDIT - COMPTANT

RADIO-CONSTRUCTION, 423, ch. d'Alseberg, Bruxelles
 Téléphone : 410.64

Entre Juifs

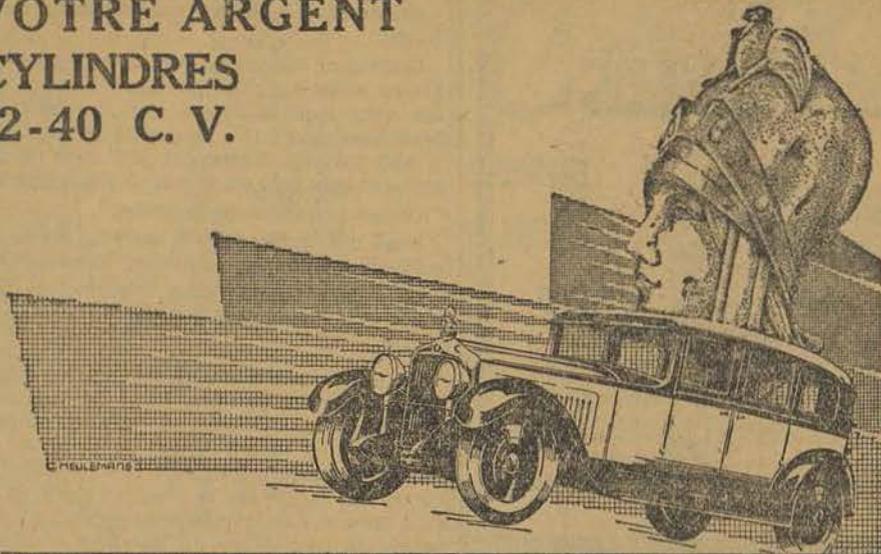
— Lévy, connais-tu une histoire de juif qui a refusé une belle commission?

— Ma foi non, Cohen, je n'en connais pas...

Et Lévy, avec un bon gros rire:

— Moi non plus...

LA MEILLEURE VALEUR
POUR VOTRE ARGENT
6 & 8 CYLINDRES
12-20-32-40 C. V.



minerva

AGENCE DES AUTOMOBILES MINERVA
RUE DE TEN BOSCH, 19-21 — BRUXELLES

CINQ MINUTES D'HUMOUR

Chapitre de la Protection

Nous protégeons déjà beaucoup de choses: les sites, les monuments historiques les jeunes filles, l'épargne publique, les aurochs, les femelles d'éléphants, la Grand'Place de Bruxelles, l'enfance et les chiens.

Voici qu'il est fait appel, une fois de plus, à nos bons cœurs pour nous engager à étendre encore le champ de notre protection.

C'est d'abord le Dr Wiley qui nous supplie, quand nous mangeons des huîtres, de les manger rapidement afin de leur épargner une longue souffrance.

« L'huître qu'on met à table, dit-il, vit, respire et songe. C'est un animal d'ordre inférieur comme le tapir, mais un animal doué d'une exquise sensibilité. Prolonger son agonie sous prétexte de dégustation est chose d'insigne cruauté. La bête ne hurle pas pour l'excellente raison qu'elle est muette. Que diriez-vous, ajoute le bon docteur, si quelque géant venu de Mars, de Saturne ou de Cassiope se faisait servir une demi-gouzaine d'hommes ou de femmes sur une assiette, les arrosait avec du jus de citron et les couvrait de gros poivre pour les manger? »

Evidemment, la question est embarrassante. Nous manquons de pitié réelle.

De sourdes vociférations et des anathèmes feutrés montent de toutes les casseroles du monde. Mais nous ne voulons pas les entendre.

Et l'huître n'est pas la seule victime de notre implacable indifférence: le hareng qui fait son entrée dans le vinaigre et les oignons, le homard qu'on jette dans l'eau bouillante, le canard qu'on étouffe, l'anguille qu'on écorche, la cre-

vette, la grenouille, l'escargot à la poivrade, la moule cuite ou crue, autant qu'elle, à considérer et à défendre.

Mangeons-les donc aussi, rapidement. Nous les digérerons sans doute très mal mais nous aurons la conscience tranquille et ça fera plaisir à Wiley.

Un autre docteur, le professeur Davis, de Philadelphie, nous demande de ne pas faire voyager en avion les animaux sauvages.

Ce savant, aussi modeste qu'ingénieur, voulant étudier l'impression que l'aviation peut produire sur les fauves a pris, comme passager, dans son biplan, un jeune lion de l'Atlas.

En homme prudent, il s'est fait accompagner d'un dompteur.

Pendant que l'aéroplane s'élevait, le jeune lion de l'Atlas s'agitait vivement. A différentes reprises, il tenta de se précipiter dans le vide. A l'altitude de douze cents mètres, il se mit à rugir, à s'agiter comme une sonnette de boutique, à bondir à travers la cabine, à se dresser sur ses patte de derrière, à fouetter de sa queue l'air, la tête du dompteur et la tête de Davis.

L'appareil, secoué par cette bamboula inusitée, languait, piquait du nez, se redressait, roulait, tremblottait à craquer.

Davis jugea que l'expérience avait suffisamment duré et regagna la terre ferme, à la grande joie du lion et du dompteur. Il jugea également qu'elle était concluante.

« Les fauves, écrit-il, n'aiment pas l'aviation. Ils sentent confusément qu'ils sont nés pour marcher à quatre pattes,

la 5 c.v.

L. Rosendart



Conduite intérieure " 2 places " 25.900
La voiture la plus économique
(six litres aux 100 kilomètres)

Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE
18, Place du Châteaïn, BRUXELLES.



20 fr par mois
CinePathe - Baby - Velos tres maraves. depuis 30 fr par mois

15 fr par mois
Jazz Band

40 fr par mois
Depuis

15 fr par mois
Vest Pocket Kodak

15 fr par mois
Auto Baby

10 fr par mois
Cages Cuivre

40 fr par mois
Meuble Phono

15 fr par mois

LA MAISON MAES
30 rue GALLAIT - BRUXELLES
Vous offre tous -
ses articles avec
24 mois de CREDIT

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché, nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures - les Dimanches de 9 à 12. Demandez Catalogue gratis

» pour errer dans les forêts et la brousse et non pour circuler à travers l'azur. »

On ne saurait donner complètement tort à cet excellent Davis.

Comme on lui faisait remarquer que l'habitude de voyager en avion avec des pumas, des tigres, des panthères ou des lions était assez peu répandue et que sa croisade, si généreuse qu'elle fût, présentait les caractères de l'inutilité la plus parfaite, il répondit qu'il était l'homme des grandes lignes et qu'il ne s'embarrassait guère des détails.

C'était puissamment répondre.

Nous n'aimerons jamais assez les bêtes et il n'est jamais mauvais d'anticiper, même en matière de protection.

Le « Jack London Club », qui vient de se constituer à Paris, s'est donné pour mission, lui, de protéger les animaux savants.

On entend par animaux savants, les éléphants qu'on fait monter sur des cuvelles, jouer de l'orgue de Barbarie ou danser sur deux pattes; les singes qu'on habille comme des ambassadeurs et qui jouent la comédie, les chiens acrobates, les phoques jongleurs et équilibristes, qu'on oblige à porter une lampe sur la tête; les tigres et les lions qui doivent traverser ces cerceaux en papier, grimper sur des escabeaux, se grouper sur des escaliers comme des gens qu'on va photographier, les kangourous boxeurs, les chevaux qui battent la mesure avec leurs pattes, qui font des additions ou qui font le mort; les puces savantes et les rats blancs. Bref, toute l'élite de la race animale.

Ces bêtes seraient, paraît-il, profondément malheureuses et beaucoup plus à plaindre que leurs compères, moins doués, tels que la taupe et le cochon, dont Franklin disait qu'il ne travaille jamais, qu'il vit et meurt comme un gentilhomme...

Leur science s'acquiert au prix des plus lâches supplices.

Leurs jeux ne les amusent pas du tout et nous amusent très relativement.

Protégeons-les d'autant plus qu'ils nous apparaissent moins malheureux.

Léon DONNAY.

On ferme!

Dans le but de mettre un terme
Aux lois de prohibition
Aussi bien que d'exception,
Le sort en est jeté: l'on ferme!

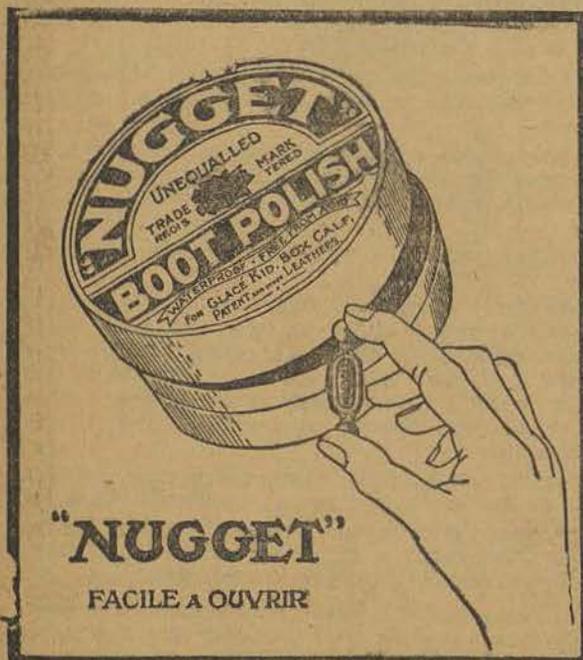
Depuis longtemps le peuple implore,
Mais las d'être toujours vaincu,
Il se déclare convaincu
De la... nécessité de clore!

On fermera les hostelleries,
Les cafés, les grands magasins,
Foin des kermesses aux boudins
Et zut! pour les fins de séries!

On prétend que le ciel, lui-même,
Compte fermer son robinet:
« En ce grand soir, water close est »
Clame, à son tour, l'Etre Suprême!

Et comme une porte, dit-on,
Doit être ouverte ou bien fermée,
Laissant dormir la tendre aimée...
Détends ton arc, ô Cupidon!

Saint-Lus.



"NUGGET"
FACILE A OUVRIR

UNEQUALLED
TRADE MARK
REGISTERED
BOOT POLISH
FOR PRINTING AND LEATHERS



ol 3

CONTE DE NOËL Ce que dit le chapelain

Ecoutez ce que je dis; ne regardez point ce que je fais. (Vieux dicton.)

La porte fut doucement poussée et le petit page Huguet vit entrer avec précaution le petit page Andret. Ce dernier était aussi brun que Huguet était blond; à part cela, ils se ressemblaient, étaient de la même taille, même ment rieurs et même ment chéris de la châtelaine, qui les comblait de ses bontés et de ses caresses.

— Viens, dit Andret. La route est libre...

Tous deux s'en furent au long des sombres couloirs du manoir. Des torches de résine, fichées dans la muraille, éclairaient de-ci, de-là, leur chemin. Dehors, le vent soufflait, mugissait en tempête, chassant devant lui la neige à grands coups. Dans la chapelle du château, le sacristain allumait les premiers cierges pour la messe de Noël. Les sièges de M. le châtelain et de Mme la châtelaine, de M. le bailli et de M. de Pifreduz étaient rangés soigneusement et leur velours en avait été récemment brossé. Des fleurs croulaient au pied de la statue de la Vierge et dégorgeaient leurs parfums. L'organiste et les chœurs entraient un à un, surgissant de la nuit froide et grimant à leur poste.

— Tu sens? demanda Andret.

— Si je sens! balbutia Huguet avec une admiration non feinte.

Il n'y avait en effet pas moyen de ne pas sentir. Des senteurs culinaires chargeaient l'atmosphère et faisaient frémir les narines délicates des deux petits pages.

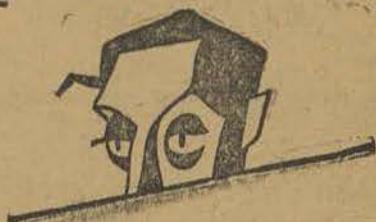
Au dehors, traîtresse un peu, la neige continuait à couvrir silencieusement la terre. Au loin, dans la campagne blanche, et sous les sapins pressés de la forêt proche, au bord de l'Yvette qui charriait une eau grise, surgissant des petites chaumières à toits d'hermine, des lanternes rouges apparaissaient aux poings des métayers et des paysans qui se rendaient à la messe avec leur famille. C'était un commun exode vers la chapelle du manoir où le châtelain les avait conviés.

— Tiens, regarde! dit Andret après avoir poussé un vantail de chêne.

— Oh! exclama Huguet, que c'est beau!... Andret, que ça a l'air bon!

Dans la grande salle à manger du château, sur une haute et longue table couverte d'une nappe damassée brodée aux armes des châtelains, s'entassaient une argenterie magnifique, des cristaux et encore des cristaux, des fleurs et encore des fleurs, et des monceaux d'odorantes victualles. Des fruits, dans des coupes, étalaient leur rictus en promettant

CAMEO



**ALLEZ VOIR
ET ENTENDRE
BUSTER
KEATON
DANS
LE FIGURANT
AU
CAMEO**



**UN
DÉLIRE
DE
GAÏÉTÉ!**

ENFANTS ADMIS



leur saveur. Flacons et bouteilles étaient groupés avec art sous leurs capes de poussière.

— Bon?... Ah! certes! s'enthousiasma Andret. Vois! Ça, ce sont des carpes pêchées dans l'Yvette. Et ce cerf, c'est celui que Pifreduz a tué près de l'étang des Trois-Rois. Ces lapins et ces béccasses ont été offerts par M. le bailli, et ces fruits, on les a rapportés...

Une porte qui s'ouvre et se ferme... Tout à leur gourmande contemplation, Andret et Huguet n'ont rien entendu.

Ils s'approchent de la table précieuse avec une respectueuse crainte mêlée d'envie.

Ils se communiquent leurs désirs et leurs impressions d'une voix basse et fervente sans se lasser de soulever les couvercles des terrines pour humer les senteurs des pâtés de lièvres et d'alouettes, de tâter les fruits à l'insolente et orgueilleuse maturité et de promener de petites mains fébriles et avides sur les goulots des bouteilles pansues.

Soudain une grosse voix tonne derrière eux, les figeant en des poses maladroites et glaçant leur sang de terreur... car c'est la voix de M. le chapelain!

M. le chapelain s'approche d'eux, la mine sévère, et les prend par l'oreille. Il grossit encore sa voix. Comment! ces petits mécréants, au lieu de se recueillir comme il convient, de se préparer à écouter attentivement et fervemment la messe toute proche, de songer à la naissance de Notre-Seigneur, de faire œuvre de piété, enfin, prennent plaisir à supputer les plaisirs de la table et s'oublient jusqu'à ne voir qu'une réjouissance gastronomique en la Sainte Fête de Noël! Leur cas est pendable.

— Allez! dit M. le chapelain. Vous êtes de fiers garnements et, déjà, de grands pêcheurs! Aussi, je vous défends, entendez-vous? de prendre part à ce repas, après la messe. Vous mangerez un morceau dans votre chambre, simplement, et ne vous aviserez plus de broncher ou j'avertis M. le châtelain de votre inqualifiable conduite!

Andret et Huguet courbent le dos sous l'averse et sortent de la salle à manger, l'oreille basse.

Alors, M. le chapelain s'assure que la porte est soigneusement fermée que personne n'erre aux alentours. Après quoi, rassuré, il a un bon sourire en regardant la table surchargée. Il s'en approche à pas de velours — autant que faire se peut, car il a un gros ventre — trempe un doigt dans la sauce onctueuse et le porte à ses lèvres...

???

Bonnes gens, ne vous apitoyez pas sur le sort de nos deux petits pages... Ils prirent part au festin, comme tout le monde, car, à deux heures du matin, M. le chapelain, absolument ivre, avait roulé sous la table.

A. S.

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

La maison de l'art wallon

Nous avons parlé, déjà, de l'effort considérable que fait, sous l'impulsion de Louis Piérard, un groupe d'artistes wallons et d'amateurs d'art, pour la création à Bruxelles d'une *Maison de l'art wallon*. Le nombre des adhérents croît tous les jours; la liste comporte les noms de tous ceux qui, écrivains, peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, ont quelque notoriété dans les lettres ou les arts et se revendiquent de la Wallonie.

Il faut, disent avec raison les promoteurs de l'œuvre, mettre en valeur le glorieux passé de la race, les nobles réalités et les promesses magnifiques de l'heure présente. L'art étant la fleur suprême des civilisations, c'est dans l'œuvre des poètes, des musiciens, des architectes, des sculpteurs, des peintres, des artisans d'art qu'il faut rechercher la plus haute expression du génie de la race.

Un des motifs plus pratiques est la création, à Bruxelles, d'une maison de l'art wallon. Il faut montrer aux étrangers, à nos concitoyens flamands et bruxellois, et même à ceux de nos compatriotes wallons qui ne connaissent pas encore le trésor spirituel dont ils peuvent être fiers, ce que la Wallonie a créé, ce qu'elle crée aujourd'hui encore de grand et de beau.

L'idée de la Maison d'art wallon a été étudiée et discutée dans une série de réunions. Elle a paru rencontrer la vive sympathie des nombreuses et vivantes sociétés wallonnes de l'agglomération bruxelloise. Il n'est pas un Wallon qui puisse demeurer indifférent devant un projet qui vise à augmenter en Belgique, comme à l'étranger, le prestige et le rayonnement de notre petite patrie.

???

La constitution d'une société coopérative a été décidée.

La *Maison d'art wallon* a tout un programme où l'on relève notamment les projets d'organisation que voici:

1° Un magasin d'objets d'art décoratif et populaire pour l'étalage et la vente d'œuvres d'artistes coopérateurs: grès, céramiques, cristaux, verreries, émaux, cuirs et métaux ouvrés, tapis, broderies, dentelles, tapisseries, reliures, ébénisteries, dinanderies, ouvrages en bois de Spa, verres soufflés du Hainaut et de Namur, etc.;

2° Une galerie d'exposition de peinture et de sculpture servant à:

a) Des expositions individuelles ou collectives d'œuvres d'artistes coopérateurs;

b) Des expositions rétrospectives d'œuvres d'artistes wallons notoires décédés;

c) Des expositions d'artistes du Nord de la France (Hainaut, Ardennes, Lorraine, etc.);

3° Un cabinet d'estampes;

4° Des conférences;

5° Une maison d'éditions littéraires et musicales;

6° La publication d'une revue artistique et littéraire;

7° Un service de librairie par les auteurs wallons;

8° Des voyages aux centres artistiques et folkloriques wallons;

9° Des expositions à l'étranger.

???

Combien de fois avons-nous entendu faire à la Wallonie ce reproche de rester inerte en présence de l'agitation flamande? Et qui ne comprend que l'institution d'un organisme du genre de la *Maison d'art wallon* vient à son heure et représente une nécessité? L'accueil enthousiaste qui a été fait au projet est là pour prouver que tous les Wallons ont compris...

???

Les parts sociales de la *Société coopérative en formation: « L'Art wallon »* sont de cent francs. On peut souscrire en envoyant un chèque postal à M. Emile Van Cutsem, avenue Jean-Volders, 16a, 2489.93.



quand pendant des années vous avez eu tant de plaisir à en prendre chaque jour le matin et après vos repas, parce que votre médecin a ordonné impérieusement sa suppression, est une contrainte bien pénible. Mais si vous lui demandez l'autorisation de prendre du **Café HAG sans caféine**, il y consentira immédiatement.

Le café HAG étant le seul décaféiné à 98 %, par conséquent absolument sans danger pour vous. Son procédé de décaféination unique au monde, breveté dans tous les pays, a ceci de merveilleux que la caféine est extraite des grains sans nuire à l'arôme ni au goût des meilleurs Moka, Santos et Bogota qui composent le café HAG.

Vous savourerez votre café en toute sécurité et pourrez en boire le soir même tard dans la soirée, sans crainte d'insomnie.

Si vous désirez le goûter, un échantillon vous sera adressé contre envoi de cette annonce, accompagnée de 2 fr. 50 en timbres-poste, pour frais d'expédition, etc., etc...

En vente dans les bonnes épiceries et maisons d'alimentation.

**« CAFE HAG », S. A.,
87-89, RUE HOTEL DES MONNAIES, BRUXELLES**

La chute de France et l'effacement de Renan

Léon Daudet a consacré un de ses brillants articles de la *Nation belge* à la « Chute de France et à l'effacement de Renan ». L'article est plein de verve et fort amusant. Mais notre grand pamphlétaire royaliste ne prend-il pas ses désirs pour des réalités? Anatole France semble subir l'éclipse, parfois momentanée, qui suit inévitablement la mort d'un écrivain très célèbre et qui ne préjuge en rien de sa gloire future ou de l'oubli dans lequel il peut tomber. Mais Renan? On trouve toujours sa grande ombre au bout de toutes les avenues et Pierre Lasserre, qui fut le critique littéraire de l'*Action française*, lui consacre un grand ouvrage (en cours de publication) qui est une véritable histoire de la pensée française au XIXe siècle.

Au reste, il faut toujours se méfier de ces impressions sur le rôle ou l'influence d'un écrivain. Un des nôtres se trouvant dernièrement à Paris dans un salon « de gau-

che », entendit déclarer péremptoirement que Maurras et Daudet n'avaient plus aucune influence sur la jeunesse. Et cela n'est pas plus exact que l'autre assertion.

« La nuit des Rois »

Ed. Picard aimait à romancer — pour employer un mot à la mode — les idées juridiques ou sociales qui lui étaient chères. Il les introduisait de force dans un récit pittoresque et coloré; il ne craignait même pas de recourir, pour leur présentation, à la formule dramatique. Les symboles se bouscullaient à la porte et les idées menaient bruyante et joyeuse vie dans des décors imprévus.

Léon Hennebicq, le plus brillant des disciples de Picard, est aussi habile que son maître à ce jeu de l'esprit: il s'entend comme lui à animer l'aridité des propositions et des principes en leur créant une ambiance attirante, une mise en scène ingénieuse.

Pendant l'hiver faites :

Une Croisière en Méditerranée

(Égypte - Syrie - Turquie
Grèce - Italie).

par la C^{ie} des
Messageries Maritimes
ou la C^{ie} Cyprien Fabre.

Un voyage en Afrique du Nord

(Algérie - Tunisie - Maroc)

par les Auto-Circuits
Nord-Africains de la
C^{ie} G^{ie} Transafricaine.

Un voyage en Corse

Tous renseignements
et devis seront fournis,
gratuitement sur de-
mande adressée à

**L'Office Belge des C^{ies} FRANÇAISES DE NAVIGATION, 29, boulevard Adolphe Max, 29
BRUXELLES**

Agences à : LIÈGE, 34, rue des Dominicains. ANVERS, 16, place de MEIR.

La Nuit des Rois, que la maison Larcier vient d'éditer avec luxe, est dialoguée comme une comédie et rentre — faut-il le dire? — dans le « théâtre impossible ».

Dans une des salles d'une auberge, à Tournai, le 6 janvier 1632, jour de l'Épiphanie, sont rassemblés des maritimes auxquels présente un homme du pays, charpentier des vaisseaux qui s'en fut travailler sur des chantiers lointains et qui veut apprendre aux constructeurs de bateaux de Tournai à tailler des vaisseaux pour la mer. Dans une autre salle de l'auberge, sont réunis, par un curieux hasard, le savant pacifiste hollandais Grootius, le belliciste de Ricci-Machiavelli, cousin du grand Machiavel, et un bourgeois Normand devenu Hollandais.

Ces trois hommes conviennent de défendre leurs idées sur l'Etat et la guerre devant une jolie femme, Ignota, que les hasards du voyage ont conduite dans la même auberge. Grootius présente, en une langue savoureusement archaïque, des arguments pacifistes dont nous avons les oreilles rebattues; Ricci-Machiavelli montre que la guerre des princes crée l'Etat et que les Etats, plus tard, feront le Droit; et ainsi une ère de justice sortira d'un fléau nécessaire; enfin le Normand-Hollandais estime que la toute-puissance appartient à l'Etat qui, par ses flottes, possédera l'empire des mers.

Le charpentier des bateaux formule avec éloquence et passion la même idée et le lecteur débrouillera enfin le symbole essentiel de *La Nuit des Rois* parmi tous les symboles accessoires que représentent choses et gens: *La Nuit des Rois* n'est qu'un plaidoyer imagé et pittoresque à souhait, plein d'inventions quelquefois hallucinantes pour une idée chère, depuis longtemps, à Léon Hennebicq: l'expansion maritime.

Une caravelle noir et or dessinée sur la riche couverture gaufrée du livre nous confirme dans cette découverte.

Et l'on a passé une heure amusée à lire ce livre joliment écrit, plein de couleur et d'imagination et qui philosophe avec grandiloquence sur des problèmes toujours actuels.

« Le miroir du Congo Belge »

La Société Nationale d'Éditions artistiques, dont les trois gros volumes intitulés: *Le Miroir de la Belgique* ont obtenu un succès d'art et de librairie assez rare en Bel-

gique, vient de publier le premier tome d'une importante publication: *Le Miroir du Congo belge*.

Édité dans le même format et avec le même luxe que le précédent ouvrage, ce beau livre, préfacé par Jean et Jérôme Tharaud, assemble les collaborations de Pierre Daye, Jacques Crokaert, J.-M. Jadot, A. Gilson, P. Rykmans, L. Guebels, P. Fontainas, Paul Salkin, Ph. Soupault, J.-M. Derscheid, sous la direction artistique de MM. Isy Brachot, G. Mollard et P. Salkin.

Les livres, comme les journaux, sont le reflet des préoccupations courantes de la foule; on peut mesurer l'intérêt que notre public belge accorde actuellement à notre colonie en constatant, qu'en moins de trois mois, deux publications artistiques spécialement consacrées au Congo belge ont fait leur apparition ici.

L'illustration de *Le Miroir du Congo belge* est une merveille, non seulement en raison de la valeur des artistes qui l'ont établie, mais encore à cause de la perfection des procédés de reproduction: on n'a rien fait de mieux chez nous. L'image est véritablement précieuse au livre quand elle a trait à des pays mal connus et dont le mystère irrite nous le besoin de savoir: or, elle est ici d'une abondance, d'une précision et d'un goût que l'on ne saurait assez louer. La photographie alterne avec le dessin — et il faut faire une mention spéciale aux croquis, si pittoresques et si pleins de verve qu'Allard l'Olivier a rapportés de son voyage à la colonie.

C'est une joie que de feuilleter les pages du volume, rien que pour découvrir les illustrations sur la faune, la flore, les travaux d'art, les scènes de mœurs, les types nègres les plus imprévus, la vie des villages, les danses, les petites industries, les paysages déconcertants...

Chose curieuse, il se dégage de cette sélection d'hommes et de choses de là-bas une ligne constante, une unité d'expression dont on demeure frappé. C'est l'art nègre, qui fut si long à s'affirmer à nos yeux latins, qui se révèle dans ces corps émaciés, aux gestes disloqués dans la furie de ces danses barbares, dans ces gueules absurdes et bestiales des hommes, dans cette animalité grimaçante et obtuse des femmes en perpétuelle enfance.

Et cette constatation n'est pas une des moindres curiosités de ce livre.

Livres nouveaux :

Le Tour de France, par Georges Chennevières (N. R. F.) édit.)

Ce très joli conte nous décrit l'envers de la guerre, avec une verve, une ardeur et une franchise bien gauloise.

Le soldat Ducloux s'en allait en permission — à Paris — et à la suite de quelques quarts de vin (en trop), il a fait son « tour de France ». Dans les gares, dans les trains, il est en contact avec tout l'arrière, auquel il apporte un peu de l'air du front.

Voilà qui nous change des livres allemands sur la guerre.



Duclos, avec sa demi-cuite perpétuelle, est infiniment plus sympathique que les soldats allemands et leurs histoires de cabinets.

Quel dommage que ce conte ne soit pas toute l'histoire de Duclos!

Dans le même volume, sont joints à un autre conte, *Léonara*, quelques articles et essais qui portent sous la marque de Georges Chennevières: une grande simplicité une gaieté bien française et parfois beaucoup d'émotion.

La Nouvelle Revue française éditée en même temps un volume de vers de Chennevières — où se retrouvent ses qualités de très probe artisan de la langue (n'oublions pas qu'il a écrit, avec Jules Romains, un « petit traité de versification »), lesquelles ne nuisent pas au charme très délicat qui s'en dégage.

Cependant, Chennevières prosateur, nous apparaît supérieur à Chennevières poète.

???

Destins croisés, de Georges Reyer (N. R. F.).

C'est le premier roman d'un « jeune » et ce jeune fera son chemin s'il tient les promesses contenues dans son livre.

Il a osé étudier l'évolution de l'admiration amicale, d'un homme faible, pauvre, honnête, pour un gros artiste jovial qui n'est son ami que parce qu'il a besoin d'une tête de Turc.

Quand l'ami riche se lassera de lui, le pauvre Mussonnet éprouvera tous les tourments d'un amour auquel on ne répond pas et il se livrera à toutes les bassesses qu'un amant abandonné peut commettre.

Puis vient la déchéance, de plus en plus grande: il s'abandonne complètement quand son ami Bourboin, le riche parvenu, s'est moqué une dernière fois de lui. Mussonnet mourra en héros — assassiné.

Ce livre est étrange — il plait et déplaît en même temps.

Georges Reyer est jeune; c'est son plus grand défaut; c'est aussi sa qualité. N'a-t-il pas osé s'attaquer à un sujet un peu trop vaste pour lui?

???

Silvestre le Simple, de Pierre Humbourg (N. R. F.).

Décidément, la mode en est aux sujets régionaux; après la « Table aux crevés », *L'Ordre*, Pierre Humbourg illustre une nouvelle province en nous détaillant la vie sans faste, mais neurte, de Silvestre le Simple.

Ce pauvre garçon n'a jamais eu de chance: dès son enfance, il est mis à l'écart à cause de sa simplicité, et si plus tard il passe en conseil de guerre pour avoir giflé son adjudant, c'est encore parce qu'il est trop simple.

En parcourant la France avec un lutteur de foire, il rencontre un jour l'amour charnel, mais vite il en est las et dégoûté ainsi que de sa vie errante. Alors il revient au foyer où il ne retrouve que dégoût et mépris. Ses parents le marient à une fille d'un village voisin. La guerre éclate (quelques pages sans intérêt), il reçoit la blessure qui lui permet de retourner au village où sa vie monotone n'est interrompue que par la folie de sa femme et la mort de celle-ci.

Toute la vie lamentable de Silvestre se déroule et il finit par tuer son père pour lui montrer que bien qu'il soit simple, il existe et qu'il est fort. Silvestre s'en va alors dans la nuit — libre enfin!

M. Pierre Humbourg a voulu mettre en scène la petite bourgeoisie des villages d'Auvergne: dure, hargneuse et âpre au gain.

Avec beaucoup de travail, *Silvestre le Simple* aurait peut-être fait un bon roman.

???

Vie de Scarron, par Jacques Jéramec (Gallimard, édit.).

Au catalogue de la *Vie des hommes illustres* s'ajoute cette vie de Scarron. Le premier mari de Mme de Maintenon fut un des personnages les plus pittoresques du dix-septième siècle. Avec beaucoup de verve et de talent, M. Jacques Jéramec l'évoque dans son milieu d'acteurs, de brétteurs et d'auteurs avec sa fantaisie et cette gaieté qu'il nous a jusqu'à l'héroïsme.

SPLENDID

152, B. Adolphe Max, Bruxelles-Nord

TÉLÉPHONE : 245.84

POUR 8 JOURS SEULEMENT

En réédition

le superbe film du célèbre

**DOUGLAS
FAIRBANKS**

DON X...

FILS DE « ZORRO »

Si vous avez admiré

« *Le Signe de Zorro* »

dont le succès fut

retentissant durant

15 jours au « Splendid »

l'été dernier

VOUS DEVEZ VOIR ET REVOIR

DON X...

Les enfants sont admis



Mirophar

Brot

Pour se mirer
se poudrer ouse raser en
pleine
lumièrec'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDAY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

Propos d'un Discobole

Les éditeurs, qui sont des opportunistes, m'ont soumis un choix de disques de Noël. Si bien qu'à trois heures de l'après-midi et huit jours avant la date sacrée, j'écoute « Minuit, chrétiens... » L'heure et la date n'y font rien d'ailleurs, car la pièce est en somme fort acceptable et écrite dans un style accessible à tous, sans vulgarité.

J'en possède deux éditions. Chez COLUMBIA, les fidèles de la Monnaie retrouveront dans le *Cantique de Noël* (D 14251) la voix large et généreuse de M. Louis Richard, très à l'aise dans la cadence majestueuse de la musique d'Adam. Chez ODEON, le *Cantique* (123513) est chanté par M. Bourdin. Je préfère M. Louis Richard; mais — il y a un mais — ma préférence comptera peu, car les deux disques sont différents. Chez ODEON, c'est *Paris Angeleus* de César Franck; chez COLUMBIA, c'est *Charité* qui complète la plaque.

Il me faut encore signaler chez ODEON *Le Crucifix* (188546) que chantent magnifiquement MM. Lafont et Maison. Ce dernier a enregistré *l'Agnus Dei* (188546) de Bizet, tandis que M. Di Mazzei interprétant le même morceau, en faisait avec *Ave Maria* (188566), une plaque de premier ordre.

Un disque PARLOPHONE m'a également beaucoup plu, parmi les disques de circonstance. *Impressions de Noël* (P 61510) forme un ensemble très coloré. Danses populaires, chœurs, cloches, orgue, orchestre, tout dans cet enregistrement est bien réussi. On évoque en l'écoutant, une suite de tableaux de la nuit de Noël. COLUMBIA nous propose un Noël plus intime que le précédent, avec *A vision of Christmastide* (5439) interprété par le « J. A. Spire celeste octet » et qui est une œuvre délicate et charmante que l'on aimera beaucoup.

Certes, il existe encore d'autres plaques pour la Noël; mais on ne saurait tout entendre à la fois! Je crois d'ailleurs que les lecteurs qui suivent ces notes hebdomadaires trouveront ici une base suffisante pour guider leur choix.

???

Après minuit, on dansera. Une valse excellente *Was weisst du?* ou *tango Fraulein pardon!* (E. G. 1190 VOIX DE SON MAITRE). Que ces titres ne vous effraient pas: la musique qu'ils désignent est gracieuse. Un fox-trot? *Orange blossom time* (5560 COLUMBIA). Sachez que c'est Paul Whiteman qui l'interprète et qu'il est extrait du film sonore « Hollywood revue of 1929 ». Ça sera un succès.

Un fox-trot encore, de Jack Hylton?

Don't make my heart your plaything (B 5649 VOIX DE SON MAITRE). Il y aura là dedans certes pour faire frémir vos jeunes gens. S'ils ne sont pas encore satisfaits, ajoutez à votre répertoire un excellent « paso doble » comme *Tino* ou comme *Parejito* (A 165756 ODEON) qui vous

révélera un très bon orchestre militaire espagnol, vigoureux à souhait.

???

Mme Galli-Curci, dont les phonophiles admirent la voix si pure, a chanté avec M. de Luca des passages des II^e et III^e actes de *Rigoletto* (D A 1028 VOIX DE SON MAITRE). Pourquoi faut-il que tant d'artistes du chant s'acharnent encore sur de pauvres œuvres lyriques, trop souvent vieilles? Les écoles modernes n'offrent-elles rien encore, au goût de ces virtuoses, qui vaille qu'on les préfère aux sempiternels airs de Verdi ou de ses élèves? Ceci ne doit être pris que comme une remarque toute personnelle, révélatrice d'un amour peu violent pour l'école italienne. Mais comme Mme Galli-Curci chante bien! Vous pensez bien que M. de Luca est digne d'elle. Au demeurant, préférences à part, un fort beau disque.

???

POLYDOR nous offre un enregistrement d'une haute tenue. D'un côté, je trouve la *Chevauchée des Walkyries*; la seconde face porte la « Danse des Apprentis » des *Maitres-Chanteurs* (68705). Le vieux Wagner est ici très phonogénique, servi merveilleusement par une interprétation orchestrale parfaite. Semblables disques peuvent être, pour beaucoup de leurs écouteurs, une excellente initiation à certaines œuvres que les théâtres et les concerts donnent trop rarement.

???

Je ne veux pas remettre davantage le plaisir de dire combien Mlle Davia chante agréablement. Sur un disque COLUMBIA elle a enregistré « Tout simplement » de *Elle est à vous* et *Quand on a vingt ans* (D 19223) de « Jean V », qui sont deux chansons amusantes et dites « gentiment » qu'on passe volontiers sur la pauvreté des paroles, trop fréquente en ces sortes d'opérettes.

L'Écouteur.

Tous les disques mentionnés ci-dessus et d'ailleurs les nouveautés de toute marque, ainsi que les derniers modèles d'appareils sont en vente chez *Schott Frères*, 30, rue Saint-Jean, cabines d'audition. Crédit sur demande.

Petite correspondance

Dactylo de service. — Votre directeur a raison. « Informer que » est incorrect. « Informer de ce que » est un peu lourd.

A plusieurs lecteurs. — La malencontreuse coquille du *Soir* est énorme, en effet... Si énorme qu'il nous paraît impossible de la souligner.

Divers lecteurs de Liège de M. N. F. B.; un ancien combattant. — Ce Ward Hermans est... ce que tout le monde sait. Mais dans votre juste colère, vous allez tous un peu loin. Vos histoires et vos appréciations risqueraient de nous attirer des poursuites. Aux yeux de la loi, ce *Kamerlied* est tabou. Et puis, même en édulcorant vos lettres, vous nous entraîneriez dans d'interminables polémiques lierroises. Merci pour vos marques de sympathie.

M. G., Furnes. — Votre correspondant aurait peut-être obtenu un joli succès à la séance de *Rouge et Noir* consacrée à l'examen pré-nuptial; mais si nous reproduisions ses commentaires dans ce journal, nous nous exposerions à la colère, juste cette fois, du docteur Wibo.

A. O. T., Anvers. — Voyez donc le dictionnaire avant de jouer au pion. « Singulier: qui se rapporte à un seul, qui ne ressemble point aux autres, inusité, bizarre, original dans ses paroles et sa conduite. »

Et voilà. Avant d'enseigner les autres...

P. P. R. — Merci! L'amusante anecdote que vous nous envoyez passera un de ces jours.

H. M. R. — Très amusant, votre conte. Mais nous sommes encombrés.

ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & Co

23, rue Philippe-de-Champagne, 23, BRUXELLES

Une offre exceptionnelle

Un cadeau utile

NOS TROUSSEAUX FAMILIAUX

Trousseau réclame n° 1 :

- 3 draps de lit, 200×200, toile de Courtrai, ourlets à jour;
 - 3 draps de lit, 200×300, toile des Flandres, ourlets à jour;
 - 6 draps de lit, 200×300, toile des Flandres, première qualité;
 - 6 taies, 70×70, toile des Flandres;
 - 6 grands essuies éponge, 70×100, forte qualité;
 - 6 essuies cuisine, 75×75, pur fil;
 - 6 mains éponge;
 - 1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte, 160×200;
 - 6 serviettes blanches assorties, 65×65;
 - 12 mouchoirs dame, batiste de fil, double jour;
 - 12 mouchoirs homme, batiste de fil, ajourés.
- RECEPTION : 90 francs, et dix-sept paiements de 90 francs par mois.

Trousseau réclame n° 2 :

- 3 draps de lit, 200×300, toile des Flandres, ourlets à jour;
 - 3 draps de lit, 200×300, toile des Flandres, ourlets simples;
 - 6 taies, 75×75, toile des Flandres, ourlets à jour;
 - 6 essuies éponge, qualité extra;
 - 6 essuies de cuisine, 70×70, pur fil;
 - 6 mains éponge;
 - 1 nappe, fantaisie couleur;
 - 6 serviettes assorties;
 - 1 nappe blanche, damassé, 140×200;
 - 6 serviettes, damassé, assorties;
 - 12 mouchoirs dame, batiste blanche ajourée;
 - 12 mouchoirs homme, fantaisie ou blancs.
- RECEPTION : 60 francs, et quatorze paiements de 60 francs par mois.

Trousseau n° 1 :

- Au choix :
- 6 draps toile de Courtrai, 230×300, ourlets à jour (mains);
 - 6 taies assorties,
 - ou
 - 8 draps toile de Courtrai, 180×300, ourlets à jour (mains);
 - 4 taies assorties;
 - 1 superbe nappe, damassé fleuri, 160×170, avec
 - 6 serviettes assorties, 65×65;
 - 1 nappe, fantaisie damassée, 160×170;
 - 6 serviettes assorties;
 - 6 essuies éponge, extra, 100×60;
 - 6 grands essuies toilette, damassé toile;
 - 6 grands essuies cuisine, pur fil;
 - 12 mouchoirs homme, batiste de fil ajourée;
 - 12 mouchoirs dame, batiste de fil double-jour.
- RECEPTION : 125 francs, et treize paiements de 125 francs par mois.

Trousseau n° 2 :

- 3 paires draps, 200×300, toile des Flandres;
 - 6 taies assorties;
 - 1 service fantaisie, fleuri, 170×140;
 - 6 serviettes assorties;
 - 6 essuies cuisine, pur fil;
 - 6 essuies toilette, toile damassé;
 - 6 essuies gaufrés, 90×100, extra;
 - 6 essuies éponge extra, 70×90;
 - 1 couverture blanche laine, pour lit de 2 personnes;
 - 1 couvre-lit guipure;
 - 12 mouchoirs fantaisie, homme;
 - 12 mouchoirs, batiste, dame.
- RECEPTION : 80 francs, et quinze paiements de 39 francs par mois.

Trousseau messieurs n° 1 :

- 3 chemises, fantaisie, devant soie;
 - 6 cols;
 - 1 chemise blanche;
 - 2 chemises de nuit;
 - 3 paires de chaussettes;
 - 3 cravates;
 - 3 camisoles;
 - 3 caleçons;
 - 12 mouchoirs homme.
- RECEPTION : 55 francs, et quinze paiements de 55 francs par mois.

Trousseau dames n° 1 :

- 6 chemises de jour, batiste;
 - 4 chemises de nuit;
 - 4 pantalons;
 - 3 combinaisons;
 - 3 step-in.
- RECEPTION : 50 francs, et seize paiements de 40 francs par mois.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné
 rue n° ville
 Profession
 déclare souscrire au trousseau n° payable à la réception et
 paiements de par mois.

Si le client le désire, nous envoyons le trousseau à vue et sans frais, même en province.

CREDIT A TOUS COMPTOIR GÉNÉRAL D'HORLOGERIE

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphes
203, boul. Maur. Lemonnier, Bruxelles (Midi). — Tél. 207.41



DEPUIS QUINZE FRANCS PAR MOIS
Tous genres de Montres, Pendules et Horloges
Garantie de 10 à 20 ans. — Demandez catalogue gratuit.

GRAND GARAGE MIDI-PALACE

Surface 4.000 mètres carrés
— 200 Boxes privés —

SERVICE DE DÉPANNAGE

JOUR — et — NUIT

Réparation de toutes voitures
Révision complète garantie
EXPERTISES — DEVIS

AGENCE RENAULT

Propriétaire **V. WALMAGQ**

83 à 99, RUE TERRE-NEUVE

TÉLÉPH. : 113.10

LA MEILLEURE DÉFENSE
CONTRE le VOL et le FEU
COFFRES-FORTS
FICHET
13, Rue St. Michel, BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 178,49



LES CONTES DU VENDREDI

Ma Grand'mère et moi Sombre histoire

Ma grand'mère me dit, ce matin-là, qui était un dimanche matin (c'est toujours le dimanche que ces choses-là arrivent):

— Il paraît qu'il y a un joli film à voir, cette semaine...

Je ne vous surprendrai pas, je pense, outre mesure, en vous déclarant que le goût de ma grand'mère est rarement conforme au mien. C'est pourquoi je ne me pressai point de lui répondre.

— Oui, dit-elle en hochant la tête, un bien joli film!

Hoher la tête, pour la plupart des gens, est une marque d'approbation, de désapprobation, de compassion ou de doute. Mais ma grand'mère a changé tout cela. Son hochement du chef, à elle, ressemble étrangement au va-et-vient de la tête d'une chèvre, voire d'un bouc, sur le point de bondir. Quand ma grand'mère hoche la tête, je ne saurais trop conseiller à ses interlocuteurs éventuels de l'approuver sans réserve.

— C'est Mme Bienvenu qui m'en a parlé et, à mon sens, c'est une femme au jugement très sûr. Il s'agit du *Contrebandier zélandais*...

Je bredouillai quelques mots absolument incompréhensibles.

Ma grand'mère salsit à l'instant, et à pleines mains, la perche que je lui tendais si imprudemment.

— Eh bien! dit-elle, puisque ça te dit quelque chose, va donc retenir deux places pour cette après-midi. Tu n'as tout de même rien à faire...

Épuisé par une rentrée tardive, je ne me sentais nullement le courage de relever cette affirmation gratuite. Je fus prendre mon pardessus et sortis — même pas avec fracas.

Je vis vite — grâce aux affiches multicolores sur lesquelles un jeune homme imberbe, au cou entouré d'un foulard rouge, bousculait assez sauvagement une demi-douzaine de bandits soi-disant calabrais et qui avaient des physionomies de pêcheurs à la ligne transplantés — que le *Contrebandier zélandais*, film défini « d'amour et d'aventures », n'avait rien d'une comédie.

Il y avait, au bureau de location, un monde fou. Je pris ma place avec résignation. Dix minutes se passèrent pendant lesquelles j'échafaudai cent projets irréalisables pour brouiller ma grand'mère et Mme Bienvenu.

Après un quart d'heure, je commençai tout doucement à trouver cette attente fastidieuse. Je comptai les personnes qui me précédaient. Elles composaient un total impair de cinquante et une. Je pris garde de soupirer trop haut.

Nous attendions ainsi à l'intérieur de l'établissement, dans un hall où nous nous trouvions assez serrés et auquel deux portes vitrées donnaient accès. Une de ces portes était consignée. Tous les nouveaux arrivants s'obstinaient à vouloir entrer par celle-là. Après cinq minutes d'efforts infructueux — jamais moins — ils comprenaient l'amère ironie de leur tentative et ils se résignaient à entrer par l'autre — quoique il put leur en coûter. C'est un manège m'amusa quelque temps.

Puis j'examinai mes voisins. Devant moi, stagnait — stagnait, c'est le mot — un monsieur bedonnant et cossu, aux bajoues rasées avec soin et aux cheveux constellés de pellicules. Sa femme et sa fille l'attendaient au dehors et le regardaient de temps à autre avec intérêt. Lui-même ne cessait de leur adresser de petits signaux amicaux et réconfortants. Au fur et à mesure qu'il s'approchait du guichet, son visage s'éclairait et ses signaux se faisaient plus attendris. De temps à autre, ses compagnes, pénétrant tour à tour dans le hall, venaient lui serrer le bras en guise d'encouragement. Chaque fois, il avait à leur adresse, quand elles le quittaient, un sourire ému comparable à celui de l'exilé sur le pont du steamer en partance pour la Polynésie. Puis il se retournait vers moi, avec l'air de me dire: « Elle est bien tout de même, n'est-ce pas, ma femme?... Elle est bien tout de même, n'est-ce pas, ma fille? »

Je regrettais sérieusement de ne point partager cette admiration muette. Sa femme et sa fille étaient deux chameaux — puisqu'il n'est pas là, je puis bien l'avouer.

Devant lui, attendait une étrangère tenant d'une main un gosse exotique et, de l'autre, la laisse d'un caniche blanc, frisé et indépendant. A un mètre de distance, se tenait respectueusement une gouvernante fagotée.

Cette étrangère, vêtue de noir et d'une beauté capiteuse, était, à n'en pas douter, d'un tempérament turbulent. Elle criait plutôt qu'elle ne parlait et les soixante-sept personnes qui attendaient présentement ne perdaient aucun mot de ce qu'elle disait. C'est depuis ce moment que je saisis réellement le sens redoutable de l'expression: « Parler pour la galerie ».

Devant moi, le petit gros s'agitait. Visiblement, il avait le désir de communiquer ses impressions à ses voisins. Deux fois, il se retourna vers moi. Je pris un air absent.

Il s'adressa alors à sa voisine:

— Beaucoup de monde, n'est-ce pas, madame?

— Oh! oui, monsieur... D'ailleurs, cette organisation est ridicule. Il faudrait deux guichets, l'un pour la matinée et l'autre pour la soirée, ou un pour les fauteuils et les loges et l'autre pour les stalles et les parquets... Ne trouvez-vous pas?

— Je suis tout à fait de votre avis... Cela irait bien plus vite et ils auraient tout à gagner, nous aussi d'ailleurs. Il faudrait...

Quelques réflexions philosophiques suivirent. Puis la conversation languit et tomba. Le silence pesa pendant cinq minutes.

Le gros monsieur souffrait. Il se tourna vers moi:

— Beaucoup de monde, n'est-ce pas, monsieur?

— Beaucoup.

— Cette organisation laisse vraiment à désirer. Je trouve qu'il faudrait deux guichets...

— Evidemment.

— Un, par exemple, pour la soirée et un autre pour la matinée...

— Naturellement... Ou bien, n'est-ce pas, un pour les loges et les fauteuils et l'autre pour les stalles et les parquets?

Le gros monsieur fut décontenancé. Il avait perdu le précieux fil de ses idées. J'accentuai mon air absent.

J'attendais depuis quarante minutes. Je sentais que je m'effondrais de plus en plus à chaque instant. Je n'étais cependant point au bout de mes peines.

Sca'a-Ciné

Place de Brouckère

Téléphone : 219.79

A partir de Vendredi 20 Décembre

A 20 H. 30

LES 3 MASQUES

L'Ecran

va parler

en Français

LES 3 MASQUES

Vendredi 20 Décembre 1929

A 20 H. 30

SOIRÉE DE GRAND GALA

honorée de la présence de la

Famille Royale

AU PROGRAMME :

Première projection en Belgique
du premier film français

entièrement parlant

LES 3 MASQUES

Cette soirée à laquelle assistera également le corps diplomatique, est organisée au profit des

Heures Joyeuses Adolphe Max

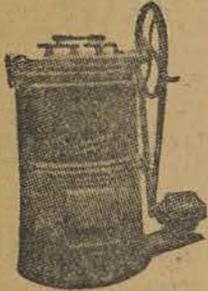
à l'initiative du Docteur Lestienne,

Président du Comité.

Toilette de soirée de rigueur

Lessiveuses "Gérard"

(Bre votées)



Nos spécialités :

Lessiveuses exclusivement à la main ;
Lessiveuses à la main et à l'électricité ;
Salandières ordinaires à l'électricité ;
Douches cuivre et galvané sur bâti fonte
Douches tout cuivre sur bâti fonte ;
Tondeuses premier choix.

30 32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 445.94

CRÉATION EXÉCUTION
MATÉRIELLE DE LA PUBLICITÉ
L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES
APPLICATIONS PUBLICITAIRES

GÉRARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
94 RUE DE MÉRODE BRUXELLES
TEL. 435.59

HORLOGERIE
TENSEN
CHOIX UNIQUE DE PENDULES
EN STYLE MODERNE

12. RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES

12. SCHOENMARKT
ANVERS

PAGRA
PÂTE POUR NICKEL

SAMVA
Av. de la Chasse
BRUXELLES

Le gosse exotique — qui devait être âgé de trois ou quatre ans — se mit à crier, apparemment avec raison. Il avait hérité de l'organe aigre de sa mère. Positivement, il hurlait. Ni les menaces, ni les prières, ni les baisers — ah ! si jeunesse savait ! — ne parvinrent à le calmer si ce n'est que ce soit. Alors, l'étrangère eut une idée de génie. Elle se tourna vers moi et, me montrant à son enragé rejeton :

— Regarde, comme il est gentil, le petit garçon !

Je devins vert. J'avais dix-sept ans, comprenez-moi ! Je portais des pantalons, que diable ! Mon feutre était crânement incliné sur l'oreille. Je faisais tout pour ressembler à un petit don Juan.

Et cette étrangère perspicace et infernale tirait de cela comme conclusion :

— Regarde, comme ! est gentil, le petit garçon !

Plusieurs personnes m'examinaient avec intérêt. Les jeunes filles et les jeunes femmes auxquelles je m'intéressais avaient des moues de commisération. Toutes les mères me souriaient avec indulgence.

Mon martyr ne se borna pas là. La gouvernante prit l'enfant rageur dans ses bras, il se démenait comme une Furie. Tous ses coups de pied, c'est moi qui les reçut. Il prenait ma gabardine pour un paillasson. Mes revers et mes manches furent bientôt couverts de poussière.

J'eus l'intention de protester véhémentement. Mais les soixante-quatorze personnes qui attendaient me tenaient à l'œil et j'aurais eu tous ces gens contre moi à la moindre observation. Il ne faut faire aux enfants nulle peine, même légère...

Enfin nous arrivions au guichet. Le gros monsieur, d'une voix fort distincte, s'adressa à la préposée à la location :

— Mademoiselle, il me faut trois places de loges pour la matinée...

La préposée, d'un air important, remua ses paperasses.

— Pour la matinée, mademoiselle !

La préposée prenait des notes. La sonnerie du téléphone retentit. Elle écouta la communication, puis raccrocha le récepteur.

— Pour la matinée, insistait le gros monsieur, atteint évidemment d'un psittacisme incurable ou d'un gâtisme avancé — peut-être des deux.

— La loge vingt et un, cela vous va ?

— Vingt et un ? Vingt... et un...

Il consultait le tableau accroché au mur. Il suait.

— Oui, cela va... cela va... Pour la matinée...

La préposée détachait les coupons, les numérotait. Puis elle rendit sa monnaie au gros monsieur fébrile.

Il avait fini. Comme il quittait le guichet, j'eus une idée machiavélique. Désignant ses billets d'un doigt bénévole, je dis au petit gros monsieur :

— Les billets que vous avez là, monsieur, sont pour la soirée.

Un flot de sang lui monta à la tête. Il se rua à nouveau au guichet et me bouscula sauvagement. Il bégaya :

— Mad... mademoiselle, j'ai demandé des... des billets pour la matinée... pour la matinée... pour la mat...

On le rassura.

Alors, il me regarda et, en s'épongeant, il me confia :

— Vous m'avez fait une peur bleue !

— Je le vois bien...

???

En sortant du cinéma, vers six heures de l'après-midi, ma grand'mère me dit :

— Le Contrebandier zélandais est une chose idiote. On ne sait vraiment plus quoi inventer... Cela m'apprendra à écouter tes conseils. Tu manques à la fois de goût et de jugement. Je t'ai accompagné pour te faire plaisir, mais on ne m'y reprendra plus à venir voir un spectacle les yeux fermés !...

Je voulus protester — ou, tout au moins, lui demander des éclaircissements sur sa dernière phrase, à mon sens légèrement ambiguë.

Mais ayant jeté un coup d'œil furtif sur grand'mère, je m'en abstins : elle hochait la tête aussi vite et aussi fort qu'un magot de porcelaine...

Stanislas-André Steeman.

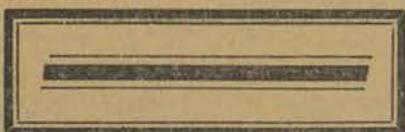
Vous devez voir et essayer les nouvelles

4 ET 6 CYLINDRES

MATHIS

9 cv - 11 cv - 14 cv - 17 cv - 22 cv

4 vitesses - 2 prises silencieuses



Distributeur Général pour la Belgique :
90-92, rue du Mail Téléphones : **481.27-478.33**

On nous écrit

Le Colonel du 15 A proteste

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Comme je lis très rarement le « Pourquoi Pas? », il a fallu qu'on me présente le méchant article paru dans votre numéro du 13 décembre, page 2581, pour que je me rende compte que vous donnez dans vos colonnes l'hospitalité à un correspondant qui attaque le 15e Régiment d'artillerie sans s'être donné la peine de vérifier à qui incombait la responsabilité du résultat qu'obtint la souscription à laquelle il est fait allusion. Il n'entre pas dans mes intentions de discuter avec l'auteur de cet article. La générosité incontestable du 15e Régiment est prouvée par les sommes importantes qu'il a versées à différentes reprises au profit des œuvres de guerre — et Dieu sait si on fait actuellement souvent appel au porte-monnaie du soldat. Cette fois, si les Carabiniers Réunis sont arrivés trop tard, la faute en incombe aux organismes qui devaient autoriser la souscription, mais l'auteur de l'article, sans s'en inquiéter, a lancé une méchanceté pour discréditer le 15e A. convaincu qu'il en resterait quelque chose. Je ne le félicite pas de son geste.

Je ne vous demande même pas l'application du droit de réponse et vous prie d'agréer l'assurance de ma considération distinguée.

*Le Colonel Van Maideghem,
 commandant le 15 A.*

Il n'entre pas dans nos intentions d'intervenir dans la querelle entre les Aveugles de la guerre et le colonel du 15 A. Mais nous nous permettrons de faire observer à ce colonel que notre correspondant occasionnel ne suspecte nullement la générosité du 15 A; il incrimine la négligence du ou des officiers qui ont mis la liste en circulation trop tard. Notre correspondant donne des dates. Sont-elles inexactes?

Rectification d'Etat Civil

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Il vous arrive de temps à autre de vous occuper de ma modeste personne; ce fut encore le cas dans votre dernier numéro. Vos appréciations à mon sujet sont loin d'être élogieuses, admiratives ou simplement bienveillantes, au contraire. Est-ce juste? Je suis fort mal placé pour répondre à cette question.

J'aurais cependant mauvaise grâce de vous en vouloir, vous m'avez, en effet, fait passer dans le temps trop de joyeux et d'excellents moments par la lecture de votre spirituel journal. Une question, permettez?

Pourquoi vous obstinez-vous à écrire mon nom avec deux « O »? Vous me considérez comme parfaite nullité; ce n'est cependant pas un motif, ce me semble, pour massacrer mon nom en le gratifiant d'un double zéro. Un seul suffit à celui que vous trouvez quelconque. Etre quelconque cependant, au début d'une carrière, n'est pas un défaut incurable. Qui sait? Avec du travail, de l'application et de la persévérance on arrive, parfois encore, à atteindre une respectable moyenne, et comme je n'ai pas trop de prétention, il reste encore de l'espoir. Je vous le promets, je ferai tout mon possible.

Ce qui me semble bien plus grave que mon cas, ce qui doit être souvent pénible, mais hélas, toujours définitif, c'est d'assister à sa propre décrépitude, au déclin de sa gloire et de sentir la lourdeur envahissante de la stérilité sénile.

Je vous prie d'agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », l'expression de mes sentiments les meilleurs.

L. Joris.

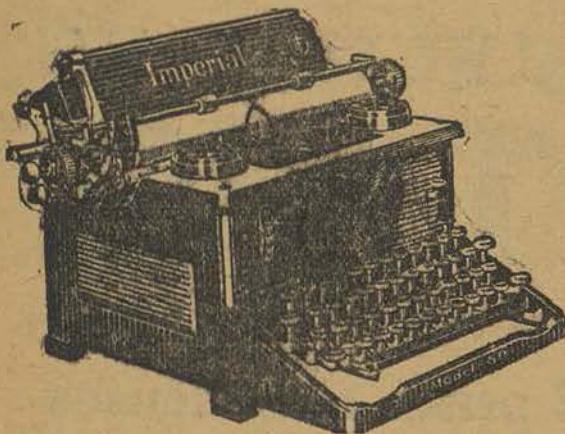
Décrépitude, stérilité sénile! M. Joris, vous exagérez. Votre lettre prouve que vous êtes toujours d'attaque et nous vous promettons formellement désormais de supprimer cet o superfétatoire.

Un Allemand répond à l'ancien combattant

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Votre honoré correspondant, ancien combattant, se trompe. 1° Il y a parfaitement eu des engagements à l'arme blanche durant la guerre, notamment entre Français et Allemands, entre Russes et Allemands, etc. Mais certes beaucoup d'anciens combattants n'en ont pas connu.

Imperial

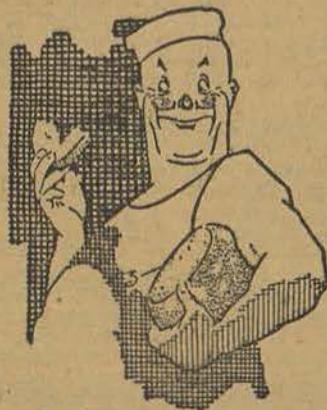


Machine à écrire de fabrication anglaise
CHARIOT, ROULEAU, CLAVIER INTERCHANGEABLES

90 Caractères. — Chariot admettant
 le format commercial dans les deux sens

BUREX S. A.

TOUTES MACHINES ET FOURNITURES DE BUREAU
 57a, boulevard du Jardin Botanique, 57a
 Téléph.: 172.82 - 172.99. **BRUXELLES**



LES QUALITÉS DU PAIN

Elles dépendent tout d'abord de la qualité de la farine. Ensuite des soins donnés à la panification. Le pain est d'abord pétri. Le travail s'achève par la cuisson. Que de farines impures, voire altérées, sont ouramment employées ! Et que dire du pétrissage à bras d'hommes trempés de sueur près des fours violents... Que de pains mal cuits, à la croûte mince, parce que trop gonflés d'eau ! Le pain des Boulangeries Sorgeloos est fait de la fleur de la farine, pétrie mécaniquement,

ET SA CUISSON EST PARFAITE.

Il est digestif et nutritif. Goûtez-le, pour apprécier en outre sa saveur.

**BOULANGERIE
SORGELLOOS**

38, RUE DES CULTES. TÉL. 101.92.
 16, RUE DELAUNOY. TÉL. 654.18.

Les créations publicitaires

2° Remarque n'a pas écrit du « son » dans les plaies, mais du « sel » (salz). Entre l'attaque et la contre-attaque, on peut très bien avoir le temps de faire quelque chose ! Des troupes noires coloniales coupaient bien des oreilles, par exemple, mais comme ce ne sont pas des Allemands on n'en dit rien !

3° Les Français pouvaient parfaitement utiliser une mitrailleuse allemande capturée et les Allemands la retrouver ensuite d'une attaque suivante; donc, il n'est pas impossible l'épisode de la mitrailleuse avec refroidisseur et souvent les Français utilisaient les pièces capturées comme d'ailleurs tous les autres pays faisaient aussi.

4° Pour l'expression « tirer en demi-cercle » il ne faut pas chicaner ! l'auteur voulut dire tirer en décrivant une courbe avec l'arme, simplement.

Pour finir il ne faut pas s'indigner du succès des livres allemands sur la guerre, c'est la curiosité naturelle de lire enfin les écrits des ennemis sur cette question.

Bien poliment,

H. B.

ancien combattant allemand.

Un Flamand proteste

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

J'ai lu avec intérêt les deux lettres parues dans votre numéro du 4 octobre, au sujet de... Flamands ne se comprennent pas entre eux.

Je suis Flamand. J'ai appris avec grande satisfaction le français à l'école. Chez moi, je parlais notre patois (l'ostendais), et au dehors, avec mes amis, et même mes frères, nous discussions en français, nos études se faisaient en français pour la plupart du temps. Ceci pour vous dire qu'à mon entrée à l'école des pupilles (j'avais 13 ans!), je parlais mieux le flamand, j'écrivais assez facilement en français, puisque ma correspondance avec mes parents se faisait en français. Néanmoins, mes conversations avec les autres pupilles flamands se faisaient dans notre patois. Je puis dire que j'ai « toujours » compris mes amis, qui pourtant venaient de tous les coins de la Belgique. (L'entente entre les élèves de l'École des pupilles d'Alost, n'est-elle pas la meilleure preuve que « tous » les Flamands peuvent se comprendre.) Pourtant, nous étions bien jeunes... Reproduire le patois flamand sur papier, et puis en demander l'explication en français, ne prouve rien!... D'ailleurs, remarquez que votre correspondant J. J. (quel est ce natif de Maestricht qui parle le flamand et non le néerlandais, parce qu'il a fait ses études en Belgique?) qui veut faire un rapprochement entre un habitant de Lanaeken en un autre d'Emelghem, met comme condition expresse qu'ils soient « illettrés »!...

Laissons les illettrés, voulez-vous, ils ne comprendraient rien à notre « rapprochement », et prenez deux paysans sachant lire et écrire un peu (oh! pas beaucoup), croyez-vous que l'un ne comprendra pas la lettre de l'autre?...

Bien à vous,

M. M...

A propos de « A l'Ouest rien de nouveau »

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Un de vos correspondants admire l'érudition de Remarque quant à l'emploi de la baïonnette « qui se casse souvent » dans le corps de l'adversaire, qu'il faut enfoncer de préférence dans le bas-ventre pour qu'elle ne soit pas arrêtée par les côtes et qu'il faut parfois retirer du corps de l'ennemi en appuyant du pied!

Votre correspondant s'étonne, mais il a tort. Si les Belges, les Français, les Anglais, — et les Allemands au front — n'ont guère utilisé la baïonnette que comme bougeoir ou pour ouvrir les boîtes de conserve, relisez le rapport officiel de la Commission d'enquête instituée en Belgique pour établir les atrocités allemandes et vous verrez que les « feidgrauen » se sont très souvent servis de leur baïonnette comme arme de choc, à Dinant, par exemple, à Andenne, à Visé, à Tamines, c'est là, sans nul doute, qu'ils ont acquis cette « érudition » qui stupéfie votre correspondant et Renn, dans « Guerre », vous parle également des blessés jamais achevés à l'arme blanche. Nous n'avons pas eu, nous, Belges, ces brillantes « occasions » pour étudier, à fond, l'emploi de la baïonnette. Tout s'explique.

Un ancien plotte,

Un sous-officier se plaint

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Comme moi, vous aurez certainement remarqué les belles affiches que le ministère de la Défense nationale a fait apposer aux différents carrefours de la capitale. Il y engage les jeu-

nes gens à faire leur carrière à l'armée, en faisant mirer à leurs yeux de gros avantages et un brillant avenir. Les nombreux avantages et la belle carrière dont parlent les dites affiches, existent-ils vraiment ?

Jeune maréchal-des-logis d'après-guerre, avec déjà plus de dix années de service actif, instructeur breveté, bons états de service, je touche net la somme 1,250 francs environ par mois. Pensez-vous, mon cher « Pourquoi Pas ? », qu'au coût actuel de la vie, cette somme soit suffisante pour entretenir honnêtement femme et enfant ? Et ne croyez-vous pas que, si je m'étais créé une situation dans la vie civile, après dix années de bons et loyaux services, je ne serais pas arrivé à un résultat plus brillant ?

Loin de moi la moindre idée de dénigrement. J'aime le noble métier des armes, mais je pense que le prestige de l'armée est en jeu. Pour subvenir à mes besoins et à ceux de ma petite famille et y ajouter un peu de bien-être, je suis obligé d'effectuer du travail supplémentaire et bon nombre de mes collègues sont dans le même cas.

Faut-il ajouter que, d'un autre côté, et toutes proportions gardées, le personnel féminin au service de l'Etat est mieux payé que nous. Et nous sommes pourtant chef de famille !... Je ne vise ici que les dactylographes et je pense qu'on pourrait nous assimiler, nous, sous-officiers instructeurs brevetés, pour le moins aux institutrices et institutrices, car nos heures de présence et de travail sont beaucoup plus nombreuses.

Je vous prie d'agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », avec tous mes remerciements, l'expression de mes sentiments très distingués.

Un sous-officier,
instructeur breveté.

Le service de santé de l'armée

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

On fait officiellement le plus grand éloge du Service de Santé. Quand on le voit de près, à Bruxelles du moins, on constate qu'il y a bien des abus à réformer. Vous savez, mon cher « Pourquoi Pas ? », que les 51 E.S.L.R. du Service de Santé, à l'Hôpital militaire de Bruxelles, sont tous soit médecins, pharmaciens ou stagiaires, soit étudiants en médecine et pharmacie.

Ils ont autre chose à faire que d'apprendre le mouvement d'armes. Or, voilà quinze jours que l'instruction est finie et ils ne sont pas encore versés dans les services de l'Hôpital, et vont à l'exercice ou au brancardage. Cela durera jusqu'en mai si on suit les ordres de l'Etat-Major. Cela ne se fait ni à Gand, Liège ou Louvain. Pourquoi à Bruxelles ?

De plus, le nouveau gestionnaire n'épargne aucune vexation aux apprentis médecins et pharmaciens qui sont sous ses ordres : Nourriture médiocre pour ne pas dire plus et qui ne vaut pas celle que l'on a dans les casernes; suppression de toute permission de minuit, les E.S.L.R. pouvant, sans doute, compromettre leur vertu dans les rues de Bruxelles.

Suppression de ces petites faveurs que les E.S.L.R. recevaient de tout temps « parce que, selon l'ancienne règle, leurs devoirs, dans un hôpital étaient plus grands que ceux des autres soldats ».

Pourquoi ce régime vexatoire qui crée un véritable esprit de révolte dans les services de l'hôpital. Il est temps que les autorités supérieures ouvrent l'œil.

Un rouspéteur.

Examens

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Avez-vous repéré dans les *Nouvelles Littéraires* du 16 novembre, au milieu d'un article de G. Cohen, professeur à la Sorbonne, à propos du « Nouveau baccalauréat », ces délicieuses réponses :

— Une élève examinée par le professeur d'anglais se heurte au mot « husband » :

— Voyons, mademoiselle, lui dit le professeur, vous êtes jeune et folle, vous en aurez un jour.

— Un amant, monsieur, répond la vierge rougissante...

M. Cohen, lui-même, interrogeant sur Lamartine et demandant la cause de la tristesse du poète dans l'« Isolement » ou l'« Automne », et n'obtenant pas de réponse, il insiste :

— Le poète venait de perdre quelqu'un qui lui était très cher.

— Oui, la dame du Lac, monsieur...
Lamartine devenait Lancelot!

L'examineur de géographie aimait raconter que demandant un jour le principal fleuve de la Tunisie (J'avertis les candidats futurs qu'il fallait dire la Medjerda) obtint cette grave réponse :

— L'oued Merda, monsieur.

COLISEUM

A l'occasion des fêtes de
NOËL et du **JOUR DE L'AN!**...
Un programme qui réjouira **GRANDS** et
PETITS et où vous verrez et entendrez!

Nancy Caroll
et *Charles Rogers*

dans

Mon Curé
chez
Mon Rabbini

Un film "Paramount", parlant, chantant et sonore.

●
AU MÊME PROGRAMME

Le Premier Dessin Animé

Sonore et chantant

●
Un délicieux prologue scénique

Le Paradis des Enfants Sages

avec Les Ambrosinettes

LES ACTUALITÉS PARLANTES

Vous participerez TOUS
aux **TOMBOLAS GRATUITES**
organisées pour les enfants sages

HOTEL PARIS-NICE
 38 FAUBOURG MONTMARTRE PARIS
 Situation exceptionnelle au Centre des Boulevards
 à proximité des Gares du Nord Est et Saint-Lazare,
 des Théâtres Grands Magasins des Bourses des
 Valeurs de Commerce et des Banques
 120 CHAMBRES 50 SALLES DE BAINS
 TÉLÉPHONE AVEC LA VILLE DANS LES CHAMBRES A PARTIR DE 25 FR

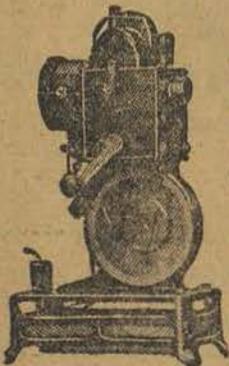


LES
 GRAMOPHONES
 ET
 DISQUES

"La Voix de son Maître"
 SONT
 UNIVERSELLEMENT
 CONNUS
 Bruxelles
 171 Bd Maurice Lemonnier

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années
 d'expérience, ce chef-d'œuvre
 de conception et de réalisation
 est essentiellement un petit
 cinématographe construit avec
 la précision et le fini de ses
 frères plus grands, dont il n'a
 pas les défauts d'encombrement,
 de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin
 confié à des enfants, il est
 construit en conséquence :
 simple, robuste et sans danger.
 — L'appareil est livré complet,
 prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes
 et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA
 104-106, Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

Une autre fois, il s'agissait de traduire de l'Enéide, le vers :
Infandum, regina, jubes renovare dolorem
 C'est Enée qui parle, et l'élève de traduire froidement :
 « Tu ordonnes, ô reine, de renouveler ma douleur par l'enfantement. »

Enfin, ajoute le savant professeur, j'ai pour ma part obtenu
 cette perle sortie de gracieuses lèvres de corail avivé : « *Gratias ago, je fais des grâces!* »

Bien votre
 M. S...

Nous n'avions pas repéré et nous remercions M. S...
 d'ajouter cette contribution professionnelle à nos «
 histoires d'examen ». Mais le même savant professeur Cohen
 nous communiquera-t-il l'amusante parodie que ses élèves
 publièrent sur les gloses de... Paul Valéry?

A propos de Grammaire

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai lu dans votre n° 802 de cette semaine, à la page 2562,
 une note émanant de « Sultane (Bastogne) ». Je me per-
 mettrai de vous envoyer l'histoire complète.

UNE HISTOIRE PONCTUÉE

Madame la Virgule et Monsieur du Tréma
 Devalent se marier dans un mois. Mais voilà
 Qu'elle apprend tout à coup que son futur, l'infâme,
 Est actuellement épris d'une autre femme.
 Elle le fait venir. Ils sont dans le salon.
 Lui ne sait pas encore qu'elle en sait aussi long.
 Très nerveuse, elle sonne. Un serviteur fidèle
 Entre. C'est Guillemet. Ayant besoin d'air, elle,
 Montrant au serviteur les fenêtres, lui dit :
 « Ouvrez-les, Guillemet! » Guillemet les ouvrit.
 Alors, un peu calmée par les senteurs champêtres :
 De nouveau montrant à Guillemet les fenêtres :
 « Fermez-les, Guillemet! » Guillemet les ferma...
 Madame la Virgule et Monsieur du Tréma
 Restèrent seuls. « J'étais », lui dit-elle, « fort aise,
 » Mon cher monsieur, d'entrer dans votre parenthèse,
 » Mais puisqu'une autre femme est mieux à votre goût
 » Que moi... Ne niez pas, monsieur, car je sais tout :
 » Elle est brune, jolte et se nomme cédille,
 » Danseuse à l'Opéra, dans le premier quadrille...
 » Brisons donc là! » Tout ça dit d'un accent aigu
 Le pauvre du Tréma, piteux, mais convaincu
 qu'on se tire toujours d'affaire en étant brave,
 Riposta d'un air digne, avec un accent grave :
 « Madame! »...

« Assez, monsieur! Point d'exclamation!

» Je ne souffrirai point d'interrogation.
 » Adieu!... » — du Tréma, certes, était très philosophe,
 Mais vraiment sous le coup d'une telle apostrophe
 Et comprenant le faux de sa situation,
 Il renouça soudain à tout trait d'union.
 Prenant l'air fort pincé de quelqu'un qui se vexe,
 Il fronça ses sourcils en accent circonflexe;
 Et se sentant coupable au fond sur plusieurs points
 Il sortit brusquement en serrant les deux poings.
 ... Une femme frappée ainsi d'un coup si traître,
 C'est affreux! C'est la mort! Et vous croyez peut-être
 Que Madame la Virgule en mourut? Non, bien loin,
 Elle s'éprit d'un autre, un certain Monsieur Point.
 Et bientôt eut lieu, sans que ce fut ridicule
 Le mariage très sélect de Point et Virgule.
 Ils eurent des enfants et l'on peut à Chatou
 Voir pêcher plus d'un Point à la ligne...

C'est tout!

Vous la trouverez peut-être longue, mais je préfère un
 gâteau entier à un demi.

Bien à vous,
 Loulou.

Pour la défense des Ponts et Chaussées

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

A propos de mauvaises routes... Vous est-il arrivé de penser
 à certains coins des Flandres, au paysage mélancolique, où
 une automobile est aussi dépaycée que le serait le bon
 M. Wibbo au paradis de Mahomet, ou le grandiloquent abbé
 Wallez à la rédaction de « Pourquoi Pas? ».

Là, nids de poules et nids d'autruches sont peut-être la
 défense légitime de la nature contre l'envahisseur malodo-
 rant et cela étant, l'administration des Ponts et Chaussées,
 innocente victime de nos récriminations, ne serait qu'un
 instrument passif et inconscient entre les mains du génie
 protecteur de la contrée??

Si vous faisiez amende honorable!

Bien à vous,

Clémentine D...

L'administration postale présentera incessamment à nos abonnés les quittances de renouvellement pour l'année 1930, auxquelles, nous l'espérons, ils feront bon accueil.

Rappelons les prix de l'abonnement pour la Belgique:

Un an	fr. 45.—
6 mois	23.—
3 mois	12.—



« Le Rouge et le Noir » avait inscrit à son dernier programme un débat sur la boxe. Le sport avait royalement les honneurs de la populaire « Tribune Libre » bruxelloise! Bravo, Fontaine.

Ce fut une séance fort animée... C'est que, si le sport pugilistique compte de par le monde de nombreux adeptes et d'innombrables « supporters », il a aussi des adversaires farouchement irréductibles. Pourtant, il y a lieu de remarquer que ces derniers n'envisagent généralement pas cet exercice, rude et viril, sous son angle véritable. Ils s'en font une opinion d'après la presse d'informations qui, elle, insiste trop exclusivement sur les matches à « tam-tam » organisés dans des buts nettement commerciaux. Et le rôle physique de la boxe, sport utilitaire par excellence, demeure dans l'ombre.

Elle est, en effet, l'art de « self-défence » le plus élémentaire, les poings étant des armes que nous a donné la nature.

Il vaudrait mieux, évidemment, qu'entre gens civilisés on ne règle pas les conflits puérils à coups de poings; mais allez faire comprendre cela au rôdeur, ou simplement au passant en mal de querelle qui vous bouscule méchamment dans la rue; au goujat qui insulte la dame vous accompagnant.

Dans la vie, l'homme qui a entre autres responsabilités celle d'un foyer et la défense d'êtres faibles est en réalité une « machine à lutter », physiquement et moralement. Il doit donc ne pas douter de son « pouvoir d'action », être sûr de lui... Il doit aussi être doué d'une certaine... rugosité d'écorce.

Or, la boxe est un tonique physique, aussi bien que spirituel et moral. Elle apprend à vaincre la douleur, à accroître l'énergie, l'initiative, la promptitude de la réflexion, l'audace adroite et perspicace. Elle fait les nations moins sensibles, mais plus volontaires, ce qui n'est pas un mal.

Voyez comme les Anglais et les Américains, peuples où la boxe est tenue en très grand honneur et fait partie de l'éducation des écoliers, voyez comme ces peuples sont forts, entreprenants, endurants et allants.

L'homme moderne triomphera de sa langueur, de sa mollesse, de son ennui s'il sait joindre le désir de l'action au plaisir de la méditation. C'est à dessein que nous rapprochons ces deux idées: vigueur et intellectualisme, car, afin qu'il n'y ait aucune équivoque ici, il est bon de proclamer que les sportifs aussi sont de l'avis de Charles-Henry Hirsch lorsqu'il dit « je préfère un « cul-de-jatte intelligent à un athlète superbe, mais imbécile ».

On a défini la boxe le « noble art »! Sans prendre l'ex-

Samedi proch. 21 c., à 2 h. préc.
grande vente publique de

BEAUX MOBILIERS

ayant garni un hôtel de maître et deux appartements: Six chambres à coucher; sept salles à manger; plusieurs installations de bureaux complètes, Empire, acajou et chêne; bureaux; classeurs; fauteuils; salons cuir et velours, divans; objets d'art: garniture cheminée, colonnes, vases, bronzes Mignon, Jef Lambeaux, Rander, Marathon; lustres; bibelots; cristaux; argenteries, meuble Boule; tapis persans, Tournai; tableaux et gravures; meubles dépareillés; linges et divers.

Hôtel des Ventes Elisabeth

324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)
BRUXELLES

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALLE
DE BRUXELLES
RUE ROYALE



La dernière perfection
dans l'allumage :

BOUGIE AC

pression trop à la lettre, il est certain que cet exercice pratiqué selon les règles du « fair-play » — les règles du jeu ont d'ailleurs un caractère éminemment chevaleresque — demande de la part de ceux qui s'y adonnent une réelle noblesse de sentiments. Oui, la boxe est un sport noble puisqu'il n'emploie aucun appareil et met en œuvre toutes les ressources du corps.

Et l'art y trouve-t-il son compte? Y a-t-il de l'art dans la boxe?...

Mais parfaitement, à condition de ne pas confondre la boxe avec le pugilat.

Le profane ne saisira sans doute pas la profonde différence existant entre ces deux expressions. Pour lui, boxe c'est: « jeu de mains, jeu de vilain ». Il ne concevra pas qu'un coup de poing puisse être donné avec art. Or, la boxe, qui règle le geste en multipliant ses effets, n'est autre chose qu'une délicate escrime des poings. Les combats de bonne boxe sont des luttes d'une nature à la fois puissante et harmonieuse au cours desquelles on découvre toujours quelque geste d'élection qui suffirait à lui seul pour embellir toute la scène. Nous avons connu des boxeurs professionnels qui étaient de véritables « artistes » dans le ring. Ils mettaient un art bien à eux dans leur chorégraphie spéciale, dans leurs feintes, leurs gestes si décisifs et pourtant si gracieux. Ils n'avaient rien mais là, rien, de la brute et pour celui qui savait comprendre, ils étaient un objet d'admiration.

La mauvaise boxe, le pugilat, ne plaît qu'à une minorité peu intéressante, parmi laquelle les « repus », les blasés, les « nouveaux riches »... et une certaine catégorie de petites « poules » qui vont voir des combats de boxe comme elles assisteraient à une exécution capitale.

Or, il faut aller à un match de boxe pour chercher une leçon d'énergie et souvent un spectacle esthétique.

???

Mais pourquoi alors, puisque du point de vue éducatif et du point de vue artistique, la boxe ne devrait compter que des défenseurs, pourquoi a-t-elle encore tant de détracteurs?...

C'est parce que certains commerçants du ring nous servent encore trop souvent des exhibitions avilissantes et inélégantes.

Les boxeurs qu'ils emploient ne sont que de vagues comparaisons, ignorant les règles élémentaires de la boxe et croyant pouvoir suppléer à la science, qui leur fait défaut, par une certaine force physique... animale. Ceux-là sont les mauvais ouvriers du sport.

Ce qui a aussi fait du tort à la réputation de la boxe, c'est une mauvaise littérature sportive, gonflée et outrancière; ce sont les cachets fabuleux qui sont payés, dans certains cas, à des pugilistes de grand renom; les intellectuels n'admettent pas généralement qu'un être humain fasse fortune grâce à ses poings et à ses muscles!

Mais ne perdons pas de vue que ces quelques vedettes extraordinaires ne sont arrivées à gagner beaucoup d'argent qu'après une carrière longue et pénible, non exempte de risques et qu'elles eurent inévitablement de très grands frais d'entraînement à supporter avant de voir leurs poches s'emplier de dollars!

C'est de toutes ces choses que l'on a parlé mercredi dernier au « Rouge et Noir »; c'est la boxe vue sous ces divers aspects qui a fait l'objet d'un des débats les plus intéressants organisés par P. Fontaine.

Victor Boïn.

Compagnie Industrielle du Liège C.I.L.

Assemblée extraordinaire.

De nombreux actionnaires s'étaient dérangés pour assister à l'assemblée extraordinaire convoquée en vue de décider que les primes des émissions des 27 juin 1928 et du 5 avril 1929 doivent désormais constituer la garantie des tiers au même titre que le capital et être incorporées à celui-ci; par conséquent, de rendre cette réserve indisponible.

Sont présents ou représentés les porteurs de 131.647 parts sociales et de 92.050 actions privilégiées.

L'assemblée est présidée par M. R. Van Keirsblück qui expose toute l'économie de la mesure sur laquelle les actionnaires sont appelés à statuer et qui procède de la faculté que la loi accorde aux sociétés d'échapper à la taxe sur la prime d'émission à condition que le montant de cette taxe soit affecté, avant le 31 décembre de cette année, à un compte spécial indisponible. Cette formalité, d'ordre administrative, fera réaliser à la société une économie de 18 millions de francs.

La proposition du conseil est adoptée à l'unanimité, moins une voix.

La situation de la société ayant fait ensuite l'objet d'une discussion, M. le président donne lecture d'une déclaration sur les événements auxquels les actionnaires ont fait allusion.

Exposé du Conseil d'Administration:

« Des bruits défavorables ont été propagés en ce qui concerne la situation financière de la CIL, les uns intéressés et non justifiés, émanant de la concurrence, les autres nés de certaines difficultés que la CIL a dû, effectivement, traverser.

» En fait, la réalité des choses est la suivante:

» La CIL est en ordre principal une société holding contrôlant de multiples industries et établissements commerciaux de ventes de lièges bruts dans l'Europe entière.

» Or, il est établi que les compagnies affiliées de la CIL dont les usines sont déjà en état de fonctionnement industriel, réalisent des bénéfices.

» Il reste néanmoins vrai que notre société a traversé une crise de trésorerie, mais que celle-ci n'est nullement due à une situation précaire industrielle ou commerciale, mais à son développement rapide qui a exigé des immobilisations considérables, tant pour le rachat de certaines firmes étrangères, que pour la construction, la modernisation des usines et l'approvisionnement en matières premières. Il était donc normal dès lors que nous recherchions des nouveaux apports financiers à l'étranger. Ces apports, nous les avons trouvés en Espagne, pays tout indiqué par sa richesse naturelle pour s'intéresser à l'industrie du liège.

» Cette opération a été faite sans qu'une atteinte quelconque ait été portée au patrimoine de notre société. Le groupe espagnol a fait face aux nécessités de trésorerie de la CIL sans exiger d'elle aucune nouvelle garantie spéciale, car il considérait après examen approfondi de la situation que, tant la conception que le développement de nos affaires avaient une base parfaitement saine et une armature solide. Ajoutons que le groupe espagnol a pris comme actionnaire un intérêt prépondérant dans la CIL par l'apport que lui a fait M. M. Perea de sa participation dans la CIL et dans ses filiales. Il détient outre la moitié des actions privilégiées, 60 p.c. des actions ordinaires.

» Il n'est guère possible de dire dès aujourd'hui, sous quelle forme précise aura lieu la collaboration du groupe espagnol et de la CIL, mais le conseil d'administration de notre société veillera à ce que les intérêts belges soient sauvegardés. »

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Des Arts et

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

de l'Industrie



Le Coin du Pion

Dans un document parlementaire du 12 décembre (le rapport de M. Possemier sur le projet de loi relatif à la fiscalité provinciale et communale), on lit:

Un membre a déclaré qu'il ne comprenait pas pourquoi le gouvernement ne proposait pas la prorogation de l'article 3 de la loi du 17 mars 1925 qui arrête la part que les provinces et les communes reçoivent sur le produit des impôts cédulaires.

Votre rapporteur croit pouvoir lui répondre en lui signalant d'abord les précédents de 1927, 1928 et 1927, 1928 en 1929; de aisan voorgelegde en aangevraagd proposés aujourd'hui...

Nous ne trouvons pas la réponse très claire!

???

Du vingtième siècle du 7 décembre, dans un articlelet sur les prouesses de Guillaume de Marck et le siège du château de Logne, son repaire, par l'évêque de Liège:

Le château tombe aux mains des assiégeants; mais Guillaume s'était enjuyé par une galère qui donnait en plein bois.

Avait-elle des jambes, comme les petits bateaux, ou bien ne s'agissait-il pas d'une galerie?...

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims
Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314.70

???

De l'Express du 7-8 décembre, les lignes suivantes (article de fête, Prix Littéraires), parlant du Prix Goncourt:

Le lauréat de cette année est un bel et digne écrivain. Je n'ai pas à faire ici l'éloge de Roland Dorgelès.

Il nous semblait que le lauréat était Marcel Arland!...

???

De Film complet du 15 décembre 1929, intitulé « Fille sauvage », page 6, cette phrase:

Prise de vertige, elle courut pendant deux ou trois centimètres et comprit qu'elle faisait fausse route.

Deux ou trois centimètres!... Heureusement qu'il ne lui a pas fallu longtemps pour se rendre compte qu'elle se trompait de route...

???

De Pourquoi-Pas?, dans la rubrique « Les belles plumes font les beaux oiseaux »:

La vache d'une fermière était malade. Elle s'adresse à un de ses voisins qui lui conseille de consulter le vétérinaire qui venait précisément de passer en voiture.

On se demande ce que le vétérinaire aurait répondu à la vache...

???

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde



Ce que tout ménage doit avoir :

Une lessiveuse

Laquelle ?

LA BONNE

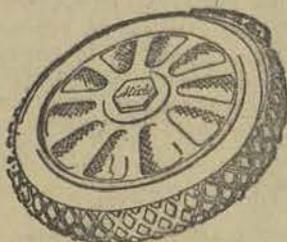
Et quelle est la bonne ?

La « FALDA »

Pourquoi celle-ci plutôt qu'une autre ?

Parce que cette machine a fait ses preuves, qu'il y a plus de 15.000 machines en service actuellement et qu'elle est garantie 5 ans contre tout défaut de construction. Elle se fabrique en six modèles différents.

La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important



Verynew
la montre
du sportsman

Vous la mettez sans crainte dans la poche du pantalon, au travail ou au faisant du sport. Elle résiste et vous sera précieuse par sa marche sûre et régulière.

Mido
Verynew



la montre robuste et élégante,
en vente chez

tous les bons
horlogers - bijoutiers

CHAMPAGNE
AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

On lit tome V, page 5, des *Mémoires de M. Claude*, le policier dont on ne compte plus les prétentieux pataqués:

Puis, désignant de l'index qu'il avait presque aussi long que le pouce, chacun des cadavres, il ajouta:

« Ça, c'est Mme Kinck; ça, c'est Emile... »

???

Tous les journaux ont, cette semaine, publié la note suivante — qui leur avait, évidemment, été envoyée par une agence:

On fêtera, le dimanche 22 décembre, l'anniversaire de l'avènement du roi Albert, proclamé roi en 1909.

C'est le 23 décembre que le roi Albert, qui avait succédé à son oncle Léopold II le 17 décembre 1909 (« Le Roi est mort; vive le Roi! ») fut solennellement inauguré.

Sauf ces précisions, la note est exacte...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

De la Gazette du 9 décembre 1929:

Le Cercle français de Madrid a organisé un dîner en l'honneur du comte Peretti de la Roca, qui quittera incessamment son poste d'ambassadeur à Madrid.

Le comte Peretti de la Roca a déclaré que l'Espagne et la Belgique occupaient toujours les deux premières places dans son cœur.

Et la France, alors? La troisième place?

???

De Clément Vautel (« Film » du 12 décembre):

Voilà donc douze satyres qui soufflent le chaud et le froid, comme dans la fable de La Fontaine. Et si ça les ennuie d'être traités de satyres rappelons-leur simplement une autre fable du Bonhomme: « La chauve-souris et les deux belettes ».

Ah! mais, non! Vous n'y êtes pas, monsieur Clément Vautel, mais non, là, pas du tout! Relisez donc, si jamais vous l'avez lue, la fable VII, livre cinquième: « Le Satyre et le Passant », et vous verrez que vous chargez ce satyre de défauts qu'il n'a jamais eus, bien au contraire!

???

De la Meuse (28 novembre):

Hélas! parmi eux, M. Sera, de Hologne-aux-Pierres, était vainement meurtri et tous les efforts pour le rappeler à la vie restèrent vains.

Les autres blessés étaient plus sérieusement atteints. Diab! ils étaient donc plus que morts!...

???

Oui mais!!
LA CARROSSERIE PARISIENNE REPARÉ
PLUS VITE ET MEUX
GRÂCE À SES INSTALLATIONS MODERNES DE
PEINTURE À LA CELLULOSE
5 à 15, rue du Sel BRUXELLES TEL 234.26

???

D'une circulaire de pharmacien:

LES PILULES DE SANTE D...

Les pilules de santé D... sont fabriquées avec du franc belge et vendues en franc belge. Elles ne donnent au public que des produits actifs, au prix de ceux-ci, et non des frais de douane, de change ou de droits d'entrée.

Des pilules fabriquées en nickel, ça doit être joliment indigeste...

Du Courrier du Soir (Verviers):

SUR LA ROUTE GLISSANTE. — Une camionnette s'en allait vers Audel, hier mardi, transportant au marché un chargement d'oranges. Comme elle passait sur la route de Xhénorie, détrempée par la pluie, elle dépara au moment où arrivait un braeck en sens inverse.

L'auto renversa le cheval, mais un des brancards pénétra dans le radiateur, provoquant une fuite d'essence.

Le braeck était déparé... mais l'autre voiture aussi!

???

De la Meuse du 10 octobre 1929, en fin de page, sous le titre: « Un drame de jalousie à Charleroi »:

Derek avait son amie au bras. On devisait gaiement quand soudain Deryk sorti, en compagnie de son amie et de trois pardessus et à bout portant logea une balle dans la tête de son amie et une dans la poitrine.

On ne dit pas si les trois pardessus ont tenté d'arrêter l'assassin, s'ils étaient complices ou s'ils se sont enfuis!!!

???

On lit dans la Meuse cette description d'un appareil exposé au Salon de l'Automobile:

Le Silentbloc inventé par Thiry, développé et lancé par REPUSSEAU, consiste à introduire un anneau de composition spécialement étudiée: l'adhérite, entre le mâle et la femelle d'un emmanchement. Non seulement, tout soin de graissage disparaît, mais surtout cette exécution permet de petits mouvements indépendants d'une partie par rapport à l'autre, mouvements angulaires d'une certaine amplitude.

Est-ce que l'ingénieur qui a rédigé ce beau texte l'aurait fait exprès?...

???



**Tout bien réfléchi,
à 85 fr. le mètre carré,
placé, Grand'Bruxelles,**

personne n'hésitera à faire poser sur les planchers neufs ou usagés, un véritable

PARQUET LACHAPPELLE

EN CHENE NATUREL DE SLAVONIE

Aucun revêtement ne peut égaler en luxe, durée, économie, un parquet en chêne. Celui-ci donne une plus-value considérable à un immeuble. Placement extrêmement rapide. Le prix de 85 francs le mètre carré est la résultante de la plus forte production mondiale des parquets LACHAPPELLE

Aug. LACHAPPELLE, S. A.

32, avenue Louise, 32, BRUXELLES. — Téléph. 890.89

???

Le Journal de Hannut annonce ainsi un concours de danse qu'il a organisé:

Dimanche a paru la première figure de notre concours. « La Valse ». Cette danse aura été découpée et mise soigneusement de côté.

Aujourd'hui, nous donnons un autre numéro « Le Fox-Trot ». Découpez et mettez encore soigneusement de côté. Les concurrents qui font le concours pourront s'étonner des magnifiques prix que nous leur alouerons dans la liste des 25 à gagner.

Le fox-trot à découper et à mettre de côté nous laisse rêveur!...

???

De Henri Lavedan, de l'Académie française: *Leur beau physique* (Paris, Calmann-Lévy), chapitre des « Chapeaux », page 79, ligne quatrième:

Debout près d'eux, Bois-Pompain fume un cigare dans un fauteuil, à l'autre bout de la chambre.

Fumer un cigare debout dans un fauteuil et être en même temps « près d'eux » et à l'autre bout de la chambre!... On demande un plan!

UN CHAMPAGNE

Morlant
(de la Marne)

Champagne
EXTRA QUALITY

Reims



Frutier

...de HAUTE QUALITÉ !

QUATRE DOSAGES

EXTRA DRY
SEC
DEMI-SEC
DOUX

A VOTRE CHOIX

Exclusivité DUBONNET

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS D'ALIMENTATION
DE DENREES COLONIALES OU DE VINS A EMPORTER
EN CONSOMMATION DANS TOUS LES RESTAURANTS, BRASSERIES
ET CAFES DE QUALITE

Si par hasard votre fournisseur habituel n'était pas en mesure de vous livrer

n'hésitez pas à écrire à **DUBONNET, S. A.** 542, ch. de Waterloo
BRUXELLES

Sans délai UN FOURNISSEUR DE QUALITE SOLLICITERA LA FAVEUR DE VOS ORDRES

ferdi



cadeaux de Noël - Etrennes

Choisissez sans hésiter des cadeaux à la fois utiles et agréables. Parmi les objets réunissant ces qualités les porte-plume, porte-nib et stylos détiennent la toute première place. Aussi ai-je créé à votre intention une série d'écrins garnis des dernières nouveautés SWAN, ONOTO, WAHL-EVERSHARP, WATERMAN. Et afin de permettre à chacun de choisir selon ses moyens, j'ai prévu toute une gamme de prix. Vous trouverez chez moi outre les écrins 1 pièce, un écrin spécial 2 pièces (porte-plume et porte-nib assortis) depuis 75 fr. jusqu'à l'écrin double grand luxe à 3000 fr. Quelle que soit la matière des objets, ébène, argent, double or ou or massif je garantis toujours et la fabrication et le fonctionnement.



A CÔTÉ CONTINENTAL
6 B° AD. MAX. BRUXELLES

ANVERS 117 PL. DE MEIR
EN FACE INNOVATION

17, MONTAGNE CHAHLER
JUSTE AU TOURNANT

LA MAISON DU PORTE-PLUME